

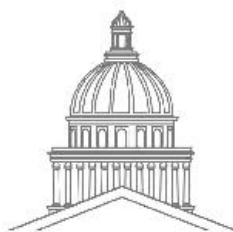
Mémoire de master/ septembre 2018

**Université Panthéon-Assas**

**Institut Français de Presse (IFP)**

Mémoire de Master Médias et Mondialisation  
dirigé par Valérie Devillard et Tristan Mattelart

**Les médias à destination des migrants  
en France : Le cas de Stalingrad  
Connection et d'InfoMigrants**



UNIVERSITÉ PARIS II  
PANTHÉON-ASSAS

**Paola Guzzo**

Sous la direction de Valérie Devillard et Tristan Mattelart

Date de dépôt : 3 septembre 2018



## ***Avertissement***

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

## **Résumé :**

*Stalingrad Connection* est un média collaboratif à destination des personnes migrantes, exilées et réfugiées, créé en novembre 2016. *InfoMigrants* est un site d'information à destination des migrants, lancé en mai 2017. Les équipes des deux médias sont mixtes, solidaires et développent de nouvelles conditions de production de l'information en utilisant comme supports de nombreux réseaux sociaux. De plus, chaque média est participatif et très lié aux autres acteurs du secteur de la migration comme les particuliers, les associations, les militants et les ONG. Le contenu produit par ces deux médias est décliné en plusieurs langues dont le français, l'anglais, l'arabe et le dari et comporte une partie importante d'information pratique à destination des personnes migrantes et réfugiées. Cependant, *Stalingrad Connection* est un média alternatif en partie géré par des « médiactivistes » qui propose un contenu partisan alors qu'*InfoMigrants* est un média appartenant à un groupe dominant au contenu diversifié et non partisan. Les deux médias sont uniques et d'un genre nouveau, mais ils ont des limites en ce qu'il concerne leur autonomie financière et leur capacité à attirer de la participation. Pourtant, ces deux médias contribuent autant l'un que l'autre à développer un nouveau style journalistique digital et spécialiste de la thématique migratoire et ils jouent tous les deux un rôle dans le développement d'un nouveau traitement médiatique de la migration.

*Mots clés : médias, migration, exilés, engagement, mediactivisme, mouvements sociaux, Stalingrad Connection, InfoMigrants, information, participation, réseaux sociaux, multilingues, solidarité, innovation*



## Introduction

---

Le vendredi 29 juin, les dirigeants des 28 pays de l'Union Européenne se sont rencontrés lors d'un sommet européen à Bruxelles et, contre toute attente, sont parvenus à un accord sur la question des migrants. Loin de régler la question dans sa totalité, le texte propose des pistes à suivre pour trouver une solution à ce qui est dorénavant connu comme l'une des plus graves « crises migratoires » de l'histoire. Le but de cet accord serait d'apaiser les tensions internationales, et éventuellement d'assurer une meilleure cohésion européenne, à l'heure où les divergences de gestion de la crise ne cessent d'élargir le gouffre entre deux clans : ceux qui refusent de jouer un rôle dans l'accueil des migrants et les autres.

Le terme de « crise migratoire » a été popularisé par les médias en 2015, notamment suite à la photo du petit Aylan Kurdi, jeune syrien de 3 ans retrouvé mort noyé sur une plage turque, mais surtout face à l'explosion du nombre de migrants arrivés au cours de cette année là<sup>1</sup>. Pour un rappel des termes, selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), la migration serait « le déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit entre pays, soit dans un même pays entre deux espaces situés sur son territoire. La notion de « migration » englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées ». D'autre part, toujours selon les définitions de l'OIM, il n'existe pas de définition arrêtée pour le terme de « migrant », mais ce terme s'appliquerait aux personnes « se déplaçant vers un autre pays ou une autre région afin d'améliorer leurs conditions matérielles et sociales, leurs perspectives d'avenir ou celles de leur famille »<sup>2</sup>.

En effet, destination déjà privilégiée par les personnes migrantes, réfugiées et demandeuses d'asile, l'Europe a vu le nombre d'arrivées illégales sur son sol exploser en 2015, atteignant ainsi le million de personnes, selon l'agence FRONTEX. En France, en 2015, 12,09% de la population totale était une population immigrée. Outre la montée du

---

<sup>1</sup> Blanchard Emmanuel et Rodier Claire, « crise migratoire », ce que cache les mots », Plein droit n°111, dec. 201

<sup>2</sup> Organisation Mondiale pour les migrations, termes clés de la migration, [www.oim.int](http://www.oim.int)

populisme en Europe<sup>3</sup>, la récente affaire de l'Aquarius a été la dernière à mettre en lumière les fortes tensions européennes existantes autour de la question de l'accueil des migrants. En effet, alors que Malte ainsi que le nouveau gouvernement italien de Giuseppe Conte annonçaient la fermeture de leurs ports au navire de l'Organisation Non Gouvernementale allemande SOS Méditerranée, la France restait floue sur ses intentions et finalement, l'Espagne de Pedro Sanchez ouvrait ses portes aux 629 personnes sauvées du naufrage au large de la Lybie<sup>4</sup>.

Pour l'Association d'Études Juridiques Sur l'Immigration (ASGI), l'accueil de l'Aquarius par l'Espagne « n'exonère pas l'Italie de ses responsabilités »<sup>5</sup> car refuser l'ouverture de ses ports a impliqué la violation des articles 2 et 3 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme, ainsi que l'article 33 de la Convention de Genève de 1951 sur le statut des réfugiés. En 2015, selon l'organe de statistiques de l'Union Européenne (Eurostat), le nombre de demandeur d'asile en Europe a progressé rapidement, passant de 431 000 demandes en 2013 à 1,3 millions en 2016<sup>6</sup>. Ces chiffres montrent une nouvelle fois l'ampleur du défi auquel sont confrontés les pays européens. Enfin, selon l'Organisation Mondiale pour la Migration (OIM), l'intensification du phénomène migratoire depuis 2015 est lié aux nombreux conflits, persécutions, aux dégradations environnementales, au changement climatique et au profond manque de sécurité et d'opportunités dans les pays d'origine<sup>7</sup>.

Cependant, d'autres hypothèses ont été avancées. La chercheuse Ratija Hadj-Moussa s'est interrogée sur la façon dont l'usage des médias, notamment de la télévision par satellite au Maghreb, a pu mener à une transformation de l'espace public, et jouer un rôle dans les désirs de partir de certains de ses ressortissants<sup>8</sup>. D'autre part, une autre hypothèse a été formulée par le groupe médiatique français France Médias Monde à l'occasion du lancement d'InfoMigrants : Le manque de communication destinée à ces exilés, couplée au phénomène des Fake News notamment diffusées par les passeurs pourraient expliquer, en partie, leur arrivée massive en Europe<sup>9</sup>.

---

<sup>3</sup> Duhamel Alain, « Populisme partout, Europe nulle part », Libération, 7 mars 2018

<sup>4</sup> Morel Sandrine et Rérolle Raphaëlle, « Migrants : la ville de Valence se prépare à accueillir dans les prochains jours l' « Aquarius », *Le Monde*, 15 juin 2018

<sup>5</sup> Communiqué de l'ASGI, 28 juin 2018

<sup>6</sup> Statistiques sur l'asile, EUROSTAT, 13 mars 2017

<sup>7</sup> World Migration Report 2018, International Organization for Migration, The UN agency

<sup>8</sup> Habj-Moussa Ratiba, « Mourir de partir, horizons d'attente et construction de l'Autre : avec et au-delà des télévisions satellitaires », Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen, Éditions Mare et Martin, collection Mediacritic, Paris, 2014, pp 51-74

<sup>9</sup> Carasco Aude, « InfoMigrants : « Informer les migrants pour contrer le discours des passeurs » », La Croix, 3 avril 2017, Entretien Leslie Carretero

En effet, alors que la crise migratoire est omniprésente dans les médias européens, notamment depuis le début de la Guerre Syrienne, un constat a dû être fait : les médias jouent un rôle important dans la perception de la migration par les populations d'accueil, mais aussi dans la vision du pays d'accueil pour les populations migrantes<sup>10</sup>. Le chercheur Tristan Mattelart le résume en une phrase dans l'introduction de l'ouvrage *Média et Migration dans l'espace euro-méditerranéen*<sup>11</sup> : « Tant ces rêves que cette hostilité sont nourris par les médias ». Selon le Rapport Mondial sur les Migrations 2018 de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) qui a fait des recherches approfondies sur la couverture médiatique des migrations, il est apparu que « Les faits observés font apparaître que la couverture médiatique de la migration est plutôt négative, surtout lorsqu'il s'agit de la migration irrégulière. ». Pour l'expliquer, Jacco Van Sterkbenburg évoque pour sa part un manque de préparation des journalistes, qui conduirait à une image réductrice des réfugiés dans les médias, qu'ils soient représentés comme menaçants ou comme un groupe de victime<sup>12</sup>. Comme pour l'illustrer, Meryem Bulut, elle, a procédé à une analyse de contenu des médias nationaux turcs et s'est aperçue que les demandeurs syriens étaient souvent évoqués comme directement liés au crime et à la hausse du taux de criminalité en Turquie<sup>13</sup>.

Aussi, à partir de 2015 et de la photo du petit Aylan Kurdi, le journalisme s'est vu bouleversé<sup>14</sup>. Une nouvelle spécialisation était en train d'émerger : le journalisme spécialisé dans la migration. Maryline Baumard a été nommée à ce poste au quotidien national *Le Monde*, et d'autres journalistes se sont spécialisés d'eux-mêmes, comme Tomas Stadius, pour le pureplayer en ligne *Streetpress*. En parallèle de cette spécialisation de la profession, de nouveaux médias ont commencé à être créés, consacrés à cette thématique.

C'est à ces nouveaux médias que nous avons décidé de nous intéresser dans ce mémoire, en nous focalisant sur les deux médias les plus connus et parmi les plus consultés en France. *Stalingrad Connection* est une radio collaborative en 4 langues diffusée sur Fréquence Paris Plurielle et ouverte aux personnes migrantes, exilées et réfugiées et créée pour fournir « des informations pratiques, pour s'informer, pour partager des expériences et pour s'exprimer »<sup>15</sup>. Cette émission de radio est composée d'informations relatives à la thématique de la migration, d'une partie de témoignage et d'une partie d'informations

---

<sup>10</sup> Wood Nancy and King Russel, *Media and Migration, Construction of Mobility and Difference*, Routledge, May 2, 2001, p3

<sup>11</sup> Mattelart Tristan (sous la direction de.), *Média et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Édition Mare et Martin, collection Media Critic, Paris, 27 mai 2014, p9

<sup>12</sup> Migrations et réfugiés, les médias font-ils bien leur travail ?

<sup>13</sup> Bulut Meryem, « Media, migration and crime, syrian refugees », *International Journal of Advanced Research*, April 2017

<sup>14</sup> Communiqué de l'UNESCO, « Migrations et réfugiés, les médias font-ils bien leur travail ? », mars 2016

<sup>15</sup> Présentation de l'audioblog de Stalingrad Connection, Arte Radio



pratique. Elle a été créée par une équipe de bénévoles au moment du démantèlement du campement de Flandres, et de la jungle de Calais, en novembre 2016, à la suite de de Nuit Debout.

*InfoMigrants* est le seul site d'information multi-langues à destination des migrants qui a été pensé et mis en place par trois grands médias européens : le groupe français France Médias Monde (FMM), le groupe allemand Deutsche Welle (DW), et l'agence italienne Agenzia Nazionale Stampa Associata (ANSA). Il a été lancé en mars 2017 avec pour mission de « fournir aux migrants des informations fiables, vérifiées et équilibrées sur leur pays d'origine, mais aussi sur les pays par lesquels ils passent et ceux où ils envisagent de se rendre »<sup>16</sup>. Sur le site d'InfoMigrants, on trouve de l'information dans les rubriques « Grand Angle » et « Actualités », des informations pratiques dans la rubrique « Comprendre l'Europe » et des témoignages, dans la rubrique éponyme. Nous avons décidé de nous intéresser à ces deux médias car ils ont été lancés dans un contexte de tension mondiale et nationale liée à la thématique migratoire, parce qu'ils figurent parmi les premiers à s'être spécialisé sur cette thématique, ils font parti des plus connus, les plus lus et écoutés par les personnes migrantes et enfin parce que malgré leurs différences, ce sont ceux dont l'objet se rapproche le plus et qui présentent le plus de points comparables.

Nos recherches se limiteront à la France, et plus particulièrement aux médias cités précédemment, créés entre 2015 et 2017, et toujours en activité. Le champ de recherche « médias et migrations » a largement été étudié par des chercheurs du monde entier. Dans l'ouvrage *Migration and New Media, Transnational Families and Polymedia*<sup>17</sup>, Mirca Madianou et Daniel Miller s'intéressent à l'utilisation des nouveaux moyens de communications comme les réseaux sociaux, les messageries instantanées et les mails par les familles séparées par la migration, en s'intéressant spécialement aux rapports digitaux entre les mères migrantes et leurs enfants restés dans leur pays d'origine. Dans l'ouvrage *Media and Migration*<sup>18</sup>, Nancy Wood et Russel King donnent la parole à des chercheurs qui traitent des relations entre médias et migration comme du rôle des médias dans l'arrivée de nouvelles personnes, du traitement médiatique et de l'image de ces personnes migrantes dans les média d'un pays d'accueil ou encore de la représentation de populations immigrées en

---

<sup>16</sup> About, InfoMigrants.fr

<sup>17</sup> Madianou Myrca et Miller Daniel, *Migration and New Media, Transnational Families and Polymedia*, Edition Routledge, Londres, novembre 2011,

<sup>18</sup> Wood Nancy et King Russel, *Media and Migration, Construction of Mobility and Difference*, Edition Routledge, Londres, 2 May 2001

Europe. Dans *Médias, migrations et cultures transnationales*<sup>19</sup>, Tristan Mattelart dirige un ouvrage qui traite des médias des minorités issues de l'immigration ou liée à des mouvements de diaspora en temps de mondialisation<sup>20</sup> et dans *Média et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*<sup>21</sup>, des chercheurs s'intéressent au rôle que jouent les médias dans l'émigration. Cependant, peu de recherches scientifiques ont été consacrées aux médias qui traitent exclusivement de cette thématique et qui ne s'intéressent pas à une seule minorité mais bien à un certain nombre de nationalités différentes, regroupées sous le terme « d'exilés », ou bien souvent de « migrants », comme InfoMigrants et Stalingrad Connection. Eugénie Saitta a bien traité du sujet pour l'Italie en s'intéressant au journal Metropoli<sup>22</sup>, en 2010, journal en Italien s'adressant aux immigrés intégrés en Italie, mais également aux journaux Yalla Italia et Stranieri in Italia. Claire Cossée s'est elle intéressée aux médias Tsiganes en France et en Hongrie<sup>23</sup>, mais aucune étude n'a encore été menée sur ces médias, encore jeunes, multilingues, qui s'adressent aux populations migrantes qui arrivent en France.

Dans ce mémoire, nous tenterons de nous y intéresser, de comparer ces deux médias et nous chercherons à répondre à une série de question : Quel type de personnes compose ces médias ? Quelle est la dimension participative de ceux-ci ? En quoi sont-ils innovants ? Comment traitent-ils de la thématique de la migration ? Quelles sont leurs limites ? Afin d'y répondre, nous analyserons sept entretiens menés avec des participants de ces deux médias, nous observerons le contenu de chacun des médias durant le mois de février pour finalement nous poser la question suivante : Dans quelle mesure Stalingrad Connection et InfoMigrants contribuent autant l'un que l'autre au développement d'un nouveau traitement médiatique de la migration ? Pour y répondre, nous nous intéresserons d'abord aux points communs qu'ont ces médias entre eux, puis nous étudierons leurs divergences pour terminer par une étude de leurs limites.

---

<sup>19</sup> Mattelart Tristan (sous la direction de.), *Médias, migrations et culture transnationales*, édition De Boeck Université, Institut National de l'Audiovisuel, collection médias recherche, 2007, 158p

<sup>20</sup> Georgiou Myria, « Identity, Space and the Media : Thinking through Diaspora », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 26, n°1, 2010, p 17-35

<sup>21</sup> Mattelart Tristan (sous la direction de.), *Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Éditions Mare & Martin, collection Media Critic, Paris, 27 mai 2014, 580p

<sup>22</sup> Saitta Eugénie, « Metropoli, un exemple de média pour les migrants en Italie », *Italies* n°14, 2010, p 515-537

<sup>23</sup> Cossée Claire, « Médias tziganes en France et en Hongrie : re-présentation de soi dans l'espace public », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n°26, 2010, pp 57-80

## I. Les similitudes entre Stalingrad Connection et InfoMigrants

---

Dans cette partie, nous nous efforcerons de démontrer que les deux médias, Stalingrad Connection comme InfoMigrants, ont des points communs. Revenons d'abord sur leur point commun majeur et un terme clé, ce sont tous deux des « médias ». Selon le Larousse, un média est « un procédé permettant la distribution, la diffusion ou la communication d'œuvres, de documents, ou de messages sonores ou audiovisuels ». Du côté de la sociologie des médias, Rémy Rieffel donne une définition plus complète. Pour lui, « les médias doivent être conçus dans un premier temps comme un ensemble de techniques de production et de transmission de messages à l'aide d'un canal, d'un support (journal papier, ondes hertziennes, câble, etc.) vers un terminal (récepteur, écran) ainsi que comme le produit proprement dit de cette technique (journaux, livres, émissions) ; dans un second temps comme une organisation économique, sociale et symbolique (avec ses modalités de fonctionnement, ses acteurs sociaux multiples) qui traite ces messages et qui donne lieu à des usages variés. Ils présentent, par conséquent une dimension technique (matériels) et une dimension sociale (représentations) qui évolue en fonction du temps, de l'espace et des groupes sociaux qui s'en servent.<sup>24</sup> ».

Par la suite et tout au long de ce mémoire, nous nous intéresserons aux deux dimensions de ces médias exclusivement en ligne. Si l'un a été lancé en novembre 2016 et le deuxième en mars 2017, ils se retrouvent sur de nombreux points, que ce soit au niveau des équipes, donc des producteurs de l'information, au niveau des processus de productions de l'information comme l'utilisation de formats multimédias ainsi qu'au niveau des contenus et des divisions thématiques.

---

<sup>24</sup> Rieffel Rémy, « Que sont les médias », Éditions Folio, collection Folio Actuel, 29 septembre 2005, 544p

## A. DES EQUIPES MIXTES ET SOLIDAIRES

### 1. Des participants d'origine diverses

Le journalisme est un métier en constante évolution. La profession s'est d'abord rajeunie (en 1999, 49% des titulaires de la carte de presse avaient moins de quarante ans contre 18% en 1980), puis, le niveau de général de formation s'est élevé, la formation de journaliste a favorisé les jeunes de milieux favorisés puis elle s'est féminisée et précarisée<sup>25</sup>. Cependant, la profession ne s'est que très peu diversifiée au niveau des origines ethniques des journalistes, et ce manque de diversification a été critiqué jusqu'à toucher des étudiants en école de journalisme<sup>26</sup> directement, puis les entreprises de presse et enfin les grandes écoles reconnues par la profession. Si l'ouverture à la diversité dans le journalisme a beaucoup avancé en France ces dernières années jusqu'à s'imposer dans les écoles de journalisme<sup>27</sup>, elle reste une question non aboutie. Si les deux médias ne sont pas seulement portés par des journalistes, ce rappel permet de comprendre l'importance du point qui sera abordé dans cette partie.

Au cours de ses recherches sur les médias à destination des migrants en Italie, notamment lorsqu'elle a étudié *Metropoli*, Eugénie Saitta a mis en relation la « quasi absence de migrants ou de descendants de migrants » dans les rédactions des médias dominantes en Italie avec leur proportion au sein de *Metropoli*, ce qui expliquait en partie l'intérêt de ses recherches et les raisons pour lesquelles son choix s'est porté sur ce média. Si les conclusions qu'elle a porté sur *Metropoli* ne se sont pas arrêtées à ce stade, il est nécessaire de faire le parallèle avec les médias qui nous intéressent dans cette étude. D'autre part, suites aux premières recherches qu'elle a mené sur les médias issus des minorités en Italie, Eugénie Saitta a mis en lumière des dangers menaçant ces médias et leur diversité. En effet, le nombre d'études sur ce sujet précis étant encore trop réduit, des pièges le menacent. Selon la chercheuse, il serait aisé de tomber dans l'uniformisation de ces médias qui sont justement constitués d'une diversité et d'un multiculturalisme qui leur est propre, et d'autre part, le risque de creuser le

---

<sup>25</sup> Neveu Érik, « Sociologie du journalisme », Éditions La Découverte, collection Repères, 2013, pp 23-24

<sup>26</sup> Tomasi Ludivine, « La diversité des étudiants en journalisme, la grande hypocrisie », IJBA, *La Fabrique de l'Info*, n°3, novembre 2011.

<sup>27</sup> Chupin Ivan, Soubiron Aude et Tasset Cyprien, « Entre social et ethnique : Les dispositifs d'ouverture à la diversité en école de journalisme en France », *Terrains et travaux*, n°29, Éditeur ENS Paris-Saclay, 2016, 236p

fossé entre les médias « alternatifs » et les médias dominants est grand. Dans ce mémoire, nous avons pris le parti pris de comparer un média appartenant à un groupe dominant, *InfoMigrants*, et un média qui pourrait être considéré comme « alternatif » selon la définition de Benjamin Ferron, *Stalingrad Connection*. Le chercheur considère ici les « médias alternatifs » comme des médias anti ou non-conformistes<sup>28</sup>. Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

Au cours de nos entretiens et de nos recherches sur chacun des médias, nous nous sommes aperçu que ces deux médias étaient constitués de participants d'origines et aux statuts divers, que les équipes étaient « mixtes », pour reprendre le terme utilisé par Eugénie Saitta<sup>29</sup>. *Stalingrad Connection* est un média collaboratif, composé d'un noyau de six personnes autour duquel gravitent d'occasionnels contributeurs. Les personnes composant cette radio ne sont pas toutes de nationalité française et si le média a été créé par une équipe de jeunes d'origine française, il fonctionne aujourd'hui également avec des personnes exilées, ou n'ayant pas la nationalité française. Le noyau dur du média est composé d'Alice Lefilleul, Antoine Lalanne-Desmet, Margot Colinet, Marion, Hassan Baigi et Nour Al Fadel. Alice Lefilleul, Antoine Lalanne-Desmet, Margot Colinet et Marion sont d'origine française, Hassan est d'origine afghane, il est demandeur d'asile en France, et Nour Al Fadel est syrienne, venue en France pour faire ses études et titulaire d'un visa d'étude. Hassan n'est pas le seul exilé à contribuer à *Stalingrad Connection*, mais c'est un membre très actif, selon ses propres propos.

« Parfois ils disent que je suis le membre le plus régulier de *Stalingrad Connection*,  
parce que j'ai beaucoup de temps libre ! ».

Occasionnellement, un ami d'Hassan, celui qui l'a introduit à l'équipe, Ahmet, y participe aussi. Au sein de l'équipe, il n'y a pas de différence entre les participants, selon la nationalité. Chacun a la possibilité de proposer un sujet pour une émission future, au même titre que les autres, avec la même légitimité que les autres.

---

<sup>28</sup> Ferron Benjamin, « *Les médias alternatifs : entre luttes de définition et luttes de (d)légitimation* », Les Enjeux de communication, n°28, 2006

<sup>29</sup> Saitta Eugénie, « *Logique de production et de représentation d'une identité de groupe, le cas des médias produits par et ou avec des minorités ethniques en Italie* », Émulation #16, Médias et identités, 2016

Dans l'équipe d'*InfoMigrants*, il y a deux postes « et demi » pour la langue française, Charlotte Boitiaux, Leslie Carretero et Anne Diandra-Louarn qui est à temps partiel, deux postes et demi pour la langue arabe, Boualem Rhouachi (Marocain), Charif Bibi (Palestinien) et Dana Alboz (qui est réfugiée, Syrienne, et qui travaille presque les trois quarts du temps<sup>30</sup>), et un poste en langue dari (majoritairement parlée en Afghanistan), Wasi Mohsen. *InfoMigrants* fait aussi appel à des pigistes réguliers dont Bahar Makooi, une jeune femme franco-iranienne qui écrit en français, Maëva Poulet, mais aussi Ahed Alkallas, et Olfa Ben Hedia. Pour la langue dari (variété de persan principalement parlée en Afghanistan), ils font appel à un pigiste Afghan du nom de Wasi Mohsin, mais aussi à Khojista Ebrahimi et pour le pachto (langue principalement parlée en Afghanistan et au Pakistan), Khosraw Mani (Afghan). En ce qui concerne la langue anglaise, la majorité des articles sont écrits par la Deutsche Welle, mais l'équipe française d'*InfoMigrants* fait aussi appel à un pigiste en anglais, une à deux fois par semaine<sup>31</sup>. Les équipes des deux médias sont donc composées de personnes qui n'ont pas la nationalité française et de personnes françaises. D'autre part, ces personnes de nationalités étrangères font partie du processus d'élaboration de l'information, au même titre que les collaborateurs détenteurs de la nationalité française.

## **2. Le rôle des personnes non-françaises dans le processus d'élaboration de l'information**

D'après ce que nous avons pu observer au cours de nos entretiens ainsi que par l'analyse du contenu de chacun des médias, *Stalingrad Connection* et *InfoMigrants* se retrouvent aussi dans le rôle des personnes étrangères dans le processus d'élaboration de l'information et aucun des deux médias ne procèdent à un type de discrimination.

*InfoMigrants* fonctionne selon un schéma journalistique classique, qui est lié à son appartenance à un grand groupe médiatique français, France Média Monde. Étant directement rattaché à *France 24*, son organisation interne suit un cadre précis, et hiérarchique. Les sujets des émissions et des articles à venir sont discutés en commun, lors de conférences de rédaction ayant lieu à des fréquences précises (tous les jours), d'abord entre personnes parlant la même langue puis au cours d'un cours entretien avec la rédactrice

---

<sup>30</sup> Entretien de Amara Makhoul, rédactrice en chef de *InfoMigrants*

<sup>31</sup> Annexe 1 : Tableau récapitulatif des équipes des deux médias

en chef. Ni les journalistes écrivant en langue dari, ni ceux écrivant en pachto, ni ceux écrivant en arabe ne subissent de discrimination, en terme de prise d'initiative et de place au sein de la rédaction.

D'autre part, il existe une entraide et une *solidarité* forte entre eux. Pour illustrer ces propos, nous évoquerons l'exemple de l'article sur l'occupation de l'Université Paris 8, en février 2018. Le 30 janvier 2018, un collectif formé d'étudiants de différentes universités parisiennes occupait le bâtiment A de l'université Paris 8 avec des personnes migrantes et réfugiées, pour demander leur régularisation sans distinction de statut, un accueil plus digne pour tous, la fin du règlement de Dublin et le retrait de la Loi Asile et Immigration<sup>32</sup>. Pour faire son article sur le sujet, le 4 février, la journaliste Leslie Carretero s'est rendue à l'Université Paris 8 avec Dana Alboz. La journaliste syrienne l'accompagnait pour qu'elles puissent avoir la possibilité de recueillir le témoignage d'exilés non-francophones, arabophones sans avoir à passer par un interprète déjà présent sur place. Ce genre de situation se produit relativement souvent lors de l'élaboration du contenu d'*InfoMigrants*, puisque leur domaine amène les journalistes à souvent se retrouver en contact avec des interlocuteurs dont la langue principale n'est pas le français. Comme les articles sont lus par des personnes différentes selon les langues, il arrive qu'un article sur le même sujet soit écrit en plusieurs langues, donc par plusieurs personnes, ce qui implique une reconnaissance du terrain et une vérification des sources, commune.

Dans le cas de *Stalingrad Connection*, le cadre et les contraintes organisationnelles sont moins définies. Les collaborateurs du média ne remplissent pas un rôle précis et son fonctionnement interne ne se rapproche pas d'un fonctionnement bureaucratique, soumis aux exigences de la profession de journaliste. Cela dit, *Stalingrad Connection* emprunte parfois certains codes. Chaque mois, une conférence de rédaction est organisée entre tous les participants présents, et au cours de celle-ci, toute personne peut proposer ses idées, qui sont validées par l'ensemble du groupe et pour lesquelles il est possible de recevoir de l'aide d'autres participants.

Pour donner un exemple, la dernière émission réalisée par *Stalingrad Connection* avant l'été à été réalisée par Hassan. Il a proposé et réalisé une émission sur la persécution des

---

<sup>32</sup> Carretero Leslie, « Des migrants occupent l'université Paris 8 », *InfoMigrants*, 05 février 2018

Hazarats en Afghanistan et au Pakistan, la communauté dont il fait partie. Dans l'émission radiophonique qui est diffusée sur le site depuis le 10 juillet 2018, on l'entend parler de son sujet en dari et en anglais, mais c'est une voix française, celle d'Alice Lefilleul, qui fait des résumés de ses propos en français. Chaque émission est faite de manière collective, pour pouvoir traduire en toutes les langues et toucher le plus de personnes possible.

« J'ai toujours eu envie de parler des difficultés, des persécutions et des problèmes de mon peuple donc une fois que j'ai parlé de mon idée à Alice, elle m'a donné le feu vert et j'ai expliqué les raisons du départ de ce peuple »<sup>33</sup>.

Cette émission a donc été faite par Hassan avec la contribution d'Alice, qui y traduit ses propos, de Nour qui y fait une chronique pratique et d'Antoine qui y traduit les propos de Nour. Stalingrad Connection est donc un média collectif, multiculturel et où les participants, français ou non, sont égaux entre eux, pour ce qu'il s'agit de la répartition des rôles des personnes non-françaises dans le processus d'élaboration de l'information.

Malgré ces observations et les conclusions que nous avons pu tirer à la suite de nos échanges avec certains collaborateurs de chaque média, il est important de préciser qu'il nous a manqué un certain nombre de données pour pouvoir affirmer une véritable égalité, au sein des médias, entre les collaborateurs francophones et les collaborateurs non-francophones. D'une part, nous n'avons pas pu étudier la fréquence de publication et le contenu des articles en arabe, en dari et en pachto et la comparer avec la fréquence de publication des articles en français à cause de la barrière de la langue. D'autre part, nous n'avons pas eu de données précises quand au taux de présence aux « conférences de rédaction » de chacun des collaborateurs de chaque média. Ensuite, il nous est impossible de connaître dans leur ensemble la nature des rapports entretenus au sein de chacune des structures et enfin, nous ne pourrons jamais savoir le pourcentage d'articles acceptés et refusés proposés par des personnes non-françaises.

Pour son étude sur Metropoli<sup>34</sup>, Eugénie Saitta a réalisé de nombreux entretiens, dans lesquels elle a pu relever un certain nombre de données supplémentaires comme le degré de

---

<sup>33</sup> Annexe 13 : Entretien d'Hassan Baigi

<sup>34</sup> Saitta Eugénie, « Metropoli, un exemple de média pour les migrants en Italie », Italies n°14, 2010, p 515-537



participation aux conférences de rédaction, et elle s'est rendu compte qu'en plus de la précarité qui touchait en majorité les collaborateurs, et non les rédacteurs, ces collaborateurs étrangers étaient souvent affectés à des sujets courts liés à la vie des communautés immigrées en Italie. Quoi qu'il en soit, pour les recherches de ce mémoire, nous sommes arrivés à la conclusion que ces équipes mixtes étaient solidaires entre elles et également en ce qui concernait le processus d'élaboration de l'information. D'autre part, si ces médias ont des points communs au niveau de la composition de leurs équipes, ils se retrouvent également dans certains points des conditions de production de l'information.

## **B. LE DEVELOPPEMENT DE NOUVELLES CONDITIONS DE PRODUCTION DE L'INFORMATION : DES MEDIAS CONNECTES, A VISEE TESTIMONIALE ET OUVERTS AUX AUTRES ACTEURS DE LA MIGRATION**

### **1. Les réseaux sociaux comme nouveau moyen de diffusion privilégié**

« Internet a ouvert la voie à des brouillages où l'identité des journalistes est menacée de dilution au sein d'un continuum de producteurs de nouvelles, d'opinions, de rumeurs, dans le bruit de fond du buzz où la notion même d'information comme réducteur d'incertitude s'estompe<sup>35</sup> ».

Dans son ouvrage *Sociologie du journalisme*, initialement publié en 2001 et mis à jour pour sa dernière édition en 2013, le sociologue Érik Neveu questionne le futur du journalisme, confronté à l'essor des réseaux sociaux et s'en inquiète. Pourtant, dans le domaine qui nous intéresse ici, cette dimension est primordiale, car selon un certain nombre de chercheurs, et pour chacune des personnes avec qui nous nous sommes entretenues, internet joue un rôle clé dans la migration. Un autre point commun majeur entre *Stalingrad Connection* et *InfoMigrants* est leur perception et leur utilisation des réseaux sociaux, qui occupent une place importante dans le fonctionnement de chaque média.

La chercheuse et professeure de Média et Communication à la London School of Economics Myria Georgiou a travaillé sur les concepts d'espace, d'identité, de média, d'information et communication et de *Diaspora*<sup>36</sup>. La *Diaspora* est, selon Le Larousse, « la dispersion d'un peuple, d'une ethnie, à travers le monde ». Selon Myria Georgiou, la *Diaspora* se réfère aux personnes qui traversent les frontières et qui s'installent dans des lieux différents de ceux de leurs origines<sup>37</sup>. Elle met également en lumière le fait que les réseaux sociaux et les nouvelles formes de communication digitales ont modifié l'identité des communautés de la *Diaspora*. Elle rappelle et met l'accent sur le fait qu'avec les

---

<sup>35</sup> NEVEU Éric, *Sociologie du journalisme*, Éditions La Découverte, collection Repères, 2013, pp 93-98.

<sup>36</sup> GEORGIOU Myria, « Identity, Space and the Media : Thinking through Diaspora », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2010 (26), pp 17-35

<sup>37</sup> Ibid p.21

nombreuses migrations, l'espace est redéfini, que l'attachement à un seul endroit, un seul espace, en temps de mondialisation, de Facebook, de Diaspora globalisée et de migration, n'a plus de sens. D'autre part, elle défend que les communautés séparées par la diaspora parviennent toujours à échanger dans un « espace » (*space* dans le texte) qui leur est propre, que les « interactions sociales et les relations ne sont dorénavant plus dépendantes d'une co-présence dans le même espace »<sup>38</sup>. On peut comprendre avec son analyse que les rapports au sein des peuples de la *Diaspora* ont complètement changé depuis l'apparition de nouveaux médias, de la téléphonie et des technologies digitales. Ces nouvelles manières d'échanger qui redéfinissent les espaces, les identités et les cultures modifient également le rapport qu'ont les acteurs de la migration avec leurs proches. Ici, il est possible de faire un parallèle avec le phénomène migratoire récent : le développement de ces technologies tout au long des années a entraîné la baisse de leur coût, celui des smartphones par exemple, la multiplication des moyens de communications comme les messageries instantanées et autres applications d'échanges comme Whatsapp, Viber et Messenger, et à donc modifié durablement notre rapport à ces technologies, et nos manières quotidiennes d'échanger.

Partant de ce postulat, les deux médias étudiés ici ont souhaité donner une importance particulière aux réseaux sociaux. *Stalingrad Connection* a une page Facebook et une page Twitter en plus de l'audioblog hébergé par *Arte Radio*. Au tout début de chacune de leurs émissions audio, le message diffusé, en chaque langue, évoque la page Facebook. Dans le tableau suivant, nous avons souhaité comparer le contenu et les évocations des réseaux sociaux du média.

Réseau social/Site	Discours/Contenu
<i>Émission Stalingrad Connection</i>	
Message en français diffusé au début des émissions	« Vous pouvez également nous retrouver et nous réécouter sur la page Facebook <i>Stalingrad Connection</i> . »
Message en anglais diffusé au début des émissions	« Si vous voulez rejoindre le projet ou avoir des informations sur les réfugiés, vous pouvez nous joindre sur la page Facebook " <i>Stalingrad Connection</i> ". »

<sup>38</sup> Ibid p.21

Facebook	L'équipe de <i>Stalingrad Connection</i> y publie les liens à ses émissions de leur audioblog <i>Arte Radio</i> , y relaie des mobilisations, des conseils, des publications d'ONG, d'association, des guides d'aide aux personnes migrantes et relaie des articles de journaux traitant de sujets autour de la migration.
Twitter	Le contenu est à peu près le même que sur Facebook : Les liens à l'audioblog, les relais d'articles traitant de la migration, conseils, relais d'opinions de journalistes comme Maryline Baumard, d'association d'aide à des migrants.

Les participants de *Stalingrad Connection* utilisent les réseaux sociaux pour diffuser leurs émissions, pour se mettre en contact avec d'éventuels nouveaux participants au média, pour relayer des opinions qu'ils partagent, pour relayer des initiatives qui seraient, selon eux, pertinentes pour les personnes exilées, pour relayer leur évocation par un média ou leur participation à un événement (colloque, atelier radio, manifestation). La page Facebook et la page Twitter peut avoir du contenu en français, en anglais, en dari, en pachto ou en arabe, mais contrairement à InfoMigrants, il n'existe que deux pages Facebook, une en toutes les langues et une en dari qui n'est que très peu mise à jour.

Du côté d'InfoMigrants, la compréhension des réseaux sociaux a été un élément clé au moment de sa création. Au commencement, l'équipe a dû suivre une formation spécialement dédiée à l'usage journalistique des réseaux sociaux, comme l'a expliqué Amara Makhoul, la rédactrice en chef.

« [Une ancienne journaliste de I-télé] nous a expliqué comment les journalistes pouvaient apporter une vraie valeur ajoutée à la façon de diffuser les articles sur les réseaux sociaux, parce qu'en les ayant écrits ou édités ou lus, ils étaient les plus à même de les rendre

attractifs. Elle nous a accompagné pour établir une stratégie sur les différentes plateformes et nous a montré comment faire sur chacune, et après on s'est formé les uns les autres.<sup>39</sup>

Le personnel d'InfoMigrants a fait appel à une journaliste spécialisée, extérieure, car ils réalisaient l'importance qu'aurait leur présence sur les réseaux sociaux en terme de réception, ce qui est précisé par la rédactrice en chef :

*« Il ne faut pas oublier un [...] point vraiment important c'est que les migrants, les demandeurs d'asile, quand ils ont besoin d'une info, ils s'informent à la fois sur les réseaux sociaux, à la fois auprès des bénévoles qui les aident.<sup>40</sup> »*

L'importance des réseaux sociaux, au delà des mots d'Amara Makhoul, se constate quand on observe leur présence en ligne. InfoMigrants est présent en temps que site internet, mais aussi en temps que page Facebook, page Twitter, compte Instagram et sur Whatsapp et tout est publié selon un « agenda conversationnel » défini chaque matin par l'équipe selon les articles prévus pour la journée. Chaque article est programmé pour apparaître sur un ou plusieurs réseaux sociaux.

Réseau social	Fréquence de publication
Facebook	Chaque article publié sur le site est publié sur la page Facebook de la langue concernée. L'article est programmé par son auteur en début de journée. Il existe une page en français, une page en anglais, une page en pachto, une page en arabe et une page en dari.
Twitter	Chaque article publié sur le site est publié sur la page Twitter de la langue concernée. Il existe une page Twitter en anglais, une page Twitter en arabe et une page Twitter en français.

<sup>39</sup> Voir Annexe 2, Entretien d'Amara Makhoul

<sup>40</sup> Ibid, page

Instagram	Une photo est publiée tous les un, deux ou trois jours, et est accompagné d'une courte légende et de hashtags. C'est la « photo du jour ».
Whatsapp	Un article par jour est envoyé par Whatsapp aux abonnés, entre 11h30 et 12h30, sauf le week-end.

Malgré des différences de fréquence de publication de contenu, Stalingrad Connection et InfoMigrants accordent la même importance aux réseaux sociaux, qui sont au centre de leur fonctionnement. La différence ici ne vient pas de leur point de vue concernant les réseaux sociaux mais de leurs capacités en terme de temps et d'argent à laquelle nous nous intéresserons dans la deuxième et la troisième partie de ce mémoire.

## 2. L'importance donnée au témoignage : la dimension participative

Si les trois dimensions principales de ces deux médias sont les mêmes : l'information, le témoignage et les informations pratiques, leur rapport à la partie « témoignage » est une de celles qui présentent le plus de similitudes.

Sur sa page d'accueil, *Stalingrad Connection* se présente comme une radio « collaborative ouverte aux personnes migrantes, exilées et réfugiées<sup>41</sup>. Pour obtenir des informations pratiques, s'informer, partager des expériences et s'exprimer<sup>42</sup> ». La radio annonce directement sa dimension testimoniale sous les termes « partager des expériences et s'exprimer ». D'autre part, l'équipe de Stalingrad Connection reprend fréquemment des pastilles audio de MicroCamp Radio, un atelier de radio mis en place par l'association *Radio Activité*, créée par Antoine Lalanne-Desmet et Thi-Baï Bernard. Antoine a créé ces ateliers pour donner la parole aux personnes migrantes elles-mêmes. Avec MicroCamp Radio, ils s'installent dans des endroits où il y a des personnes migrantes et font un atelier radio, monté et mené par les personnes migrantes elles-mêmes. Avec ces ateliers, ils cherchent à laisser la parole, recueillir des témoignages et avoir un impact positif.

<sup>41</sup> Annexe 3 : Capture d'écran de la page d'accueil de l'audioblog de Stalingrad Connection

<sup>42</sup> Page d'accueil de l'audioblog de Stalingrad Connection

« [Il s’agit de] donner les clés d’une émission de radio, comme ça [les personnes migrantes] parlent comme elles veulent, de ce qu’elles veulent. Nous on ne les relance pas, on ne leur pose pas de questions, ce sont elles qui se relancent, qui se questionnent. Il y a cette idée, de faire entendre les voix, mais aussi, la base c’est de passer un moment heureux ensemble<sup>43</sup> ».

*Stalingrad Connection* diffuse également d’autres témoignages, notamment par le biais d’émissions consacrées à d’autres médias collaboratifs fait avec et pour des personnes migrantes. Par exemple, dans leur émission du 9 mai 2018, l’équipe avait invité la *Radio Passe Partout*, une radio créée « par et pour les mineurs étrangers non accompagnés du petit château », un centre d’hébergement d’urgence, dans laquelle on entend des mineurs isolés parler de leur lieu de vie et d’interviewer les uns les autres.

Pour *InfoMigrants*, si cette dimension n’est pas explicitée dans la description, elle est présente sous forme de rubrique<sup>44</sup> et dans un entretien pour le journal 20 Minutes sorti au moment du lancement du site, Amara Makhoul le précisait déjà.

« Il sera notamment possible pour les réfugiés [...] de déposer des témoignages qui seront plus tard vérifiés et modérés par les journalistes<sup>45</sup>. »

Dans la rubrique témoignage, une trentaine d’articles donnent la parole à des personnes exilées, demandeuses d’asiles, déboutées ou réfugiées, sans distinction de statut, mais aussi à des bénévoles d’associations humanitaires ou encore à des citoyens qui s’engagent en faveur de l’accueil des personnes exilées. La rédactrice en chef en parle comme de la dimension participative d’InfoMigrants. Au sein des deux médias, une place est donc accordée à la voix des personnes migrantes, réfugiées, demandeuses d’asiles ou déboutées, sans distinction de statut. Pour *InfoMigrants*, le texte est référencé dans la catégorie « témoignages » lorsqu’il leur parvient sans aide de leur part, que ce soit sur Facebook, ou sur un autre réseau social, dans le cas contraire, lorsqu’un des contributeurs d’*InfoMigrants* « repère » une voix intéressante, ses propos ne seront pas rapportés en tant que témoignages mais en tant que portrait.

---

<sup>43</sup> Maalouf Ziad, « Des médias pour dire l’exil », *Atelier des médias, RFI*, 21 juillet 2018

<sup>44</sup> Annexe 4 : Capture d’écran des rubriques du site InfoMigrants

<sup>45</sup> Lombard Marie, « Immigration : Comment fonctionne le site InfoMigrants ? », *20 Minutes*, 31 mars 2017

### 3. L'importance d'un lien fort avec les autres acteurs de la migration

Comme point commun supplémentaire, les deux médias sont fortement liés aux associations et aux Organisations non gouvernementales (ONG) qui sont au contact des personnes exilées au quotidien. Lors de nos entretiens avec les participants des deux médias, cette dimension s'est très vite imposée comme un autre élément clé du fonctionnement de chaque structure.

#### Du contenu sur et avec les autres acteurs de la migration

Les deux médias font très fréquemment des sujets sur les autres acteurs de la migration. *Stalingrad Connection* collabore fréquemment avec un certain nombre d'associations parisiennes d'aide aux migrants et diffuse également leur parole. Pour donner des exemples, nous nous intéresserons ici à toutes les émissions de *Stalingrad Connection*, du 24 novembre 2016, l'émission n°1, au 10 juillet 2018, l'émission n°64. Les émissions sont classées de la plus récente à la plus ancienne en annexe n°5. Dans ce tableau, on s'aperçoit de trois éléments. D'une part, *Stalingrad Connection* fait très souvent appel à d'autres acteurs du milieu associatif pour faire partie de ses émissions puisque sur **62** émissions, **32** y sont plus ou moins entièrement consacrées. D'autre part, les émissions de *Stalingrad Connection* *InfoMigrants*, pour sa part, fait souvent des articles sur les initiatives du BAAM<sup>46</sup>, et collabore régulièrement avec de nombreuses autres associations en relayant leurs inquiétudes, leurs revendications ou en les citant dans d'autres articles. Pour prendre un exemple, dans le tableau en annexe 6, nous avons choisi d'analyser le mois de décembre 2017.

En analysant ces articles, leur composition et leur contenu, nous nous sommes rendus compte de trois choses. D'une part, les articles qui traitent d'associations, d'ONG ou d'autres acteurs impliqués dans des actions de solidarités envers les personnes migrantes représentent une majorité des articles. Sur les **26** articles publiés en français durant le mois de décembre 2017 dont 18 publiés directement par la rédaction d'*InfoMigrants*, **15** articles traitent entièrement ou en grande partie d'autres acteurs de la thématique de la migration, que ce soit des militants, des associations ou des ONG. Ensuite, dans les autres articles, s'ils ne représentent pas le thème central et l'angle de l'article, les acteurs associatifs solidaires aux personnes migrantes sont tout de même quasiment toujours cités. Enfin, dans un grand nombre

---

<sup>46</sup> Marmouyet Françoise, « Réfugiés, des loisirs pendant l'été », *InfoMigrants*, 10 juillet 2017



d'articles, il est possible de retrouver des informations pratiques en bas de page. Si une association est évoquée, on trouvera ses horaires, son adresse. Si des distributions de nourritures sont évoquées, on y trouvera aussi le lieu et les horaires de distribution. S'il s'agit d'un guide, on y trouvera le lien qui nous mènera directement au guide. En plus de faire des associations un sujet clé de son travail, le site InfoMigrants sert également de relai de leurs actions et participe donc à la notoriété de ces actions de solidarité, auprès d'un public francophone et non-francophone.

Nous constatons donc ici que les bonnes relations avec les associations, les Organisations Non Gouvernementales et les particuliers (militants ou bénévoles occasionnels) sont primordiales pour les deux médias, car ces acteurs figurent dans une très grande partie de leur contenu. D'ailleurs, nous avons pu retrouver le même sujet traité par les deux médias plusieurs fois, comme pour l'occupation du bâtiment A de l'Université Paris 8, ou encore pour la Cordée Solidaire.

#### Des relations indispensables avec ces acteurs directs

Donc, pour les deux médias, être proche des associations et des ONG dont le combat est l'accueil des réfugiés est primordial. Ils savent les sujets importants à traiter et sont des sources de choix pour les deux médias. Pour Alice de Stalingrad Connection, c'est une évidence, les équipes doivent être sur le terrain et en lien avec tous, c'est une évidence pour elle, d'abord parce qu'elle est journaliste, mais aussi parce qu'en tant que média spécialisé et consacré à la migration, il faut qu'ils soient au courant du maximum.

« On est en contact avec tous en fait parce qu'on fait notre taff de journaliste en fait, on va à des réunions, on s'informe. [...] On est un média donc on ne peut pas être seulement dans une posture critique »<sup>47</sup>.

Un autre membre de Stalingrad Connection, Antoine Lalanne-Desmet, organise de son côté des ateliers radio avec son association Radio Activité, les ateliers MicroCamp, durant lesquels il collabore avec des associations ou des ONG, comme le Secours Catholique à Calais. Une nouvelle dimension ressort néanmoins de son discours. S'il est important d'être

---

<sup>47</sup> Entretien avec Alice Lefilleul, participante et co-créatrice de Stalingrad Connection, page 6

en lien avec les associations, c'est notamment parce que ce sont eux qui sont au contact des personnes migrantes, c'est eux qui sont au contact des problématiques au jour le jour.

Pour la rédaction d'InfoMigrants, ce lien est également important et ces acteurs sont primordiaux pour le travail des journalistes : ce sont des sources. Peu de temps après le lancement du site, en juin 2017 la rédaction a organisé un petit déjeuner pour rassembler un certain nombre d'acteurs associatifs et d'ONG de ce domaine. L'objectif de ce déjeuner était de présenter le projet et de creuser des thématiques à traiter dans le média. C'est une relation « win-win », où tout le monde est gagnant. Les associations et les ONG ont ainsi trouvé un porte-voix pour faire entendre leurs revendications au cœur même des médias dominants, qui auront donc peut-être plus de chance d'atteindre la cible de leur colère et mettre en lumière le mauvais accueil des migrants en France et d'un autre côté, la rédaction d'InfoMigrants est assurée de ne pas manquer de sujets à traiter, de sources ou de contenu à diffuser :

« Ils sont en contact permanent, quotidien des migrants, demandeurs d'asile et réfugiés donc ils connaissent le besoin, ils connaissent leurs attentes et nous ce que l'on souhaite c'est que notre travail soit réellement utile et à sa place. Donc qu'il réponde à un besoin. Pour connaître le besoin, en effet on peut nous partir en reportage, essayer de voir où est le besoin, ça on a des idées, on a de l'intuition, et on a fait avec mais... On peut additionner à cela la connaissance du terrain qu'ont déjà les ONG qui est différente de la nôtre forcément et plus riche, et s'enrichir de leurs expériences pour avoir des idées d'article qui informeront au mieux, qui seront presque du sur-mesure. »<sup>48</sup>

Suite au succès de ce petit déjeuner, le média compte organiser une nouvelle rencontre à la rentrée, car cette fois-ci, le rendez-vous a été appelé par les associations elles-mêmes. InfoMigrants apporte donc également des choses aux associations, qui participent de leur côté au mouvement social mené contre la politique « répressive du gouvernement ».

Pour revenir sur le contexte des dernières années où le nombre d'associations d'aide et de défense des personnes migrantes n'a pas cessé d'augmenter, l'année 2018 est une année où a eu lieu un « mouvement social » contre la gestion de l'accueil des migrants par le

---

<sup>48</sup> Entretien d'Amara Makhoul, rédactrice en chef d'InfoMigrants, (voir annexe 2).

gouvernement d'Emmanuel Macron, le règlement Dublin III, règlement obligeant les personnes migrantes à déposer leurs empreintes et à demander l'asile dans le premier pays de l'Union Européenne qu'elles traversent, et contre la Loi Asile et Immigration. En effet, Erik Neveu définit un « mouvement social » comme une action collective, concertée en faveur d'une cause et contre quelque chose<sup>49</sup>. Durant le second semestre de l'année 2018, à partir du projet de loi asile et immigration, les mobilisations contre la loi se sont multipliées, mobilisant les acteurs du secteur associatif, les militants pour l'accueil des réfugiés, les demandeurs d'asile et tout autre type de personnes se retrouvant dans la lutte contre la nouvelle loi prévue par le gouvernement Philippe, ou en particulier par le ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb. Dans un premier temps, les associations protestaient contre le doublement de la durée de rétention pour les étrangers visés par une procédure d'éloignement et contre le recensement de ces étrangers en centres de rétention directement.

Cependant, face à l'inertie du gouvernement, les « défenseurs des droits des étrangers » ont en quelque sorte élargie leurs protestations jusqu'à rejeter l'entière loi. Le 9 mars 2018, l'association « United Migrants » appelait à une assemblée générale pour imaginer un plan d'action contre le projet de Loi Asile et Immigration. Le 24 mars 2018, le BAAM organisait une action dans les transports contre le projet de loi, sous-titré « Personne n'est illégal - Loi asile et immigration, c'est non ! », et une nouvelle assemblée générale était organisée le 6 avril par United Migrants et Espoirs d'Ici et d'ailleurs. Les mobilisations et manifestations se sont poursuivies jusqu'aujourd'hui. Ainsi le 13 juillet 2016, le BAAM organisait son premier « bal des migrants » place de la bataille de Stalingrad pour mettre en lumière « l'invisibilisation des migrants » et créer un moment de partage et de rencontre puis un certain nombre de projections, tables rondes, « cercles de silences » citoyens, réunions, rassemblements, débats, marches et manifestations ont été organisés et continuent de rassembler ces acteurs de la migration que ce soit des organisations militantes, des associations, des ONG ou des citoyens n'appartenant à aucun type d'organisation.

Ces évènements organisés par ces acteurs de la migration ont été amplement couverts par les deux médias auxquels nous nous intéressons. Si chez *Stalingrad Connection* la participation à ces évènements et leur couverture média est assumée pour la plupart des membres, leur « positionnement » par rapport à ces organisations reste assez inexistant.

---

<sup>49</sup> Neveu Éric, *Sociologie des mouvements sociaux*, Éditions La Découverte, collection Repères, 2015, pp 5-11

« En tant que média, on ne veut pas se positionner vis-à-vis des différents collectifs parisiens qui sont assez clivés ».

Si Alice Lefilleul, une des fondatrices de *Radio Debout*, reconnaît la relation, indispensable, qui unit la radio et les collectifs, elle n'oublie jamais de rappeler que *Stalingrad Connection* est un média, donc, que ses participants essaient du mieux qu'ils le peuvent de prendre de la distance et de ne pas donner leur opinion de ces acteurs. D'autre part, si les journalistes participent moins aux rencontres de protestation, aux manifestations et aux autres moments de lutte menés par ces acteurs favorables à la migration, il leur arrive relativement souvent d'en faire un article. Par exemple, au mois de février, *Stalingrad Connection* a accordé deux émissions à l'occupation de l'université Paris 8 et *InfoMigrants* en a fait un article<sup>50</sup>.

Au delà de l'importance portée aux réseaux sociaux et aux autres acteurs de la thématique migratoire, les deux médias se retrouvent également dans le contenu abordé, que nous avons déjà rapidement parcouru grâce à l'analyse réalisée dans cette partie. Nous savons que ces deux médias traitent très souvent des associations, des militants, des organisations non gouvernementales solidaires avec les personnes migrantes en France mais le contenu produit par les deux médias est également proche car il est traduit en différentes langues pour toucher les personnes migrantes, exilées ou réfugiées elles-mêmes et ils donnent une importance particulière aux informations pratiques.

---

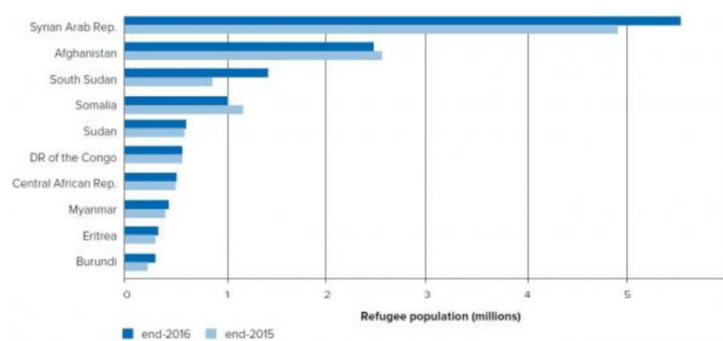
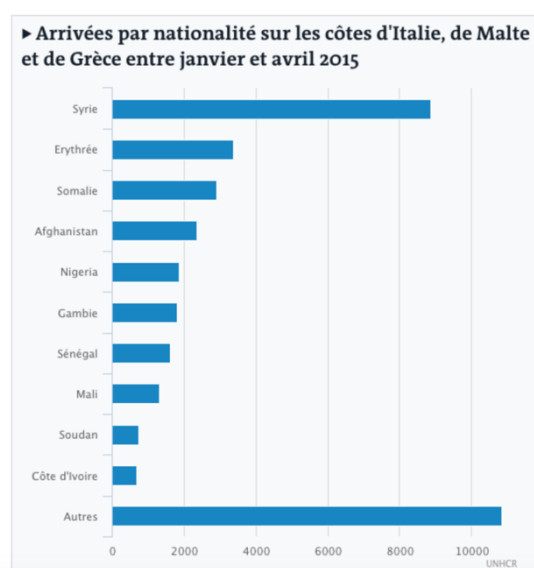
<sup>50</sup> Voir annexes 5 et 6.

## C. UN CONTENU MULTI-LANGUE ET A DIMENSION PRATIQUE

### 1. La diversité des langues comme base conceptuelle du projet

Les liens forts avec les associations permettent à ces deux médias de toucher un public particulier, puisque ces structures ou individus sont en contacts permanent avec des personnes migrantes, exilées, réfugiées ou sans papiers. Mais pour les atteindre réellement, il était indispensable de décliner leurs médias en plusieurs langues.

En effet, selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), en 2015, la majorité des personnes migrantes arrivées sur les côtes d'Italie, de Malte et de Grèce venaient de cinq pays : La Syrie, l'Erythrée, la Somalie, l'Afghanistan, et le Nigeria (voir graphique ci-dessous). En 2016, 1,3 millions de personnes avaient déposé une demande de protection internationale en Europe et en 2017, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) rapportait que les réfugiés venaient en grande majorité de cinq pays : la Syrie (6,3 millions de personnes), l'Afghanistan (2,6 millions de personnes), le Soudan du Sud (2,4 millions de personnes), le Myanmar (1,2 millions de personnes) et la Somalie (986 400 personnes)<sup>51</sup>. En France, selon l'Organisation de coopération et de développement économique, la majorité des demandes d'asiles ont émané de personnes venant d'Afghanistan, du Soudan du Sud, de Syrie, d'Irak et d'Éthiopie.



*Pays qui d'où viennent le plus de réfugiés : en bleu clair le nombre de réfugiés ayant quitté le pays en 2015, en bleu foncé les chiffres fin 2016. © Rapport 2017 du HCR*

Source : UNHCR

<sup>51</sup> UNHCR The UN agency, global trends 2017.

*Stalingrad Connection* et *InfoMigrants* se sont chacun créés avec la même certitude : Il fallait trouver un moyen de donner des informations à ces personnes qui ne parlent pas forcément le français, un moyen d'atteindre et d'intéresser les différentes nationalités, en écrivant dans leur langue et sur des sujets qui les intéressent. Il fallait donc créer un média dont le contenu était traduit en plusieurs langues et si l'on regarde les statistiques sur l'immigration, il était pertinent de commencer par l'arabe et les langues afghanes (le dari et le pachto). *Stalingrad Connection* est une radio diffusant une émission d'une heure toute les semaines. Au cours de cette heure, les langues se succèdent. Quand c'est possible, tout est traduit en français, en anglais, en arabe et en dari. Parfois, parce que le sujet serait plus susceptible d'intéresser des afghans que des arabophones, l'émission n'est pas traduite en arabe. Il arrive aussi que l'émission ne soit qu'en dari et en anglais. Les traductions, chez SC, se font en fonction du sujet et des participants présents. Hassan se charge de l'anglais et du Dari, Nour de l'arabe, Alice, Antoine, Margot et Marion du français. L'idée de ce média est de faire cohabiter les cultures, pour apporter une certaine égalité entre les différentes langues.

« Cette cohabitation des langues représente aussi ce qu'on a envie de faire, c'est l'idée qu'on ne donne pas la parole, mais qu'on fait ensemble<sup>52</sup> ».

Cette dimension est donc primordiale pour les membres de *Stalingrad Connection* dans leur démarche de « collectif » et de recherche de traitement égalitaire entre chacun des membres.

*InfoMigrants* a commencé avec trois langues, le français, l'anglais et l'arabe, pour les mêmes raisons. Pendant l'année 2018, la rédaction a obtenu des financements supplémentaires de la Commission Européenne pour rajouter deux nouvelles langues, le dari et le pachto, ce qui leur a permis d'initier un processus de recrutement de nouvelles personnes et de s'adresser à un nouveau public en s'agrandissant et en produisant du contenu dans la langue maternelle d'une plus grande partie de personnes migrantes. Le processus de recrutement de nouvelles personnes peut être compliqué, parce que ce sont des langues pour lesquelles on trouve difficilement des participants, parlant le français et la langue recherchée et ayant en plus des compétences journalistiques. Néanmoins, l'aspect multi-langue du projet est un aspect clé pour comprendre le média, dont le but principal est de « répondre à un besoin ».

---

<sup>52</sup> Maalouf Ziad, « Des médias pour dire l'exil », *InfoMigrants*, 23 juillet 2018

## 2. La dimension pratique comme partie intégrante du projet

Pour finir, les deux médias ont en commun une dimension pratique qui joue un rôle important dans leur implantation dans le secteur de la migration. Pour *Stalingrad Connection*, cette partie est quasiment toujours réservée à Nour Al Fadel. A la fin de chaque émission, elle s'occupe de la chronique réservée à des informations pratiques. Elle la réalise en arabe, grâce à son expérience, car elle a travaillé pour France Terre d'Asile pendant un temps, depuis son arrivée en France. Leur toute première émission, diffusée en novembre 2016, commence par des informations sur des distributions de nourritures gratuites et des bains douches gratuits, puis, à la quatorzième minute, sont expliquées les actions du BAAM et de la Cimade, deux associations qui font de l'accompagnement et des conseils juridiques et administratifs gratuits. A l'origine, la radio avait été pensée comme une radio servicielle, avec des informations pratiques et pour échanger, pour combler à un manque en France. L'idée de base du groupe de jeunes bénévoles était de se focaliser sur ces informations, mais au fur et à mesure, cela a changé.

« En fait on s'est rendu compte petit à petit que ce n'était pas la chose la plus pertinente à faire alors on a glissé vers autre chose. »<sup>53</sup>

Durant un entretien avec Margot Colinet, une autre participante de *Stalingrad Connection*, cette dernière a également évoqué sa rencontre avec Nour, qui a permis à la radio de faire des chroniques en arabe pour remplacer leurs chroniques à eux, en français seulement.

Du côté d'*InfoMigrants*, l'information pratique est également une rubrique à part entière du site, en toutes les langues (voir annexe 4). Cette rubrique s'appelle « Comprendre l'Europe » et dans celle-ci, on peut retrouver des informations pratiques sur un grand nombre de pays d'Europe. Pour illustrer cette dimension, nous analyserons les 10 premiers articles publiés dans cette rubrique, à la suite de la création du site internet définitif (voir annexe 8). Nous nous sommes rendu compte que dans cette rubrique, l'équipe d'*InfoMigrants* reprend des statistiques générales publiées par l'État, donne des informations sur la manière dont il faut

---

<sup>53</sup> Entretien Alice Lefilleul, annexe 7, page 2.

procéder à l'arrivée en France (par exemple pour demander l'asile ou le regroupement familial), donne des explications sur des termes clés souvent entendus lors des procédures de demandes d'asiles (mineurs isolés, dublinés), donne des informations sur les lieux où il est possible de se doucher gratuitement, manger, ou dormir, et s'applique à une sorte de fact-checking sur les idées reçues concernant les personnes migrantes en France. Un certain nombre d'informations sont également disponibles sur d'autres pays de l'union européenne comme l'Italie, l'Espagne ou l'Allemagne. Leslie Carretero, une des journalistes titulaires d'*InfoMigrants* place cette dimension pratique dans une des raisons l'utilité du site.

« On fait pas mal d'informations pratiques sur « comment on demande l'asile », par exemple, une collègue était à la Cour Nationale du Droit d'Asile (CNDA) et en a fait un reportage, sur comment ça se passe. Et on a des retours plutôt positifs par des gens qui nous écrivent sur Facebook, d'autres qui sont encore au pays et qui veulent venir, qui nous demandent la procédure. D'autres disent “vous m'avez aidé tout au long de mon parcours, grâce à vous j'ai eu des infos” »<sup>54</sup>

Cependant, pour Amara Makhoul, la rédactrice en chef, cette rubrique d'info-service n'a pas été mise en place pour « aider » mais seulement pour « informer ».

« On ne va pas aider les gens, on va leur mettre sous le nez des informations qu'ils auraient peut-être du mal à trouver par ailleurs mais qu'ils auraient trouvé de toute façon puisque c'est du domaine public. Notre rôle c'est vraiment de donner les faits. »<sup>55</sup>

### *InfoMigrants* et la fachosphère

Si la rédactrice en chef, Amara Makhoul, met en avant, tout au long de l'entretien, la neutralité du site et des journalistes travaillant pour *InfoMigrants*, le nouveau média est particulièrement critiqué sur la toile par les sites proches de l'extrême-droite qui les qualifient régulièrement site de propagande en faveur des personnes exilées, migrantes ou réfugiées. Le site Blanche Europe qualifie le site de « propagande pro-invasion » et critique de manière particulièrement violente le fait que les articles semblent traiter de la réussite de

---

<sup>54</sup> Entretien de Leslie Carretero, annexe 9, page 3

<sup>55</sup> Entretien Amara Makhoul, annexe 2, page 2



l'intégration des étrangers. Le site d'extrême-droite « Fdesouche »<sup>56</sup> reprend pour sa part l'article du Monde concernant le lancement d'InfoMigrants en insérant un tweet de Philippe Vardon, ancien membre des Jeunes Identitaires et conseiller régional du Rassemblement National, qui utilise encore une fois le mot « propagande » et « dénonce » une possible utilisation des impôts des français pour son financement<sup>57</sup>. Le site « Suavelos », lancé par deux nationalistes blancs connus, Yann Merkado et Daniel Conversano, reprend lui aussi les idées de « propagande », de « redevance des français » qui servirait à financer InfoMigrants et utilise un terme classique de l'extrême-droite pour désigner toute personne n'ayant pas la nationalité française, le terme de « clandestins »<sup>58</sup>.

Malgré les critiques de la fachosphère, les journalistes d'*InfoMigrants* rappellent fréquemment leur objet, leur neutralité et leur recherche de la vérité.

« Le but est de transmettre aux migrants une information globale et au plus proche de la vérité. Il ne s'agit ni d'inciter au départ ni de dissuader ceux demeurés jusqu'à présent dans leurs pays d'origine de prendre la route. »<sup>59</sup>

On se rend donc ici bien compte que les deux médias se retrouvent dans la dimension « pratique » ou « info-service » de leur fonctionnement, même si c'est une rubrique qui n'est pas vouée à être majoritaire, ni pour l'un, ni pour l'autre.

Nous avons pu constater que ces deux médias spécialisés dans la migration se retrouvent dans de nombreux points qui contribuent au développement d'un nouveau traitement médiatique de la migration. D'abord, leurs équipes sont mixtes, composées de personnes françaises et non-françaises solidaires entre elles. Ensuite, les deux médias portent tous deux une importance particulière à des nouvelles conditions de production de l'information car ils sont diffusés sur les réseaux sociaux, participatifs et en lien avec les autres acteurs de la migration comme les militants, les associations ou encore les Organisations non gouvernementales. Ce lien est primordial pour les deux médias car ces acteurs sont des sources d'informations importantes, ce sont eux qui sont au contact quotidien des personnes

---

<sup>56</sup> White Nico, « Nouveau site de propagande pro-invasion : InfoMigrants, financés par l'Union Européenne », Blanche Europe, 12 février 2018

<sup>57</sup> François, « Trois médias européens et la Commission Européenne lancent InfoMigrants, un site d'information pour les migrants », Fdesouche, 30 mars 2017

<sup>58</sup> Bauers Joe, « InfoMigrants : quand votre redevance sert à financer un site qui aide les clandestins à s'installer chez vous ! », suavelos, 6 avril 2017

<sup>59</sup> Lombard Marie, « Immigration : Comment fonctionne le site InfoMigrants », 20 minutes, 31 mars 2017

migrantes et ce sont eux qui peuvent éventuellement permettre à chacun des médias d'être davantage écouté par des personnes exilées, demandeuses d'asile, réfugiées ou encore déboutées. Enfin, les deux médias se retrouvent dans une partie de leur contenu qui est par essence multilingues, centré sur l'anglais, le français, l'arabe et les langues parlées en Afghanistan, et qui fait la part belle à une partie « information pratique » utile pour les personnes migrantes au départ, en transit et arrivant en France.

Cependant, si *Stalingrad Connection* et *InfoMigrants* se retrouvent sur ces points, ils sont très différents si on analyse d'autres points, que nous développerons dans la seconde partie de ce travail.

## II. Les différences entre les deux médias

---

Dans cette partie, nous développerons les différences principales entre *Stalingrad Connection* et *InfoMigrants*. Nous verrons, notamment grâce à une analyse de contenu et l'analyse des entretiens réalisés, que *Stalingrad Connection* est davantage composé de « médiactivistes » que de journalistes selon le sens classique du terme, contrairement à *InfoMigrants*. Un journaliste, selon Erik Neveu, est soumis à un cadre et à des contraintes organisationnelles, travaille les sources d'information par anticipation ou dans l'urgence en cas d'évènements inattendus, détecte la valeur d'une information, c'est un « collecteur d'informations et producteur de texte »<sup>60</sup>. Selon la charte de déontologie des journalistes, ces derniers « tiennent l'esprit critique, la véracité, l'exactitude, l'intégrité, l'équité, l'impartialité pour les piliers de leur action » et « ne confondent pas leur rôle avec celui du policier ou du juge »<sup>61</sup>. Fabien Granjon et Dominique Cardon définissent pour leur part le « médiactivisme » comme un regroupement des mobilisations sociales progressistes qui orientent leur action collective vers la critique des médias dominants et/ou la mise en œuvre de dispositifs alternatifs de production d'information. »<sup>62</sup> Selon les deux sociologues, ces acteurs médiatiques produisent une critique expressiviste, qui consiste en l'élargissement de la possibilité de la prise de parole. On considère certains médiactivistes comme des individus qui souhaitent exprimer une voix trop peu entendue, on se sert de ces médias comme d'un moyen de s'exprimer. D'autre part, ces médias et acteurs médiatiques peuvent exprimer une critique contre-hégémonique, c'est-à-dire une critique des médias dominants. Dans cette partie, nous nous efforcerons de démontrer les différences d'engagement politique entre les participants de ces deux médias, en analysant le contenu d'un mois de production médiatique et les entretiens menés.

Ainsi, nous reviendrons sur le contexte récent, les membres de chacune des équipes avec qui nous avons pu avoir un entretien, puis nous nous intéresserons également au contenu de chacun des médias et aux raisons de leur création pour répondre à la question suivante : Quelles sont les différences principales qui opposent *Stalingrad Connection* et *InfoMigrants* ?

---

<sup>60</sup> Neveu Éric, *Sociologie du journalisme*, Éditions La Découverte, collection Repères, Paris, 2013, pp 44-63

<sup>61</sup> Charte d'éthique professionnelle des journalistes, Syndicat National du Journalisme, 2011

<sup>62</sup> Cardon Dominique et Granjon Fabien, *Médiactivistes*, Éditions Les Presses de Sciences Po, collection Contester, 2010, 147p

## A. LA FINE FRONTIERE ENTRE MEDIACTIVISME ET JOURNALISME

### 1. L'impulsion créatrice de chacun des médias

Avant de rentrer dans les détails de l'engagement de chacun, il est important de revenir sur le contexte. *Stalingrad Connection* a été créée en novembre 2016, quelques semaines après le démantèlement de la « jungle de Calais » et de l'évacuation du campement de Flandres. Quelques mois plus tard, en mai 2017, avait lieu l'élection du nouveau Président de la République Française, Emmanuel Macron, *InfoMigrants* venait juste d'être lancé. Le 9 avril 2017, au collège des Bernardins, il avait prononcé quelques mots à destination des associations de défense des droits des migrants, mots qui avaient été déterminants pour certains acteurs du domaine associatif : "*Ne renoncer à rien en particulier pour protéger les réfugiés, c'est notre devoir moral et c'est inscrit dans notre Constitution*"<sup>63</sup>. Le mardi 12 décembre 2017, les Ministres de l'Intérieur et de la Cohésion des Territoires, Gérard Collomb et Jacques Mézard, cosignaient une circulaire mettant fin à l'hébergement « inconditionnel », qui avait provoqué l'indignement chez les acteurs associatifs dont des ONG qui géraient certains centres d'hébergement, comme Emmaüs, La Cimade, La Fédération des acteurs de la solidarité ou encore Le Secours Catholique. Expriment leur mécontentement, des associations avaient été reçues à l'Elysée le 21 décembre pour en demander le retrait, sans succès. Prémices d'une loi majeure sur l'immigration et l'asile qui serait présentée en janvier, les associations s'inquiétaient déjà de la nouvelle politique relative à l'immigration du nouveau Président. Au moment de la présentation du projet de loi « Asile et Immigration », un mouvement social s'intensifiait en réaction à ce projet, dénonçant notamment son manque « d'humanité ». Au cours de l'année 2018 et jusqu'à son adoption définitive le 1<sup>er</sup> août 2018, des armes classiques des mouvements sociaux ont été utilisées, comme la grève et la manifestation.

L'année 2018 a donc été une année remplie d'évènements militants, menés par des activistes sociaux, des ONG ou encore des associations favorables à l'accueil des réfugiés, de débats sur la question des conditions d'accueil des réfugiés et d'interpellations au gouvernement. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous intéresser au contenu de ces deux médias publié au cours du mois de février, au début des mobilisations.

---

<sup>63</sup> Discours d'Emmanuel Macron au collège des Bernardins, le 9 avril 2016

## Les raisons de la création des deux médias

Une des premières différences notables entre *Stalingrad Connection* et *InfoMigrants* réside dans leur impulsion créatrice.

Pour *Stalingrad Connection*, le déclic a eu lieu au moment du démantèlement de la « Jungle de Calais » dans laquelle vivaient près de 7 000 personnes et du « Campement de Flandres » aussi connu comme le « Campement de Stalingrad », situé au nord-est de Paris, dans lequel vivaient près de 3 000 personnes. Ces deux démantèlements ont eu lieu à quelques jours d'intervalle puisque le premier a eu lieu la semaine du 24 octobre 2016 et le deuxième le 4 novembre 2016. A ce moment-là, quelques anciens membres de *Radio Debout*<sup>64</sup> ont décidé de se lancer dans un nouveau projet de radio qui serait cette fois-ci une radio traduite en plusieurs langues, avec de l'information pratique et réalisée par ou avec des personnes migrantes, quel que soit leur statut. Les premiers initiateurs du projet dont Alice Lefilleul dénonçaient l'inexistence de structure radiophonique d'aide aux personnes migrantes. En plus, cette radio pourrait servir à rassembler les personnes qui habitaient dans le campement de Stalingrad, perdues de vue à cause du démantèlement. Par la suite, d'autres participants ont rejoint le projet, eux pour d'autres raisons, et le projet de radio a évolué pour devenir une émission de radio dans laquelle les personnes réfugiées participent eux-mêmes à la production de l'information diffusée, avec ou sans francophones.

Le texte de présentation de *Stalingrad Connection* est le suivant : « *Stalingrad Connection* est une radio collaborative ouverte aux personnes migrantes, exilées et réfugiées. Pour obtenir des informations pratiques, s'informer, partager des expériences et s'exprimer ».

Le site *InfoMigrants* a, lui, été imaginé par Marie-Christine Saragosse, la présidente-directrice générale (PDG) de France Médias Monde (FMM) et Peter Limbourg, le président-directeur général de la Deutsche Welle. En ce qui concerne le moment même de la discussion

---

<sup>64</sup> *Radio Debout* est une radio alternative montée par des journalistes et des bénévoles non-journalistes au moment de Nuit Debout, en mai 2016, pour porter la voix du mouvement Nuit Debout et donner une image plus proche de la réalité de ce mouvement, au monde. Ses participants dénonçaient l'image de Nuit Debout véhiculée par les médias de masse et souhaitaient utiliser ce média comme un nouveau moyen d'exprimer leurs contestations et revendications. Ils diffusaient depuis la place de la République à Paris.

qui a lancé l'idée, il existe plusieurs versions. Selon l'une d'elle, les deux PDG étaient en train de déjeuner à Paris, durant l'année 2015 et ont manifesté l'envie de collaborer sur un projet utile.

Selon Amara Makhoul, ils se seraient dit « face à la crise migratoire, on ne devrait pas, nous, professionnels des médias, rester les bras croisés. Il y a beaucoup de personnes qui meurent en mer notamment parce qu'elles sont mal informées sur les risques et puis la migration en général donc on va faire un site pour mieux les informer et contrecarrer les intox des passeurs »<sup>65</sup>. Pour Leslie Carretero, la légende parlerait d'une discussion sous un arbre<sup>66</sup>, entre les deux PDG qui se serait terminée par un questionnement sur le côté financier de l'affaire, et qui aurait débouché sur la présentation du projet devant la Commission Européenne. L'idée aurait par la suite séduit l'ANSA qui aurait rejoint le projet en fournissant aux deux grands groupes des dépêches, des photographies et des vidéos.

Finalement, comme pour mettre tout cela au clair, un communiqué de presse explique les raisons officielles de la création d'*InfoMigrants*, provenant de Marie-Christine Saragosse, Peter Limbourg et Giuseppe Cerbone de l'ANSA. Dans celui-ci, ils écrivaient : « Pleinement conscient du drame humain qui se jouait, nous avons décidé d'unir nos expertises et nos missions communes de services publics européens à vocation mondiale afin d'offrir aux populations migrantes une information fiable reposant sur la crédibilité de nos médias. » Dans ce communiqué, les trois géants des médias expliquent donc souhaiter « offrir » aux migrants des informations de qualité, ce qui n'a rien en commun avec les motivations de départ des participants de *Stalingrad Connection*.

Le texte de présentation d'*InfoMigrants*, plus dense que celui de *Stalingrad Connection*, est le suivant : « *InfoMigrants* est un site d'information destiné à lutter contre la désinformation dont sont victimes les migrants où qu'ils se trouvent : dans leur pays d'origine, sur la route, ou déjà dans le pays où ils espèrent bâtir une nouvelle vie. Pour s'adresser au plus grand public possible, il se décline en trois langues, français, arabe et anglais. »

Les premières descriptions de ces médias et l'impulsion créatrice de chacun d'entre eux n'est pas comparable. Pour le premier cas, il s'agit d'une bande de jeunes bénévoles engagés qui

---

<sup>65</sup> Annexe 2 : Entretien Amara Makhoul, pp 1-2

<sup>66</sup> Annexe 9 : Entretien Leslie Carretero, p 5

trouvent la situation « insoutenable »<sup>67</sup> et décident de donner de leur temps pour créer un média qui regroupera personnes exilées, migrantes ou réfugiées pour leur permettre de retrouver des amis perdus lors du démantèlement du campement de Stalingrad et pour donner des informations pratiques pour les aider. Dans le second cas, les PDG de deux grands groupe de presse unissent leurs forces pour créer un site d'information journalistique neutre et objectif pour lutter contre les fake-news des passeurs et la désinformation globale qui les touchent, financés par la Commission Européenne. Les motivations ne sont pas les mêmes, les moyens ne sont pas les mêmes, d'un côté la croyance profonde en la justesse de son acte est la motivation principale et de l'autre la croyance de faire le bien est aussi présente mais des logiques financières entrent en jeu.

### **Le traitement médiatique de la création de ces médias**

Le traitement médiatique du lancement de ces deux médias montre encore une fois les différences existantes entre eux. S'ils contribuent chacun à leur manière au développement d'un nouveau traitement de l'information migratoire, ils ne se retrouvent pas sur tous les points et s'opposent même sur certains.

Le lancement de Stalingrad Connection a été traité par quelques médias, qui semblent avoir été présents le même jour, le jour de l'enregistrement de l'émission n°5 de Stalingrad Connection, le 11 décembre 2016 :

*France Info*, qui a écrit un article titré « Stalingrad Connection, l'émission de radio des migrants à Paris »<sup>68</sup>, a traité l'émission en mettant l'accent sur le côté autonome de la radio, sur le fait que certaines émissions étaient entièrement réalisées par des personnes migrantes, que le projet est diffusé en quatre langues, qu'on s'y échange des informations pratiques et qu'il sert aussi à re-créeer du lien social. Les informations pratiques de la radio sont présentes sur la page.

*Streetpress*, qui titrent, eux, leur article de manière plus humoristique « Stalingrad Connection, la radio pirate des migrants : Petites annonces, bons plans et reportages ». Dans son article, le journaliste Tomas Stadius met lui l'accent sur le côté « radio qui rend service »

---

<sup>67</sup> Annexe 7 : Entretien Alice Lefilleul p2

<sup>68</sup> Chantreau Marion et Mimaut Cécile, « Stalingrad Connection, l'émission de radio des migrants à Paris », France info, 12 décembre 2016

et sur la solidarité et l'entraide entre migrants et français dans cette radio et au cours de ce rendez-vous, dimanche 11 décembre 2016.

*Africultures*, un site internet « qui documente et critique les expressions artistiques contemporaines de l'Afrique et de sa diaspora, ainsi que les initiatives culturelles et citoyennes ayant un rapport avec l'Afrique et sa diaspora. ». Titré « Stalingrad Debout »<sup>69</sup>, l'article s'ouvre sur l'émission réalisée en plateau avec le collectif militant pour le droit des personnes migrantes, exilées et sans-papiers La Chapelle Debout et un journaliste réfugié soudanais. L'auteure semble mettre l'accent sur l'importance de la prise de parole qu'offre la radio, en décrivant la vie de Mossab, depuis son arrivée en France. L'article donne aussi les informations pratiques sur la radio, la date et où l'écouter.

En parallèle de ces médias, l'information aussi circulé dans la fachosphère qui y a consacré quelques articles, reprenant le terme très utilisé par l'extrême-droite de « clandestins », pour parler des personnes étrangères, comme sur le site Parisvox.info ou Delitdimages.org. Dans ces articles, les auteurs critiquent la radio francilienne Fréquence Paris Plurielle, cherchent à en connaître le modèle économique et la qualifient de « structure militante d'extrême-gauche, fortement politisée dont les combats sont principalement axés sur les chômeurs, les prisonniers, les activistes antifascistes, les sans-papiers, les féministes<sup>70</sup>. » Le site fdesouche publie également un article au moment du lancement de la radio, mais c'est un copier-coller exact de l'article de France Info.

On peut constater que très peu de médias n'ont traité du lancement de Stalingrad Connection et à part France Info, les médias qui ont parlé de l'apparition de la radio sont des médias relativement engagés. Le pureplayer en ligne Streetpress est un média intéressé par l'extrême-droite et les thématiques liées aux banlieues françaises, assez engagé à gauche. Africulture est un média spécialisé sur l'Afrique. Quelques autres médias ont écrit sur Stalingrad Connection mais plus de six mois après leur lancement comme Nova, respectmag, syntone, et RFI en juillet 2018.

---

<sup>69</sup> Aidara Aminata, « Stalingrad Debout », *Africultures*, 19 janvier 2017

<sup>70</sup> « Radio : Une émission faite par des migrants pour des migrants », *paris.vox.info*, 13 décembre 2016



InfoMigrants, par contre, a reçu une large couverture médiatique au moment de son lancement, principalement par des grands médias nationaux et locaux.

*RFI* en a fait un article, « 'Info Migrants', la voix du migrant »<sup>71</sup>, dans lequel il rappelle que l'Union Européenne a versé dans les deux millions d'euros pour son développement et dans lequel le journaliste met l'accent sur une catégorie qui devait être phare, celle du témoignage. *Le Monde* en a également fait un article très sobre, intitulé « Trois médias européens lancent *InfoMigrants*, un site d'information pour les migrants »<sup>72</sup> dans lesquels sont rappelés les rubricages prévues, les missions du site et la tutelle d'Open University, chargée de l'étude de l'impact du site par la Commission Européenne. L'interview de la rédactrice en chef du site, Amara Makhoul, sur le site du 20 Minutes sort de l'ordinaire puisque pour la première fois, une personne est interviewée pour parler du fonctionnement du site *InfoMigrants*<sup>73</sup>. *Libération*<sup>74</sup> écrit également une courte dépêche le 30 mars 2017 au sujet du lancement, dans lequel est rappelé le terme « participatif » et « décliné sur les réseaux sociaux », le journaliste rappelle également que le site a été conçu pour être lu sur un smartphone. La rédaction de *Mediapart*<sup>75</sup> écrit aussi un article, tout comme celle de *La Croix*<sup>76</sup>. L'article de *La Croix* est aussi une interview d'Amara Makhoul dans laquelle elle précise que la tragédie de la découverte du corps du petit Aylan a également motivée la décision de FMM et de DW de créer *InfoMigrants*.

Même si *Stalingrad Connection* a été lancé avant *InfoMigrants*, les deux médias ont bénéficié d'une couverture médiatique totalement différente, qui peut s'expliquer de différentes façons. D'abord, cela s'explique par la différence de notoriété des médias qui ont accueilli le projet en leur sein. Fréquence Paris Plurielle, héritière historique des radios libres, ne bénéficie que d'une faible notoriété et cette notoriété n'a de place que dans certains milieux relativement engagés. France Médias Monde, anciennement audiovisuel extérieur de la France est un groupe d'audiovisuel public français très bien implanté dans le paysage audiovisuel français et c'est un groupe qui avait 55 millions de personnes d'audience

---

<sup>71</sup> De Rochegonde Amaury, « 'InfoMigrants', la voix du migrant », RFI, 1 avril 2017

<sup>72</sup> « Trois médias européens lancent *InfoMigrants*, un site d'information pour les migrants », *Le Monde*, 30 mars 2017

<sup>73</sup> Lombard Marie, « Immigration : Comment fonctionne le site *InfoMigrants* ? », 31 mars 2017

<sup>74</sup> « Trois grands médias s'allient pour lancer *InfoMigrants.net* », *Libération*, 30 mars 2017

<sup>75</sup> « Sur 'InfoMigrants', l'actualité des exilés, *Mediapart*, 10 juin 2017

<sup>76</sup> Carasco Aude, « *InfoMigrants* : 'Informer les migrants pour contrer le discours des passeurs' », *La Croix*, 3 avril 2017

cumulée hebdomadaire en 2016 selon le rapport de Marie-Christine Saragosse pour sa réélection à la tête du groupe.

D'autre part, la différence de notoriété peut être liée à l'engagement politique et la neutralité de chaque média. Dans la partie suivante, nous verrons que *Stalingrad Connection* est une radio plus politiquement engagée qu'*InfoMigrants*, ce qui montre que cette radio est plutôt une Radio alternative dans laquelle peuvent évoluer des « médiactivistes ». InfoMigrant est, pour sa part, une structure plus classique de journalisme. C'est là que se situe la différence principale entre les deux médias. Si ces deux médias peuvent, de la même manière contribuer au développement d'un nouveau traitement médiatique par de l'innovation dans les conditions de production, dans les contenus abordés et dans les techniques de diffusion, les deux médias sont loin d'avoir la même échelle et d'être considérés de la même manière, à cause de leur différence d'engagement politique exprimé.

## 2. L'engagement politique à degré variable des participants

*Stalingrad Connection* se voit comme un collectif, égal, chaque personne est multi-tâche. *InfoMigrants* fonctionne à 100 % comme un média dominant, de masse, avec sa hiérarchie, ses postes et sa division des tâches.

### La politisation des participants

Au cours de nos entretiens avec quatre participants de *Stalingrad Connection* et 3 participants d'*InfoMigrants*, nous nous sommes aperçus que les degrés de politisation n'étaient pas les mêmes, selon les études, le travail et les médias dans lesquels ceux-ci évoluaient. Nous nous intéresserons d'abord aux participants d'*InfoMigrants*, moins nombreux.

Nom	Poste	Âge	Niveau de diplôme	Origine sociale des parents
Amara Makhoul	Rédactrice en chef adjointe à France 24 en charge du site <i>InfoMigrants</i>	Entre 35 et 40 ans	Bac + 5 Licence de Lettre Moderne à la Sorbonne et Master de management de la culture et des médias à Sciences Po	Non Renseigné mais ne venant pas du journalisme.
Leslie Carretero	Journaliste titulaire pour <i>InfoMigrants</i>	31 ans	Bac + 2 histoire et formation professionnelle à l'EMI CFD, école des métiers de l'information	Père réalisateur à Radio France, mère intermittente, réalisatrice télévision

Constance Léon	Pigiste occasionnelle pour <i>InfoMigrants</i>	Entre 26 et 30 ans	Bac + 5 école de	Non renseigné
----------------	---	-----------------------	------------------	---------------

Amara Makhoul travaillait déjà chez *France 24* avant de prendre le poste de rédactrice en chef adjointe du site *InfoMigrants*. Elle a travaillé pendant près de 10 ans comme journaliste-rédactrice spécialiste du Moyen-Orient et des questions de religion. Elle avait déjà rédigé des articles sur des camps de migrants à Paris ainsi que des portraits de migrants mais n'a jamais été engagée dans une association en lien avec la thématique de la migration. Elle a un avis sur *Stalingrad Connection* dont elle a croisé quelques membres, et globalement, elle pense que les deux médias ont différentes approches.

« Pour avoir croisé quelques personnes qui collaborent à *Stalingrad Connection*, je pense que ces personnes sont un peu militantes, ce que nous ne voulons pas être parce qu'on se doit de garder une certaine objectivité quand on est journaliste et que je trouve que dans ce média, qui fait sûrement un travail formidable par d'ailleurs, on peut trouver pas mal de personnes militantes qui informent mais du coup... Qui sont moins conscients de la frontière entre informer et aider, prendre cette cause pour LA cause... »<sup>77</sup>

Leslie Carretero travaillait chez RFI avant de rejoindre la rédaction d'*InfoMigrants*. C'est pendant sa formation à l'EMI CFD qu'elle est partie à Calais et qu'elle a commencé à s'intéresser à la thématique migratoire.

« Je voulais voir ce qu'il se passait et faire des reportages. C'était à l'époque où Marien le Pen était candidate pour la région je crois, et elle avait dit que si elle était élue, elle couperait les financements des associations d'aide aux migrants donc on s'était dit qu'on allait faire un tour là-bas pour voir un peu comment ça fonctionnait. »<sup>78</sup>

Leslie consulte les médias régulièrement mais surtout sur Twitter. Elle lit de temps à autre *Le Monde*, *Libération* mais aussi *Streetpress* et *Le BondyBlog*. Elle fonctionne davantage

<sup>77</sup> Annexe 2 : Entretien de Amara Makhoul, page 7

<sup>78</sup> Annexe 9 : Entretien de Leslie Carretero, page 1

selon les sujets des articles que selon les médias et écoute surtout la radio, que ce soit RFI, France Inter ou France Info. Aujourd'hui, lorsqu'elle lit des articles, elle priorise la thématique de la migration. Concernant la presse militante, elle pense que « c'est important qu'il y ait des médias militants de gauche comme de droite » mais elle ne les lit pas vraiment, parce que c'est un peu trop militant pour elle. Elle trouve Reporterre très « orienté » et apprécie beaucoup Les Jours. Par contre, elle ne lit pas Le Figaro, ne lit rien d'extrême-droite, qu'elle ne considère pas comme des médias à part Valeurs Actuelles, qui est un magazine mais qu'elle ne lit pas. Elle ne lit pas non plus Le Point et l'Obs mais il n'y a pas vraiment de média qu'elle déteste. Concernant sa sensibilité politique, Leslie Carretero considère qu'elle a plutôt une sensibilité de gauche, même si elle n'est « pas vraiment sensée donner son opinion<sup>79</sup> », comme elle travaille pour France Médias Monde. Elle pense que globalement, vu le sujet, toute la rédaction est plutôt de gauche mais n'en est pas sûre. Elle travaille avec des associations, collectifs et ONG solidaires des migrants mais aussi avec des institutions étatiques en charge des thématiques migratoires. Elle est encore en contact avec des migrants qu'elle a rencontrés, a déjà été profondément touchée par des sujets qu'elle a pu faire, mais par d'autres pas du tout.

« On pense que le métier de journaliste impose une neutralité, une distance émotionnelle et mentale mais quand t'as la misère des gens en face de toi, c'est vraiment dur.<sup>80</sup> »

Leslie n'est pas une « médiactiviste », c'est une journaliste professionnelle qui ne prend pas toujours assez de distance avec le sujet pour ne pas être émotionnellement touchée, de sensibilité de gauche mais qui ne montre pas sa sensibilité politique dans son travail, au sein de France Médias Monde.

Constance Léon est une jeune journaliste qui a été diplômée en journalisme au CELSA en 2017. Durant ses expériences de stage au CELSA, deux l'ont particulièrement touchée et l'ont précipité dans le monde du journalisme spécialisé sur la migration. Elle a passé son premier stage à Bruxelles, à Lalibre Belgique en 2015, où elle a découvert le centre Ulysse, un centre qui proposait des soins psychologiques à destination des personnes exilées, sans distinction de statut. Découvrir cet endroit a été un véritable choc pour elle, qui n'a été

---

<sup>79</sup> Annexe n°9 : Entretien de Leslie Carretero

<sup>80</sup> Ibid page 7

qu'amplifié par la couverture du sommet européen du 15 octobre 2015, où l'Union Européenne décidait de mettre en place des hotspots en Grèce et en Turquie pour les personnes migrantes.

« Je me souviens de m'être dit 'mais qu'est-ce qu'on est en train de faire !' Pays des droits de l'homme et je me rends compte que même dans les plus hautes institutions, au dessus de l'État Français dans la pyramide du droit, on ne respecte pas les droits humains<sup>81</sup> »

Le deuxième stage qui l'a touchée et l'a convaincue de s'intéresser davantage aux thématiques migratoire est un stage qu'elle a passé au Liban, à L'Orient Le Jour. Au Liban, elle a été confrontée au « racisme syrien » de la part des libanais, et a fait un article sur les enfants syriens de la Bekaa, qu'elle a pu vendre à TV5 Monde<sup>82</sup>. Constance Léon, qui est pigiste pour InfoMigrants, a aussi participé à la création de Radio Asfar lorsqu'elle était au CELSA, un atelier radio fait par et pour des exilés au sein même de l'université. Le but de cet atelier radio était de « faire en sorte que les gens passent un bon moment et qu'ils voient matérialisés leurs progrès en français »<sup>83</sup>. En plus de cet atelier, elle fait des ateliers radio avec l'association d'Antoine Lalanne-Desmet, un des membres de Stalingrad Connection. Elle participe à des ateliers Micro Camp Radio pour des raisons similaires à sa participation à Radio Asfar.

« Le but c'est que ces personnes exilées passent un bon moment, qu'elles sortent de leur quotidien pendant 4 heures, même géographiquement s'ils sont dans des camps [...]et Antoine a créé ça aussi pour que ces personnes exilées puissent raconter ce qu'elles ont envie et qu'elles ne soient pas tout le temps ramenées à leur condition d'exilées. »<sup>84</sup>

Tout au long de l'entretien, Constance a montré une exaspération et une incompréhension face aux politiques migratoires de l'État. Elle a plusieurs fois exprimé son agacement concernant le traitement médiatique de la migration, a exprimé une méfiance envers *InfoMigrants* lorsqu'elle a appris qu'ils étaient financés par l'Union Européenne et considère

---

<sup>81</sup> Annexe 10 : Entretien Constance Léon, page 1

<sup>82</sup> Léon Constance, « Liban : Soigner les blessures psychologiques des enfants réfugiés syriens », TV5 Monde, 09 janvier 2017

<sup>83</sup> Annexe 10 : Entretien de Constance Léon, page 3

<sup>84</sup> Ibid. page 6

*Stalingrad Connection* comme un « vrai média ». Elle a utilisé 9 fois le terme « exilé » et 12 fois le terme de « migrant » mais surtout pour citer des expressions qu'elle n'appréciait pas, comme la distinction entre « migrants économiques » et « migrants politiques ». Elle s'est aussi appliquée à dénoncer des idées reçues.

« Je ne pense pas qu'ils s'infligent une telle traverser juste pour voler l'argent de la sécurité sociale<sup>85</sup> [...] Peut-être qu'ils ne font pas tout ça pour rien ! en effet c'est un truc qui me tient quand même à cœur. ». Elle utilise un vocabulaire différent, que l'on retrouve parfois dans les discours militants. C'est la plus engagée des trois personnes avec qui nous avons pu faire un entretien.

Du côté de *Stalingrad Connection*, les profils sont plutôt similaires, à quelques exceptions près.

Nom	Âge	Niveau d'étude
Alice Lefilleul	30 ans	Bac +8 Docteure en littérature comparée Université de Montréal/ Paris 3 Sorbonne Nouvelle
Antoine Lalanne-Desmet	Entre 26 et 32 ans	Bac+5 Histoire des sensibilités à Paris 1
Margot Colinet	Entre 28 et 32 ans	Bac + 8 Docteure en linguistique
Hassan Baigi	25 ans	Bac+3, Bachelor au Pakistan

Alice Lefilleul, une des créatrices de *Stalingrad Connection*, est l'une des seules participantes de la radio qui se considère comme « militante ». Elle définit aussi SC comme un projet « militant » et imagine lors de notre entretien que c'est un fait assumé au niveau de l'équipe.

---

<sup>85</sup> Ibid. page 5

Selon le sociologue américain Doud McAdam, « Plus un individu est déjà au contact de personnes engagées dans l'action militante, plus sa situation personnelle minimise les contraintes professionnelles et familiales, plus ses projets d'engagement reçoivent l'aval de ceux dont il est affectivement proche, plus la probabilité de le voir militer s'accroît<sup>86</sup>. »

En somme, le paramètre psychoaffectif est très important, dans l'engagement dans le militantisme. Dans le cas d'Alice, le schéma se vérifie. Durant l'entretien, elle évoque les autres participants de *Stalingrad Connection* et les décrit comme des « militants, ou au moins des activistes » à l'exception d'Antoine Lalanne-Desmet. Selon elle, la politisation est inévitable, quand on s'intéresse à ce type de sujet. Cet avis est partagé par Margot Colinet et Constance Léon. Alice a toujours été intéressée par cette thématique. Elle a travaillé dans un Centre académique pour la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs (CASNAV) et elle a été bénévole dans une association intervenant auprès de public en grande précarité, l'Entraide scolaire amicale. Concernant les autres médias travaillant avec ou pour des personnes migrantes, elle ne connaît pas *Radio Asfar*, elle trouve que *Mediafugees* c'est un peu léger, que ça manque de prise de position et apprécie *InfoMigrants*, même si elle les qualifie de « refugees watching ».

Alice est une jeune femme politisée, une médiactiviste. Auparavant participante à Radio Debout, elle a gardé les codes du militantisme qui étaient déjà exprimés alors. Dans son discours, elle exprime d'une certaine manière une critique contre-hégémonique lorsqu'elle évoque le « refugees watching » de l'Union Européenne pour *InfoMigrants* tout en citant les budgets que débloquent Emmanuel Macron pour les demandeurs d'asile. En disant cela, elle suggère que l'Union Européenne, avec *InfoMigrants*, débloquent des fonds pour de l'information destinée à une population qu'elle dénigre et dont elle ne s'occupe pas par ailleurs, ou dont elle s'occupe mal, pour « blanchir » son image. Elle critique ainsi d'une certaine manière la domination du pouvoir sur les médias traditionnels, le pouvoir étant ici incarné par la Commission Européenne. D'autre part, elle exprime une critique expressiviste<sup>87</sup> que l'on retrouvera aussi chez d'autres participants au média. *Stalingrad Connection* apparaît dans son discours comme un nouveau moyen d'expression pour les personnes migrantes, réugiées, déboutées du droit d'asile, demandeuses d'asiles, en somme,

---

<sup>86</sup> Mc Adam Doug, *Freedom Summer*, Oxford University Press, 1988, pp 333

<sup>87</sup> Cardon Dominique, Granjon Fabien, *Mediactivistes*, Éditions Les Presses de Sciences Po, Collection Contester, pages 16-17



tout type de personne exilée qui leur permet de s'exprimer, mais à qui ils ne « donnent pas la parole ».

« On veut toujours remettre en cause une possible forme de paternalisme, on n'est pas des "gentils blancs" qui donnent la parole [...], il faut redéfinir la société d'accueil parce que la "crise migratoire" ne va pas s'arrêter demain donc à un moment il faut juste trouver des moyens de fonctionner ensemble<sup>88</sup> »

Alice est chercheuse mais se définit aussi comme journaliste, comme Antoine Lalanne-Desmet. Elle écrit pour *Africultures*, TV5 Monde mais aussi pour des médias québécois.

Antoine, pour sa part, est plutôt réticent à parler de militantisme en tant que tel lorsque l'on parle de *Stalingrad Connection*. Il a tout de même créé *Radio Activité* parce qu'il n'était pas satisfait de la manière dont il devait traiter la thématique migratoire. Il pensait que les reportages qu'il ferait « changerait quelque chose » mais lorsqu'il s'est rendu compte que ce n'était pas le cas, il s'est mis à chercher autre chose, et c'est à ce moment là qu'il a décidé de créer l'association Radio Activité. Il croit en un nouvel avenir de la radio, plus libre, où les journalistes laissent réellement émerger les choses sans intervenir, sans même arranger l'enregistrement derrière. La dimension importante pour Antoine est la dimension participative. Il est convaincu qu'en laissant le micro aux personnes, sans les diriger et en laissant faire les choses, de nouvelles choses émergent et sont très intéressantes. C'est également un moyen de s'éloigner du paternalisme du journalisme, selon lui. Quand à l'engagement politique, Antoine ne le revendique pas, au contraire, et lorsqu'il a dû faire une émission à Calais et que ça en est venu aux violences policières, il a seulement suivi l'émission, comme les autres. Il se dit « pas du tout dans le militantisme »<sup>89</sup> et c'est le seul qui passe ses émissions MicroCamp sous formes de pastilles sur RFI. Il en a fait une série d'été appelée « Les Ondes de L'Exil », qui a même été relayée par *InfoMigrants*. Antoine ne considère pas vraiment *Stalingrad Connection* comme une radio « militante », a part pour trois points importants, engagés, auquel il tient. Les personnes réfugiées font elles-mêmes leurs émissions, ils diffusent des informations pratiques à l'antenne et ils diffusent et racontent les luttes. Il apprécie *InfoMigrants*.

---

<sup>88</sup> Annexe n°7, Entretien Alice Lefilleul page 2-3

<sup>89</sup> Annexe n°11 : Entretien de Antoine Lalanne-Desmet

Margot non plus n'aime pas le terme de « militante ». Elle qui a été bénévole à la maison des journalistes réfugiés, a du mal à considérer que le fait de dire que « le racisme c'est mal » est considéré comme militant.

« Ça me gêne qu'on parle de militantisme alors qu'on se bouge beaucoup en manif, on fait d'autres trucs, on a un vrai engagement politique mais je trouve que ce qu'on défend est tellement basique du genre « le racisme c'est pas bien » que j'ai du mal à dire que c'est foncièrement militant<sup>90</sup> ».

Si elle ne se définit pas exactement comme militante, Margot a une sensibilité de gauche, voir d'extrême-gauche, notamment parce qu'elle en lit les journaux. Elle apprécie foncièrement *InfoMigrants* pour leur partie « information pratique », que ce soit dans la rubrique « Comprendre l'Europe » ou dans tous les articles, souvent plein de rappels et d'explications sur les acronymes et les termes spécialisés. Elle apprécie leur côté pédagogique. Elle participe à des actions, à des manifestations, c'est une personne engagée politiquement.

« Ce qui fait la différence entre nous et les autres personnes c'est pas qu'on est militants, c'est qu'on est attentifs et curieux du problème, mais n'importe qui ouvrirait les oreilles et les yeux là-dessus, personne ne serait en désaccord avec nos propos<sup>91</sup>. »

Pour terminer, Hassan se définit lui comme un « activiste social » et engagé politiquement. Arrivé en train à Paris en avril 2017, il s'engage avec *Stalingrad Connection* grâce à sa rencontre avec Alice par le biais de son ami Ahmet. Persécuté en Afghanistan à cause des discriminations que subissent son peuple, les Hazarat, il a été obligé de fuir. Aujourd'hui, Hassan est dubliné mais participe tout de même régulièrement à *Stalingrad Connection*. Selon lui, la France est un pays moins accueillant que d'autres, mais également plus que d'autres. Ce qu'il aime faire avec *Stalingrad Connection* c'est parler de la vie de ces réfugiés, comme lui, qui vivent dans des CADA, dans des hôtels, ou dans des foyers. Il est assez critique vis-à-vis de MicroCamp, l'atelier radio monté par Antoine Lalanne-Desmet, parce

---

<sup>90</sup> Annexe 12 : Entretien Margot Colinet p 3

<sup>91</sup> Ibid, page 4

que selon lui « d'abord, on doit regarder à la maison ». Hassan reconnaît qu'à *Stalingrad Connection*, le message est politique et c'est une personne engagée.

## B. UN TRAITEMENT MEDIATIQUE DIFFERENT D'UN MEDIA A L'AUTRE

Cette partie est basée sur l'analyse du contenu d'un mois de publication de chaque média. Nous avons choisi le mois de février car c'est un mois qui a été riche en terme de mobilisations contre la loi « Asile et Immigration » et en faveur de l'accueil des migrants.

### 1. Les différentes thématiques traitées

Nous traiterons d'abord des articles d'*InfoMigrants* concernant la France, ci-dessous :

Thématique	Nombre d'articles
Les réfugiés qui rentrent au pays	2
Violence entre migrants	1
Nouvelles solutions pour aider les migrants	1
Mobilisation d'aide pour les migrants (occupation, grève CNDA, Ofpra)	3
L'État décide d'aider les migrants (nouveaux hébergements, nouveau rapport)	4
Violence physique et symbolique envers les personnes migrantes	2
L'État n'aide pas les migrants, échoue	3
Trajet migratoire	2
L'État démantèle et contrôle les frontières	2
L'État légifère	3
Les associations dénoncent le gouvernement	1
Les ONG enquêtent	1

Au cours de l'analyse des articles, nous nous sommes donc aperçus que sur un mois d'information, il y a eu quatre articles concernant de nouvelles actions de l'État allant dans le sens de l'accueil des migrants comme l'ouverture de nouvelles places d'hébergement en cas de Plan Grand Froid à Paris ou à Calais, trois articles ont été rédigés sur des mobilisations citoyennes en faveur des migrants (une occupation d'université et deux grèves), trois articles ont été écrit sur l'incapacité du gouvernement ou son refus à aller dans le sens des migrants,

que ce soit en terme de prise en charge des logements pour le Plan Grand Froid ou l'annonce de nouveau durcissement de lois, trois articles ont été écrits sur les nouvelles péripéties de l'État quand à la « Loi Asile et Immigration », puis dans une moindre mesure, deux articles ont été écrit sur des réfugiés rentrant au pays, dont un portant sur les statistiques faiblissant du retour en Syrie. Deux articles ont également concerné des violences commises à l'égard de personnes migrantes, deux articles ont traité du trajet migratoire emprunté, et enfin deux articles ont traité de la manière dont l'État Français contrôle ses frontière et son territoire. Enfin, un article seulement a concerné de la violence entre personnes migrantes, une grave rixe à Calais, un article à porté sur une nouvelle solution numérique pour aider les exilés, un article mettait clairement les revendications et la vindicte d'une association contre l'État et un seul article s'est focalisé sur une nouvelle enquête en cours d'une ONG.

Si la thématique revenant le plus souvent apparaît être celle allant dans le sens de l'État, il est cependant impossible d'en déduire que le site d'information serait plus du côté de l'État, aux vues des différences numériques infimes qu'il existe entre les catégories de trois articles. Cette analyse montre qu'*InfoMigrants* est un média spécialisé dans la thématique de la migration mais également que c'est un média dont les angles choisis sont divers et ne tendent pas vers un seul objectif. Il ne s'agit pas, ici, d'être pro ou contre l'accueil des migrants mais d'informer de la manière la plus neutre et objective possible.

Émission n°51 : Loi Asile et Immigration	Dans cette émission, SC rediffuse deux interventions au point éphémère du BAAM concernant la Loi Asile et Immigration, séparées par un interlude musical, et accompagnées de leurs commentaires en arabe et en dari. À la fin de la rediffusion, Nour Al Fadel fait une chronique où elle explique comment donner son nom à l'administration française puis une traduction est faite en français.
Émission n°52 : Occupation Paris 8 / Calais	L'émission commence par une explication de la situation à Calais, puis continue sur une explication de l'occupation de

	l'université Paris 8 par des étudiants et des exilés. A la suite, on entend deux ateliers MicroCamp radio enregistré à Calais entrecoupés d'intervalles musicales. Les 15 dernières minutes, Nour fait sa chronique sur l'ADA, en arabe. Elle est ensuite traduite en dari et en français. L'émission se termine par de la musique.
Émission n°53 : [sur]vivre, la rue et la Ghouta	L'émission commence par une interview de Gérard Collomb par Hugo Clément. Ensuite, <i>Stalingrad Connection</i> parle d'une manifestation du BAAM contre la Loi Asile et Immigration, où Nour est allée faire un reportage. Ensuite, une partie est consacrée à un atelier MicroCamp à Brest, on entend d'autre mineurs isolés rapper à propos de leur vie dans un atelier à Paris et une bénévole d'Utopia 56 fait un point sur la situation à Paris. L'émission se termine par le récit d'une activiste cinéaste syrienne sur la Ghouta.

Dans la première émission, on remarque que, comme souvent, le réalisateur ou la réalisatrice a décidé de ne pas entrecouper les discours des membres du BAAM. L'émission dénonce fermement la Loi Asile et Immigration, en relayant les propos de ces deux interventions.

Dans l'émission n°52, Antoine Lalanne-Desmet commence par décrire le déroulement des différents programmes puis on entend une intervention des exilés occupant l'Université de Paris 8. Cette intervention n'est à aucun moment coupée, elle est rediffusée dans sa globalité et dans ce passage, les étudiants et les exilés appellent à la mobilisation, suite à une fermeture suspecte de l'université par la Présidente, Annick Allaigre. Après l'Université Paris 8, Antoine introduit les deux premières émissions produites par les exilés à Calais avec Micro-Camp. Les interventions, sur la procédure Dublin, sont rapidement traduites en français par un exilé. Une majorité de l'émission est en langue étrangère et n'est traduite qu'en français.

Dans l'émission n°53, l'animatrice relaie notamment le besoin de bénévole pour l'association Utopia 56. D'autre part, dans un certain nombre d'émissions, le premier son entendu est celui d'un cri de manifestants, soutiens de l'accueil digne des personnes migrantes, déboutées, demandeurs d'asile ou réfugiés : « So-so solidarité avec les réfugiés »<sup>92</sup> ou encore « So-so solidarité, accueil, accueil des réfugiés ».

Finalement, on constate avec l'écoute des émissions de *Stalingrad Connection* et la lecture des articles d'*InfoMigrants* qu'un point précis oppose les deux médias. InfoMigrants est un média proposant de l'information objective et sur tout type de projet, qui ne relaie pas les appels à mobilisation des associations ou tout autre type d'engagement en faveur des migrants. InfoMigrant informe sur l'actualité migratoire en France et en Europe alors que Stalingrad Connection informe majoritairement sur les mobilisations faites en faveur des migrants, les lois nationales et européennes qu'ils dénoncent et pour lesquelles elle encourage la mobilisation, notamment à travers du ton et du vocabulaire employé.

---

<sup>92</sup> Émission n°54, Mobilisations Asile et Immigration, Stalingrad Connection

## 2. Vocabulaire, structure et sources

*Stalingrad Connection* ne coupe pas les discours et les interventions qu'elle diffuse dans son émission, et *InfoMigrants* structure différemment son contenu. Le différence d'engagement se ressent également au niveau du vocabulaire utilisé.

### Un vocabulaire plus ou moins politique

Emmanuel Blanchard, maître de conférence au département de science politique de l'Université de Versailles-Saint-Quentin et Claire Rodier, directrice du Groupe d'Information et de Soutien des Immigré.e.s (GISTI) se sont penchés sur la question des mots utilisés pour qualifier la situation migratoire, notamment sur le terme de « crise migratoire »<sup>93</sup>. Dans un article, ces personnalités qui se positionnent en faveur de l'accueil des personnes réfugiées se sont appliquées à démontrer que les statistiques connues connaissent des limites et que la France a toujours « dramatisé » le nombre d'arrivée de personnes sur le territoire, selon eux pour « justifier ses politiques restrictives ». Très critiques du gouvernement, du terme de « crise migratoire » et de la responsabilité selon eux « inassumée » des pays européens, ils appellent à dédramatiser la situation en rappelant des chiffres historiques et des mobilisations peu communes en faveur d'étrangers qui arrivaient, en bateau, sur le territoire Français. En 1992, près de 100 000 demandes d'asiles avaient été enregistrées dans l'Union Européenne, alors qu'elle ne comportait encore que 15 pays membres contre 28 aujourd'hui, et, durant les années 1979 et 1980, la France a reçu plus de 120 000 boat people vietnamiens et cambodgiens qui fuyaient le régime communiste et les persécutions ethniques<sup>94</sup>. Cette mobilisation qui avait fait consensus à l'époque, est mise en perspective avec les nombreuses arrivées de nos jours de personnes venant de Syrie, pays ravagé par la guerre, d'Irak, pays envahi par l'État Islamique, d'Afghanistan, pays ravagé par la corruption, envahi par les talibans et Daech, ou encore d'Erythrée, pays mené d'une main de fer par un dictateur violent.

La dénonciation du terme de « crise migratoire », le choix d'un vocabulaire précis et la dénonciation du « non-accueil » des personnes qui fuient leurs pays se retrouve dans le discours d'un certain nombre de participants de *Stalingrad Connection*, ainsi que, dans une certaine mesure, de certaines participantes d'*InfoMigrants*.

<sup>93</sup> Blanchard E. et Rodier C, « "Crise migratoire", ce que cachent les mots », Plein droit n°111, décembre 2016, p 3-6

<sup>94</sup> Haski Pierre, « Quand la France ouvrait les bras à 120 000 réfugiés sauvés en mer », L'Obs, 24 avril 2015



Thématiques	<i>Stalingrad Connection</i>	<i>InfoMigrants</i>
Personnes issues de la diaspora, ayant fui leur pays pour rejoindre l'Europe.	Alice Lefilleul « personnes exilées » (2), « auditeurs » (1), « demandeurs d'asile » (3), « [journalistes] étrangers » (2), « réfugiés » (1), « nouveaux arrivants » (1)	Leslie Carretero « migrants » (10), « migrante » (1), « réfugié » (2), « demandeurs d'asile » (1), « dublinés » (3), « déboutés » (1)
	Antoine Lalanne-Desmet « personnes migrantes » (6 fois), « migrant » (2 fois), « personnes réfugiées » (4 fois), « nouveaux arrivants » (3), « réfugiés » (4)	Amara Makhoul « migrants » (16), « réfugiés » (9), demandeurs d'asile » (4)
	Margot Colinet « [journalistes] demandeurs d'asile » (2), « demandeurs d'asile » (1), « migrants » (2), « personnes migrantes » (6)	Constance Léon « exilés » (5), « personnes exilées » (4), « migrant » (6), « demandeur d'asile » (1), « déboutés » (4), « réfugiés syriens » (4), « camps de réfugiés » (2), « réfugiés » (2)
	Hassan Baigi « réfugiés (refugees) » (18 fois), « migrant » (2), « demandeurs d'asile » (1)	
Situation migratoire en France/en Europe	Alice Lefilleul -Critique du terme de « crise migratoire » (1 fois)	Constance Léon -Critique du terme de « crise migratoire » (3 fois)

Tableau récapitulatif du vocabulaire employé par les participants aux médias *Stalingrad Connection* et *InfoMigrants*.

Après l'analyse du vocabulaire employé, nous pouvons constater que les participants d'*InfoMigrants* utilisent à de nombreuses reprises le terme de « migrants », Leslie Carretero l'utilise dix fois, Amara Makhoul l'utilise seize fois et Constance Léon l'utilise six fois. C'est le terme qu'elles privilégient inconsciemment lorsqu'elles parlent des personnes à qui s'adressent leur média. Nous ferons cependant une exception pour le cas de Constance Léon, journaliste pigiste pour *RFI* et *InfoMigrants* car elle n'a collaboré que trois fois avec *InfoMigrants* et dans ses articles, elle a privilégié le terme d'« exilé »<sup>95</sup>. Dans un article daté du 7 février 2018, le terme de « migrant » n'apparaît que dans le titre, dans le corps du texte, la journaliste utilise seulement le terme d'« exilés »<sup>96</sup>. C'est d'ailleurs un article dans lequel elle évoque MicroCamp Radio, l'atelier radio de l'association Radio Activité créé par Antoine Lalanne-Desmet, un des participants de *Stalingrad Connection*, et avec lequel elle a déjà monté des projets.

D'autre part, les participants de *Stalingrad Connection* diversifient davantage les termes utilisés, mais il semblerait qu'ils utilisent davantage les termes de « personnes migrantes » (terme utilisé six fois par Antoine et Margot), de « personnes exilées » (utilisés deux fois par Alice) et de « personnes réfugiées » (utilisé quatre fois par Antoine). Le terme de « migrant » n'est que très peu utilisé sans le mot « personne » devant.

Si le terme de « migrant » n'est pas un terme universellement accepté comme étant péjoratif, il a été critiqué de nombreuses fois, notamment par un journaliste d'*Al Jazeera* sur son blog<sup>97</sup>, dans lequel il exprime le manque de force de ce mot, qui est utilisé pour décrire un groupe de personnes hétérogène aux statuts divers, qui a traversé des obstacles violents et qui, selon les Nations Unies, a pour la plupart fui la guerre.

« The world migrant has become a largely inaccurate umbrella term for this complex story. »<sup>98</sup>

---

<sup>95</sup> LEON Constance, « L'association Kali, un lieu de répit pour les femmes exilées à Montreuil », 18 mai 2018

<sup>97</sup> MALONE Barry, « Why Al Jazeera will not say Mediterranean 'migrants' », *Al Jazeera*, 20 août 2015

<sup>98</sup> Ibid.

Les mots « personnes migrantes, exilées ou réfugiées » sont aussi les mots qui sont privilégiés dans la description de *Stalingrad Connection* et dans les émissions.

Terme	Utilisation dans les articles du mois de février 2018 d' <i>InfoMigrants</i>
Réfugié syrien	2
Migrant	11
Réfugié	4
Demandeurs d'asile	4
Sans-abri	2

D'autre part, après l'analyse des articles du mois de février d'InfoMigrants, on remarque que la plupart des articles font référence au terme de « migrant » (présent dans onze articles sur vingt-trois étudiés), mais on retrouve aussi les termes de « demandeur d'asile » et de « réfugié » dans quatre articles.

### Structure du contenu des médias

Après analyse des émissions de *Stalingrad Connection*, on remarque que les réalisateurs de ces émissions ne coupent que très rarement les passages d'intervenants dans leurs émissions, ou les interventions enregistrées qui sont rediffusées à l'antenne. Souvent des militants qui luttent pour un meilleur accueil des migrants, des bénévoles ou responsables associatifs ou encore travailleurs sociaux ou d'ONG, les passages ne sont pas retravaillés et la coupure n'est présente qu'à la toute fin de l'intervention de la personne. D'autre part, les émissions ne sont pas toujours structurées de la même manière. Elles peuvent débuter sur un chant de manifestation, une chanson ou une interview, elle est ensuite immédiatement suivie de la présentation de la radio, mais ce qui suit et le contenu des cinquante minutes de l'émission varie en fonction des programmes. L'émission est flexible, peut être réalisée en plateau dans les locaux de Fréquence Paris Plurielle, en extérieur ou ailleurs et les rôles de chacun varient en fonction des envies, des capacités de chacun et des disponibilités.

Chez *InfoMigrants*, une hiérarchie stricte est observée et le poste de chacun est respecté. Les articles sont classés dans des catégories précises et l'agenda conversationnel est respecté,

tout au long de la journée. Un article est composé de manière classique avec un titre, un chapeau, une accroche et le déroulé, le tout surplombé d'une photo. La seule différence réside en l'attention portée aux termes, qui sont souvent réexpliqués. Il n'est pas rare de trouver des explications à côté des termes « déboutés » ou « dublinés » par exemple.

## Sources

La dernière différence notable entre les deux médias réside en leurs sources. *Stalingrad Connection* se focalise sur des militants dans des mouvements sociaux en lien avec la thématique migratoire, des récits de vie à la première personne, des récits de bénévoles d'associations ou encore des artistes réfugiés mais ne mène pas d'investigation, ne réalise pas d'interview de responsables nationaux et ne fait pas intervenir des personnes opposées à l'accueil des personnes migrantes et réfugiées en France.

Si *InfoMigrants* ne fait pas non plus d'articles en donnant la parole à des personnes opposées à l'accueil des personnes migrantes et réfugiées en France non plus, elle couvre un spectre plus large du domaine de la migration et traite de l'actualité nationale et européenne sur le sujet de manière plus neutre.

Dans cette partie, nous nous sommes intéressés aux différences entre les deux médias, qui s'efforcent tout deux d'innover en se spécialisant sur la thématique de la migration, en s'adressant aux personnes migrantes, réfugiées et exilées partant, en route pour ou arrivées en France, et en Europe pour *InfoMigrants*. Nous avons pu constater que *Stalingrad Connection* pouvait davantage s'apparenter à un média alternatif constitué de personnes médiactivistes mais aussi de personnes ne se revendiquant pas du médiactivisme. Ses participants s'accordent à dénoncer une hégémonie médiatique et un mauvais traitement médiatique de la migration, ce qui en a amené certains à formuler une critique expressiviste et contre hégémonique, et à dénoncer le paternalisme de certains médias quand il s'agit de traiter de la question de la migration.

*InfoMigrants*, pour sa part, n'est pas un média orienté, officiellement, de par le respect obligatoire de la charte déontologique par les journalistes le constituant. C'est un média qui peut être considéré comme dominant, de par son appartenance au groupe France Médias

Monde, au moyen qui lui sont alloués, mais on remarque tout de même que les journalistes y travaillant, s'ils n'expriment pas d'avis clair quant à la thématique de la migration et qu'ils ne sont pas « engagés » dans des associations en faveur de l'accueil des migrants, sont tout de même plus favorable à l'accueil des personnes migrantes qu'hostiles.

Si ces médias, proches selon certains critères et très différents selon d'autres contribuent chacun à l'émergence d'un nouveau traitement médiatique de la migration, ce sont des médias limités. Dans la partie suivante, nous nous efforcerons de pointer ces limites, et de proposer des solutions qui pourraient éventuellement permettre la pérennité de ce nouveau type de journalisme.

### III. Les limites de ces nouveaux médias à destination des exilés

---

« Boundaries define the borders of nations and territories as well as the imaginations of minds and communities. »<sup>99</sup>

Après avoir étudié les points communs et les différences de ces médias qui se situent parmi les plus consultés par les personnes exilées en France, nous essaierons de relever toutes les limites de ces médias. Les limites que nous allons étudier ici contribuent à expliquer le lent essor de ces structures pourtant considérées comme « utiles » et même « indispensables » pour certains, dont les acteurs bénévoles et associatifs venant en aide aux personnes migrantes en France. Les limites de chaque média peuvent être propres à chacun ou communes. Nous nous efforcerons d'expliquer pour quelles raisons ces médias qui permettent, chacun à leur manière, d'apporter un nouveau traitement de la question de la migration, sont encore inaboutis. Selon une étude menée par l'auteur et journaliste belge Jean-Paul Marthoz et pour The Ethical Journalism Network, la manière dont les médias ont traité la question de la migration en 2016 a reflété la politisation du problème de la migration, en parallèle avec la montée des mouvements populistes xénophobe en Europe. Le terrorisme et ce qui est connu comme la « crise migratoire » ont favorisé la multiplication des références au « danger de l'islam », les médias de droite et d'extrême-droite ont gagné des adhérents et la confiance accordée aux médias a atteint son niveau le plus bas depuis 1987<sup>100</sup>. Dans un contexte aussi tendu, ces nouveaux médias destinés aux personnes migrantes et réfugiées sont innovants mais fragiles.

Dans un premier temps, nous aborderons les difficultés en terme de ressources auxquelles sont confronté les deux médias, de manière différente, ensuite, nous aborderons les obstacles à la participation puis nous terminerons par des propositions de solution.

---

<sup>99</sup> COTTLE Simon, *Ethnic Minorities and the media, Changing Cultural Boundaries*, Éditions Open University Press, décembre 2000, p2

<sup>100</sup> La confiance des français dans les médias, Institut Kantar Sofres, 23 janvier 2018

## A. DES RESSOURCES INEXISTANTES OU SOUMISES A CONDITION

### 1. *Stalingrad Connection*, entre bénévolat et précarité

*Stalingrad Connection* est un média qui fonctionne sans aucun apport de capitaux. Les participants au média sont tous bénévoles et exercent pour la plupart une autre activité à côté qui leur permet de vivre.

Alice Lefilleul	Professeure au CASNAV
Margot Colinet	Linguiste chez Google
Antoine Lalanne-Desmet	Pigiste pour RFI
Hassan	Sans-emploi

Alice Lefilleul, Bac+8 se considère comme une personne précaire et explique au cours de l'entretien qu'elle a travaillé tout le long de sa thèse. Bénévole très active au sein de *Stalingrad Connection*, elle évoque pourtant l'idée d'éventuellement trouver des moyens de financement à terme pour le média, mais SC étant un média tenu par des bénévoles qui ont besoin de trouver d'autres sources de revenus pour vivre, personne ne trouve réellement le temps de s'en occuper. Dans ce cas, la limite financière et de temps contraint le média alternatif à ne pas évoluer ou à évoluer de manière très lente. Pour sa part, Margot Colinet travaille en tant que linguiste à côté de son engagement avec *Stalingrad Connection* et ce sentiment de précarité et de manque de temps, elle le ressent aussi.

« On veut tous apprendre et ne pas s'épuiser, une heure par semaine c'est beaucoup quand ce n'est pas ton travail principal »<sup>101</sup>

Si elle y consacre du temps malgré son emploi du temps chargé, c'est aussi parce qu'elle croit en ce projet. Cependant, elle ne pense pas que ce soit le genre de projet qui puisse être « vendu » à des médias. Et lors de notre entretien, c'est le seul aspect qu'elle évoque. Antoine

---

<sup>101</sup> Annexe 9 : Entretien de Margot Colinet p2

Lalanne-Desmet lui, trouve des fonds pour son association Radio Activité lorsqu'il vend les ateliers MicroCamp et touche de petites subventions de structures nationales.

Le cas d'Hassan est différent. Demandeur d'asile, il est le seul à ne pas pouvoir travailler ? C'est le seul qui a beaucoup de temps à consacrer à la radio. Les limites ici sont multiples. D'abord, elles sont financières, ce qui empêche la structure de grandir et, nous l'avons déjà vu, les problématiques financières sont liées aux problématiques temporelles. Les participants n'ont pas le temps de chercher des financements qui pourraient leur permettre de dégager du temps. Cependant, cet obstacle est d'autant plus important que ces participants sont tous partiels et chercheraient des financements pour un média qui n'est pas conventionnel et qui n'a aucun lien avec les médias dominants.

En effet, les participants de *Stalingrad Connection* sont des individus qui ne sont pas tous en lien avec le journalisme, mais qui ont décidé de monter et de tenir leur propre média, dans un but humaniste et dans un but assumé d'aide aux personnes migrantes. Cependant, ce média ne peut être considéré comme un média au sens classique du terme, mais comme un média « alternatif » ou encore un média « tactique ». C'est un média « alternatif » car chaque personne formule une critique expressiviste en revendiquant le droit de créer un outil polyphonique, déjouant les formes habituelles de la confiscation de la parole par un journaliste ou par tout autre type de personne dans les médias classiques. Ils ont créé ce média pour entendre des voix trop peu entendues, sans se plier aux normes strictes de la profession de journaliste. C'est un média qui peut être considéré comme « tactique » selon la définition de David Garcia et Geert Lovink<sup>102</sup>.

« Les médias tactiques ne se contentent pas de rendre compte des événements ; n'étant jamais impartiaux, ils y prennent toujours part, et c'est cela, plus qu'autre chose qui les distingue des médias dominants. »

Les médias alternatifs faisant partie de cette catégorie, *Stalingrad Connection* pourrait être considéré comme appartenant à cette famille de média, qui peine bien souvent à trouver des sources de financement et déterminer un modèle économique durable.

---

<sup>102</sup> GARCIA David et LOVINK Geert, *The ABC of tactical media*, Annick Bureau, Nathalie Magnan (dir.) *Connexions, Art, réseaux, média*, Paris, école nationale des beaux-arts, 2002, p73



Une donnée supplémentaire qui constitue une limite pour l'expansion et l'agrandissement de ce média est le manque de données sur les audiences réalisées. Un élément qui pourrait être un moyen de négocier des financements ou de prouver leur notoriété est actuellement seulement disponible par les statistiques de leurs réseaux sociaux puisqu'ils ne disposent pas de site, mais qu'ils n'ont pas non plus de système d'audimat sur Fréquence Paris Plurielle. Leur seul moyen de savoir s'ils sont écoutés réside en leur réseau militant du milieu parisien de soutien aux exilés, les statistiques Facebook et le nombre de clics sur leur audioblog. S'il leur arrive de rencontrer des personnes qui les connaît déjà, c'est rare et globalement, ils ne connaissent pas leur impact, ce qui les pénalise encore plus dans leur recherche de financement. Parmi tous les participants de *Stalingrad Connection* il y en a bien un qui a du temps en attendant les résultats de sa demande d'asile, Hassan, mais la barrière de la langue ne lui permettrait pas d'effectuer les recherches de manière efficace et de toute façon, ce n'est pas dans ses projets :

« Quand on travaille sur ces sujets de manière bénévole, on le fait de manière sincère. Une fois qu'on est payé par quelqu'un, on perd son indépendance. »

## **2. InfoMigrants sous surveillance : le rôle d'Open University**

Si les rapports entre Marie Gillespie, la responsable du programme de l'Open University chargée de l'évaluation du projet « *InfoMigrants* » et l'équipe sont plus que cordiaux, il n'en reste pas moins que le média est observé tous les mois par une équipe composée des responsables financiers, administratifs et de chaque média. L'équilibre financier d'InfoMigrants peut paraître stable, mais il est soumis à une condition, un rapport satisfaisant de la part de cette équipe de chercheurs, tous les trois mois. Pour Amara Makhoul, si la Commission Européenne a accepté le projet, c'est parce qu'elle ne sait plus quoi faire pour remédier à la situation et qu'elle croit en une influence médiatique.

« Elle s'est dit que ses campagnes d'informations n'ont jamais marché donc peut-être que des médias pourront faire mieux. »

Marie Gillespie est une chercheuse en sociologie spécialiste des relations entre diaspora et cultures médiatiques nationales, d'un point de vue historique et ethnographique. Elle est co-directrice du Centre de Recherche sur le changement Socio-culturel et professeure de

sociologie à l'Université anglaise The Open University. Elle et son équipe ont été sélectionnés par la Commission européenne pour accompagner et évaluer *InfoMigrants* dans sa mission : Informer les personnes migrantes sans être ni incitatif, ni dissuasif. Cette mission a été répétée dans un grand nombre d'articles en ligne, dans l'entretien mené avec Leslie Carretero et lors de l'échange avec Amara Makhoul. La question que l'équipe se pose constamment et qui donne le ton de la ligne éditoriale, c'est la suivante : « Est-ce que ça peut intéresser les migrants ou pas ? »<sup>103</sup>. La mission de l'équipe de The Open University est de faire le monitoring du média et de vérifier si, en effet, les articles publiés répondent à un besoin. L'équipe de chercheurs travaille dans toutes les langues présentes chez *InfoMigrants*, et observe également les réseaux sociaux. Selon Amara Makhoul, les chercheurs font attention à plusieurs éléments. D'abord, ils vérifient que le contenu produit par le média réponde bien à la ligne éditoriale, ensuite ils vérifient le vocabulaire employé, puis la manière de traiter une question, l'équilibre des sujets et du positif et du négatif.

« C'est une évaluation dans le détail pour le fond ».

Tout au long de ces recherches, nous avons pu constater plusieurs choses. D'une part, nous avons pu voir qu'*InfoMigrants*, média public sous la tutelle de France 24, donc du groupe France Médias Monde, ne donnait pas la parole à tous les acteurs ayant une opinion sur la migration. Dans leurs articles, nous nous sommes aperçus que le média faisait la part belle aux associations et aux ONG soutenant l'accueil des migrants en France et qu'il n'y avait aucune ou très peu de trace des associations luttant contre les migrants, d'une autre structure ou individualité dissidente. D'autre part, nous nous sommes aperçus qu'*InfoMigrants* faisait en quelque sorte office de « porte-voix » pour ces associations et ONG. Si le site internet ne leur est pas consacré parce qu'on trouve beaucoup d'autres opinions ou des articles sur le gouvernement, le lien avec ces acteurs est primordial et assumé au sein de l'équipe.

« Nous on souhaite que notre travail soit réellement utile et à sa place. [...] Qu'il réponde à un besoin. [...] C'est important parce que ça montre qu'on devient vraiment une référence dans le milieu. [...] (Mais) les ONG ne sont pas partenaires officiels d'*InfoMigrants* pour éviter les confusions, on n'est pas bénévoles, on n'est pas une ONG, on n'est pas là pour

---

<sup>103</sup> Annexe 7 : Entretien Leslie Carretero, page 4

aider mais pour informer. Mais sans ce lien, nous n'aurions pas pu obtenir ce qu'on a obtenu aujourd'hui. »<sup>104</sup>

Les journalistes d'*InfoMigrants* ont établi un lien fort avec les autres acteurs du champ de la migration, avec ceux qui soutiennent les migrants mais aussi avec des structures plus conséquentes et internationales comme l'Organisation Internationale pour les migrations (OIM), l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) et des structures nationales comme l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA). Tout ces liens ont permis au média de s'implanter sur le territoire parisien. Cependant, pour Amara, la Commission Européenne n'a jamais caché son souhait : que les personnes migrantes viennent moins. Or, si la rédactrice en chef annonce bénéficier d'une indépendance totale dans le fonctionnement et dans la ligne éditoriale d'*InfoMigrants*, force est de se souvenir que la survie du média dépend exclusivement du bon vouloir de la Commission Européenne, car le média est financé à 98 ou 99% par l'Union Européenne. Il ne nous a pas été possible d'avoir le montant exact du financement, même si il est possible de trouver le montant de « plus de deux millions d'euros » pour leur première année d'existence dans certains articles en ligne<sup>105</sup>. Le dernier pourcentage est financé par le groupe France Médias Monde.

D'après la rédactrice en chef, il arrive parfois que la Commission Européenne leur fasse parvenir des directives leur demandant d'écrire davantage sur les pays d'origines pour inciter les personnes à rester dans leur pays. Ces directives-là, les équipes sont libres de les appliquer ou pas, et cela n'empêche pas le média de critiquer des décisions prises par l'Union Européenne ou des politiques européennes.

Le côté financier de ces deux médias présente une limite au développement et à l'essor de ce type de journalisme. D'abord, *Stalingrad Connection* est un média fragile car il est basé sur le bénévolat de personnes qui ont besoin de travailler à côté et qui ont donc moins de temps pour chercher des financements. D'autre part, c'est un média « tactique » et « alternatif » qui n'a pas de moyen de mesurer son audimat, deux points qui rajoutent des obstacles à la recherche de financement. De son côté, *InfoMigrants* dépend entièrement de l'Union Européenne et donc du groupe de recherche de The Open University, cela reste un modèle économique relativement fragile.

---

<sup>104</sup> Annexe 2 : Entretien Amara Makhoul p4

<sup>105</sup> De Rochegonde Amaury, « "InfoMigrants", la voix du migrant », RFI, 1 avril 2017

## **B. LES LIMITES DE LA DIMENSION « PARTICIPATIVE » DE CHAQUE MEDIA**

Pour les deux médias, la dimension importante et innovante de leur média était la dimension participative. Malheureusement, c'est une dimension qu'ils ont eu du mal à développer, d'un côté ou de l'autre et qui pourrait être vouée à disparaître.

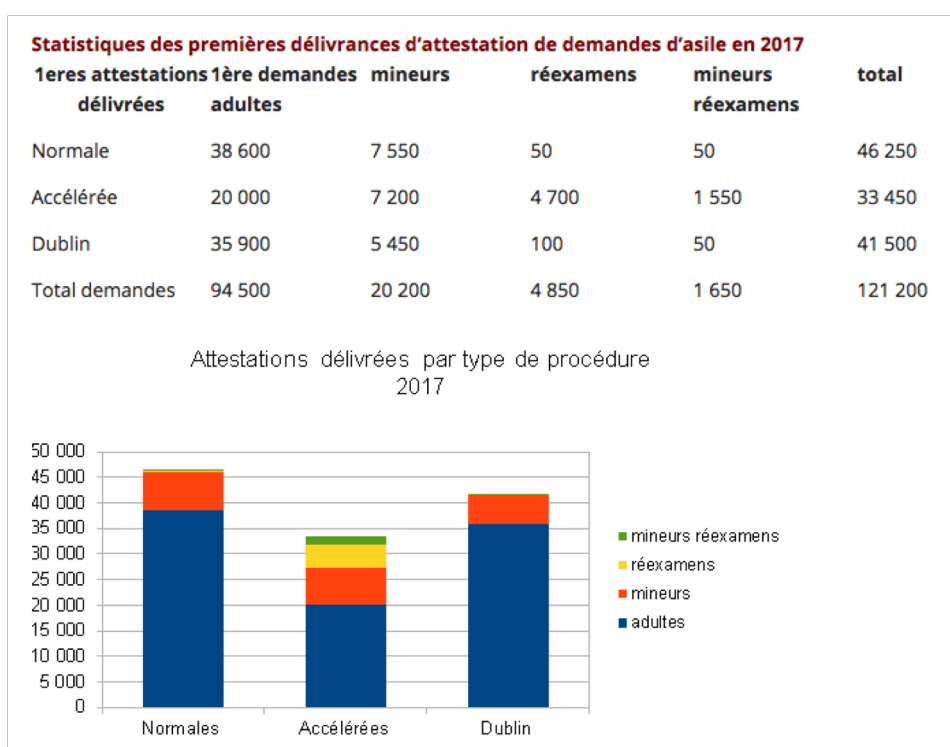
### **1. Les limites de la participation des exilés dans l'organisation et le fonctionnement de la radio Stalingrad Connection**

*Stalingrad Connection* s'est créée en grande partie dans le but de mettre en place un média par et pour les personnes migrantes. Sur leur audioblog, la description est claire, c'est une radio « collaborative, ouverte aux personnes migrantes, exilées et réfugiées ». Pourtant, peu de personnes exilées, migrantes et réfugiées y participent, à l'exception de Hassan, Nour et occasionnellement Ahmet. Malgré la motivation de l'équipe, peu de nouveaux exilés, migrants et réfugiés s'y engagent.

Dans les émissions de *Stalingrad Connection*, on entend très souvent la parole de ces personnes qui sont invitées, dont le témoignage est enregistré lors d'ateliers radio MicroCamp ou qui participent ponctuellement en tant qu'intervenants. Mais mis à part la voix de Nour (qui a un visa étudiant et qui n'est donc pas réfugiée), de Hassan et occasionnellement d'Ahmet, les participants et organisateurs de la radio ne varient pas. Certains journalistes demandeurs d'asile de la Maison des Journalistes ont collaboré avec le média grâce à Margot qui y a travaillé pendant un temps, il arrive parfois que des traducteurs ne soient pas des habitués des studios de Fréquence Paris Plurielle, mais c'est assez rare et cela arrive ponctuellement. Pour Hassan, cette faible participation et ce manque d'engagement s'explique par deux facteurs : La peur et la recherche de revenus financiers. Dans le premier cas, il se pourrait qu'un certain nombre de personnes en instance de demande d'asile aient peur de parler à la radio ou de s'impliquer dans un projet assez critique de la politique migratoire mené par l'État, pensant que cela pourrait jouer en sa défaveur lors de l'observation de sa demande et de son entretien avec l'Ofpra. C'est en tout cas l'opinion de Hassan.

« Ils ont peur de la décision de l'Ofpra, que ça change quelque chose ! Moi je leur dit que ça ne changera rien mais ils pensent que tout, les réseaux sociaux, tout, est régulé et vérifié par l'État et que tout est pris en compte dans la réponse de l'Ofpra. »<sup>106</sup>

Cette paranoïa pourrait être liée aux politiques européennes de plus en plus restrictives. En France, en 2017, 121 000 demandes d'asiles ont été enregistrées par les Guichets uniques pour demandeurs d'asile (GUDA) et 100 142 demandes par l'Ofpra, soit une hausse de 16% par rapport à 2016.



Source : La Cimade

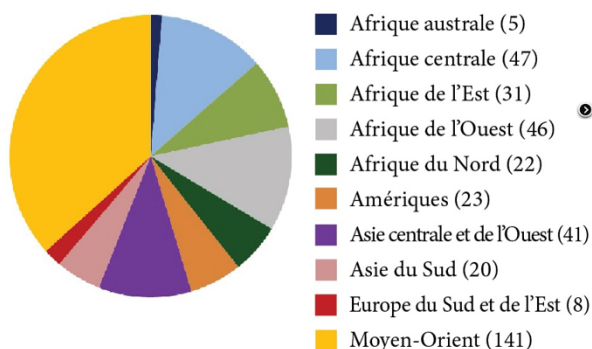
Le graphique ci-dessus représente les statistiques des premières délivrances d'attestation de demandes d'asile en 2017. On peut constater que les attestations les plus délivrées sont les procédures normales et les procédures Dublin. Pour une personne arrivant en France, la procédure qui a le plus de chance d'aboutir positivement est la procédure normale. Si on se fie aux chiffres de la Cimade, un tiers des demandeurs d'asile en France sont dublinés et

<sup>106</sup> Annexe 13 : Entretien de Hassan Baigi

selon la procédure, ils devront être envoyés dans un autre pays d'Europe où ils ont déposé leurs empreintes au moment de leur entrée sur le territoire. Cette peur pourrait s'expliquer pour cette façon. Si certaines personnes migrantes ne participent pas à *Stalingrad Connection* ou refusent de s'impliquer durablement, c'est pour mettre toutes leurs chances de leurs côtés et s'ils sont dublinés, c'est possiblement pour essayer de faire partie des rares personnes acceptées en France sans avoir à faire un recours devant la justice ou sans être renvoyé hors du territoire. L'engagement politique du média et de ses participants apparaîtrait d'autant plus comme un risque pour ces personnes.

La deuxième explication possible, c'est qu'il y a peu de participation parce que les journalistes demandeurs d'asile cherchent à trouver du travail en tant que journaliste en France, et non de manière bénévole. La Maison des Journalistes est une association loi de 1901 qui accueille et accompagne des professionnels des médias exilés en France depuis 2002.

### ORIGINES GÉOGRAPHIQUES DES JOURNALISTES EXILÉS ACCUEILLIS À LA MDJ



*Répartition géographique des journalistes  
accueillis à la MDJ depuis 2002 (janvier 2018)*

Le manque de participation peut également venir d'autres facteurs. D'abord, la barrière de la langue, ensuite le manque de notoriété de *Stalingrad Connection* dans les communautés de nouveaux arrivants, ou encore l'état psychologique fragile de certaines personnes migrantes ou réfugiées, qui ont pour une partie fait un long et difficile voyage pour rejoindre l'Europe.

## 2. Une rubrique à l'avenir incertain pour InfoMigrants

*InfoMigrants* a également été créée sur cette base : Permettre le développement des témoignages et de l'expression de ces personnes sur lesquelles on écrit. La rédactrice en chef l'avait exprimé dans un entretien donné au journal 20 Minutes au moment de la création du média<sup>107</sup>.

« Il sera notamment possible pour les réfugiés de s'informer au sujet de procédés administratifs nécessaires à l'obtention de papiers ou de logements dans les pays d'accueil, de découvrir quelles y sont les règles en vigueur au sujet du port du voile et de la laïcité mais également de déposer des témoignages qui seront plus tard vérifiés et modérés par les journalistes. »

Pour avoir des témoignages, il fallait de la notoriété et pour avoir de la notoriété, il fallait du contenu. L'une des raisons pour lesquelles la partie « témoignages » n'est pas la partie la plus fournie est celle-ci. Selon Amara, c'est une des rubriques les plus difficiles à mettre à jour, à cause du manque de témoignages direct. Pour joindre *InfoMigrants* et proposer son témoignage, il faut les contacter par Facebook, pas Twitter, par mail ou par le biais de leur site internet. Mais lorsqu'un témoignage est demandé par un ou une des journalistes, il est impossible de le classer dans la rubrique « témoignage », il devient alors un portrait, ou une interview, dans la rubrique « Grand angle ». Cependant nous noterons que la notoriété d'*InfoMigrants*, contrairement à celle de *Stalingrad Connection* est facilement évaluable, que ce soit grâce au rapport de visite quotidien du site ou par les statistiques de la page Facebook.

9 juillet 2018	
Nombre de visites du site internet	16 000 (7000 français, 5000 arabe, 2500 anglais, 1500 dari, 649 pachto)
Facebook	500 000 personnes suivent la page

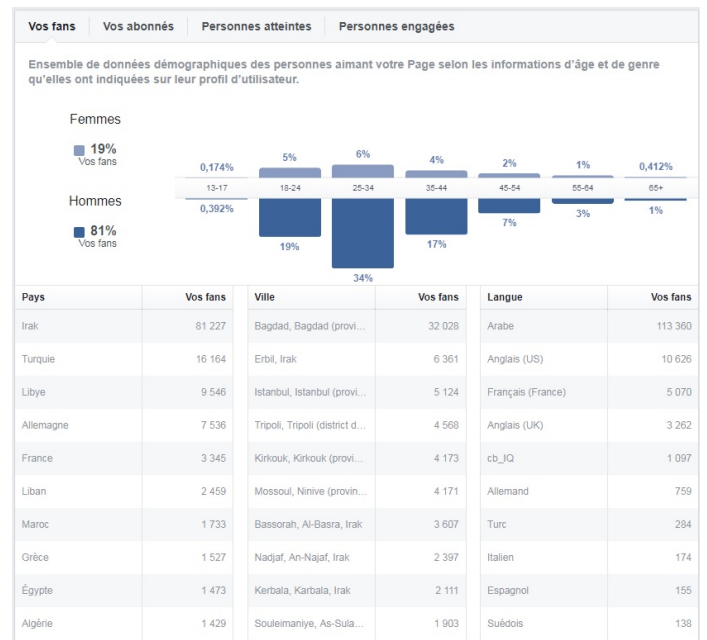
Pour la journée du 9 juillet 2018, il est également possible de savoir que la majorité des visites sont venues des réseaux sociaux en français et que pour le site en arabe, la majorité

<sup>107</sup> LOMBARD Marie, « Immigration : Comment fonctionne le site InfoMigrants ? », 20 Minutes, 31 mars 2017

des personnes visitaient le site depuis la Turquie (600 visites), l’Irak (1000 visites), pour le site en français, les visites venaient de France, pour les pages en pachto et en Dari, les visites venaient d’Afghanistan et du Pakistan.



Statistiques Facebook des pays d’origines des visiteurs de la page InfoMigrants en français (Annexe 14)



Statistiques Facebook des pays d’origines des visiteurs de la page InfoMigrants en arabe (Annexe 15)

Après l’étude de ces graphiques et des données du site internet d’InfoMigrants, on constate que ce média est déjà un média assez influent, connu et qui touche un certain nombre de pays, malgré son existence récente.

Les deux limites principales de ces médias résident donc en leur financement et leur partie « participative », tout en prenant en compte la notoriété de chacun, connue ou non. Les deux médias présentent des limites à leur développement, auxquelles nous nous efforcerons d’apporter des prémices de solutions dans la dernière partie de ce travail de recherche.



## C. QUELQUES SOLUTIONS

### **Financement et pérennité de *Stalingrad Connection***

Concernant les problèmes de financements de *Stalingrad Connection* dont la résolution pourrait éventuellement contribuer à la pérennité de ce média jeune et unique, plusieurs types de solutions pourraient être proposées. D'abord, les participants de cette radio pourraient solliciter des aides publiques à la presse mises en place par le ministère de la Culture comme le Fonds de soutien à l'émergence et à l'innovation dans la presse ou encore le Fonds de soutien aux médias d'information sociale de proximité. Des demandes d'aide financières sous formes de subventions pourraient également être formulées auprès de mairies d'arrondissement parisiens, mais ce sont en général des fonds attribués à des associations, ce qui impliquerait peut-être la création d'une association pour *Stalingrad Connection*. Ensuite, une des solutions qui pourraient le plus être en adéquation avec le projet de *Stalingrad Connection* serait de lancer une campagne de crowdfunding sur les réseaux sociaux. Cette campagne pourrait être relayée par le biais des réseaux sociaux de la radio et aurait également pour effet d'agrandir sa communauté et développer sa notoriété.

### **Participation, témoignage et engagement dans un média**

Pour agrandir l'équipe, l'équipe de *Stalingrad Connection* pourrait faire des appels à participation sur ses réseaux sociaux, organiser des événements le week-end ou participer à des événements en y distribuant des tracts. La formation des nouveaux éléments pourrait être assurée par Hassan pour les personnes parlant dari et éventuellement par les journalistes de la Maison des Journalistes. L'équipe d'*InfoMigrants* pourrait également faire des appels à témoignages sur ses réseaux sociaux, et les deux médias pourraient utiliser leur réseau d'associations, d'ONG et de bénévoles pour que le mot puisse circuler.

### **Collaboration entre les acteurs favorables à la migration**

Si Amara Makhoul n'apprécie pas le côté trop militant de certains participants de *Stalingrad Connection*, la critique est retournée par Alice Lefilleul, qui apprécie *InfoMigrants* et respecte le travail des journalistes mais qui le qualifie de « *refugee watching* ». Les acteurs médiatiques spécialisés sur la migration forment entre eux un petit monde. Constance Léon, créatrice d'un atelier radio pour des personnes réfugiées au CELSA (Radio Asfar), qui a pigé

pour *InfoMigrants*, réalise également des ateliers MicroCamp avec Antoine et apprécie beaucoup *Stalingrad Connection*. Antoine Lalanne-Desmet, pigiste chez RFI, réalise des ateliers radio avec son association Radio Activité, côtoie Leslie Carretero dans les locaux de RFI, l'apprécie et participe activement à Stalingrad Connection. Une dernière proposition de solution serait que tout ces acteurs qui se ressemblent sur de nombreux points collaborent ensemble, que ce soit ponctuellement, à l'occasion d'ateliers radio ou de manière plus durable pour créer un média pouvant compléter InfoMigrants. Si les acteurs de Mediafugees, de Radio Asfar, de Radio Activité et de Stalingrad Connection se réunissaient pour créer un média à leur image ou refonder les bases de *Stalingrad Connection*, il nouvelle ère pourrait peut-être démarrer.

## Conclusion

---

Les médias occupent une place cruciale dans la société et jouent un rôle clé dans les représentations publiques des minorités ethniques issues de la Diaspora. Dans un contexte tendu de durcissement des frontières européennes, d'afflux de personnes qui fuient les horreurs, le chômage ou l'instabilité climatique de leur pays, alors que les gouvernements européens font le choix du repli sur eux-mêmes en dépit de l'idée de l'Union Européenne qui suggérerait une société mondiale ouverte à l'autre et solidaire avec son voisin, ces deux médias font figure d'objets médiatiques non identifiés, dans le paysage médiatique français. Encore très peu étudiés du fait de leur apparition récente, ces médias seront dans quelques années le sujet de bon nombre de thèses et de recherches universitaires qui pourront étudier leur impact sur la société, sur les lecteurs et le rôle qu'à pu jouer l'Union Européenne à travers la mise en place d'*InfoMigrants* dans cette période noire de notre histoire migratoire mondiale. Si l'on oublie le fait que nous avons cherché à comparer dans ce travail un média « alternatif » et un média « classique » et que l'on se concentre sur leur objet on peut se rendre compte que les deux médias étudiés dans ce mémoire font parti des premiers médias à se spécialiser sur la thématique de la migration. Ces deux médias déclinés en plusieurs langues, comportant notamment une part d'information pratique et une part d'information journalistique permettent de croire de nouveau en la profession de journaliste, à l'heure d'une crise médiatique où le traitement négatif de l'information migratoire avait semblé faire consensus. Ces deux médias plus ou moins collaboratifs, participatifs, et pensés pour être consultés sur les réseaux sociaux sont les premiers de leur genre. Ils permettent d'imaginer un futur où le développement des technologies et du digital n'entraînerait pas forcément un effacement des frontières entre journaliste professionnel et journaliste citoyen, mais un futur qui laisserait tout de même entrevoir un futur où les médias, exclusivement en ligne ou sur les réseaux sociaux, auront comme concurrents médiatiques principaux les journaux des géants du GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple).

## Bibliographie

---

### *Articles scientifiques et articles extraits de revues spécialisées*

**Blanchard Emmanuel et Rodier Claire**, « Crise migratoire », ce que cachent les mots », *Plein droit* n°111, dec. 2016, p 3-6

**Habj-Moussa Ratiba**, « Mourir de partir, horizons d'attente et construction de l'Autre : avec et au-delà des télévisions satellitaires », in Mattelart Tristan (dir.) *Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Éditions Mare et Martin, collection *Mediacritic*, Paris, 2014, pp 51-74

**Bulut Merylem**, « Media, migration and crime, syrian refugees », *International Journal of Advanced Reseach*, April 2017

**Georgiou Myria**, « Identity, Space and the Media : Thinking through Diaspora », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 26, n°1, 2010

**Saitta Eugénie**, « Metropoli, un exemple de média pour les migrants en Italie », *Italies* n°14, 2010, p 515-537

**Cossée Claire**, « Médias tsiganes en France et en Hongrie : re-présentation de soi dans l'espace public », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n°26, 2010, pp 57-80

**Chupin Ivan, Soubiron Aude et Tasset Cyprien**, « Entre social et ethnique : Les dispositifs d'ouverture à la diversité en école de journalisme en France », *Terrains et travaux*, n°29, Éditeur ENS Paris-Saclay, 2016, 236p

**Ferron Benjamin**, « *Les médias alternatifs : entre luttes de définition et luttes de (dé)légitimation* », *Les Enjeux de communication*, n°28, 2006

**Saitta Eugénie**, « *Logique de production et de représentation d'une identité de groupe, le cas des médias produits par et ou avec des minorités ethniques en Italie* », *Émulation* #16, Médias et identités, 2016

**Saitta Eugénie**, « Metropoli, un exemple de média pour les migrants en Italie », *Italies* n°14, 2010

*Ouvrages*

**Mattelart Tristan (sous la direction de.)**, *Média et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Édition Mare et Martin, collection Media Critic, Paris, 27 mai 2014, 580p

**Madianou Myrca et Miller Daniel**, *Migration and New Media, Transnational Families and Polymedia*, Edition Routledge, Londres, novembre 2011, 175p

**Wood Nancy et King Russel**, *Media and Migration, Construction of Mobility and Difference*, Edition Routledge, Londres, 2 May 2001

**Mattelart Tristan (sous la direction de.)**, *Médias, migrations et culture transnationales*, édition De Boeck Université, Institut National de l'Audiovisuel, collection médias recherche, Paris, 2007, 158p

**Neveu Érik**, « Sociologie du journalisme », Éditions La Découverte, collection Repères, Paris, 2013, 128p

**Rieffel Rémy**, « Que sont les médias », Éditions Folio, collection Folio Actuel, 29 septembre 2005, 544p

**Neveu Éric**, *Sociologie des mouvements sociaux*, Éditions La Découverte, Paris, collection Repères, 2015, 128p

**Cardon Dominique et Granjon Fabien**, *Médiactivistes*, Éditions Les Presses de Sciences Po, Paris, collection Contester, 2010, 147p

**Mc Adam Doug**, *Freedom Summer*, Oxford University Press, 1988, 333p

**Cottle Simon**, *Ethnic Minorities and the media, Changing Cultural Boundaries*, Éditions Open University Press, décembre 2000, p 2-30

**Garcia David et Lovink Geert**, *The ABC of tactical media*, Annick Bureau, Nathalie Magnan (dir.) Connexions, Art, réseaux, média, Paris, école nationale des beaux-arts, 2002, p73

## Sources

---

### *Articles de presse*

**Duhamel Alain**, « Populisme partout, Europe nulle part », Libération, 7 mars 2018

**Morel Sandrine et Rérolle Raphaëlle**, « Migrants : la ville de Valence se prépare à accueillir dans les prochains jours l'« Aquarius » », *Le Monde*, 15 juin 2018

**Tomasi Ludivine**, « La diversité des étudiants en journalisme, la grande hypocrisie », IJBA, *La Fabrique de l'Info*, n°3, novembre 2011.

**Carretero Leslie**, « Des migrants occupent l'université Paris 8 », *InfoMigrants*, 05 février 2018

**Marmouyet Françoise**, « Réfugiés, des loisirs pendant l'été », *InfoMigrants*, 10 juillet 2017

**Léon Constance**, « Liban : Soigner les blessures psychologiques des enfants réfugiés syriens », TV5 Monde, 09 janvier 2017

**Haski Pierre**, « Quand la France ouvrait les bras à 120 000 réfugiés sauvés en mer », *L'Obs*, 24 avril 2015

**Léon Constance**, « L'association Kali, un lieu de répit pour les femmes exilées à Montreuil », 18 mai 2018

**Malone Barry**, « Why Al Jazeera will not say Mediterranean 'migrants' », *Al Jazeera*, 20 août 2015

### *Articles sur InfoMigrants*

**Carasco Aude**, « InfoMigrants : « Informer les migrants pour contrer le discours des passeurs » », *La Croix*, 3 avril 2017

**Lombard Marie**, « Immigration : Comment fonctionne le site InfoMigrants ? », *20 Minutes*, 31 mars 2017

**De Rochegonde Amaury**, « "InfoMigrants", la voix du migrant », *RFI*, 1 avril 2017

La rédaction, « Trois médias européens lancent InfoMigrants, un site d'information pour les migrants », *Le Monde*, 30 mars 2017

La rédaction, « Trois grands médias s’allient pour lancer InfoMigrants.net », Libération, 30 mars 2017

La rédaction, « Sur ‘InfoMigrants’ », l’actualité des exilés, Mediapart, 10 juin 2017

*Articles sur Stalingrad Connection*

**Maalouf Ziad**, « Des médias pour dire l’exil », *Atelier des médias*, RFI, 21 juillet 2018

**Chantreau Marion et Mimaut Cécile**, « Stalingrad Connection, l’émission de radio des migrants à Paris », France info, 12 décembre 2016

**Aidara Aminata**, « Stalingrad Debout », *Africultures*, 19 janvier 2017

*Articles de la « fachosphère » sur InfoMigrants*

**White Nico**, « Nouveau site de propagande pro-invasion : InfoMigrants, financés par l’Union Européenne », *Blanche Europe*, 12 février 2018

**François**, « Trois médias européens et la Commission Européenne lancent InfoMigrants, un site d’information pour les migrants », *Fdesouche*, 30 mars 2017

**Bauers Joe**, « InfoMigrants : quand votre redevance sert à financer un site qui aide les clandestins à s’installer chez vous ! », *suavelos*, 6 avril 2017

*Article de la « fachosphère » sur Stalingrad Connection*

Pas d’auteur, « Radio : Une émission faite par des migrants pour des migrants », *paris.vox.info*, 13 décembre 2016

*Autre sources*

Statistiques sur l’asile, EUROSTAT, 13 mars 2017

World Migration Report 2018, International Organization for Migration, The UN agency  
Communiqué de l’UNESCO, « Migrations et réfugiés, les médias font-ils bien leur travail ? », mars 2016

Site web de *InfoMigrants*

Audioblog de *Stalingrad Connection*

UNHCR The UN agency, global trends 2017.

Charte d’éthique professionnelle des journalistes, Syndicat National du Journalisme, 2011

Discours d’Emmanuel Macron au collège des Bernardins, le 9 avril 2016

## Corpus

*Articles du site InfoMigrants du mois de Février :*

### **Information :**

- Le nombre de réfugié syrien qui rentre au pays à chuté (01/02/2018)
- Calais : plusieurs blessés graves après des rixes entre migrants (02/02/2018)
- "Le guide du réfugié", un site internet adapté en livre (05/02/2018)
- Des migrants occupent des locaux de l'université Paris 8 (05/02/2018)
- Plan Grand froid : ouverture de nouvelles places d'hébergement (06/02/2018)
- Une filière de trafic d'êtres humains entre le Pakistan et la Libye dévoilée (06/02/2018)
- Plan Grand froid : à Paris, la prise en charge des migrants tourne au fiasco (08/02/2018)
- "La route des Balkans" toujours empruntée par les réfugiés (08/02/2018)
- Vague de froid à Paris : des avocats alertent sur la situation des mineurs isolés (09/02/2018)
- À Marseille, une "mini-jungle de Calais" évacuée par la police (12/02/2018)
- Migrants mineurs en danger : Paris rejette la faute sur l'État (13/02/2018)
- "Un tremplin vers leur nouvelle vie" : des centres désormais dédiés à l'intégration des réfugiés (12/02/2018)
- Grève à l'Ofpra : "On porte atteinte au droit d'asile en faisant passer les demandeurs pour de potentiels fraudeurs !" (16/02/2018)
- La CNDA, derniers recours des demandeurs d'asile, en crise (14/02/2018)
- Algérie : des centaines de migrants de nouveau expulsés vers le désert nigérien (19/02/2018)
- France : la loi sur la rétention des "dublinés" officiellement adoptée 19/02/2018)
- Le rapport Taché cherche à humaniser la politique migratoire du gouvernement (20/02/2018)
- Un père de famille ivoirien condamné pour avoir tenté de faire passer son fils en Espagne dans une valise (20/02/2018)



- Circulaire Collomb : le Conseil d'État atténue le texte sur le recensement des migrants (21/02/2018)
- Vidéo : "Le projet de loi vise surtout à faire sortir des migrants de l'accès à la procédure d'asile" (22/02/2018)
- Loi sur l'asile : Gérard Collomb défend un texte "qui s'aligne sur le droit européen" (22/02/2018)
- Six Africains blessés par balle lors d'une fusillade raciste en Italie (22/02/2018)
- Le HCR fait le point sur le phénomène de l'apatridie en Afrique de l'Ouest (27/02/2018)

## **Table des matières**

<b>Introduction.....</b>	<b>6</b>
<b>I. Les similitudes entre Stalingrad Connection et InfoMigrants.....</b>	<b>11</b>
<b>A. Des équipes mixtes et solidaires.....</b>	<b>12</b>
1. Des participants d'origine diverses.....	12
2. Le rôle des personnes non-françaises dans le processus d'élaboration de l'information.....	14
<b>B. Le développement de nouvelles conditions de production de l'information : des médias connectés, à visée testimoniale et ouverts aux autres acteurs de la migration.....</b>	<b>18</b>
1. Les réseaux sociaux comme nouveau moyen de diffusion privilégié.....	18
2. L'importance donnée au témoignage : la dimension participative.....	22
3. L'importance d'un lien fort avec les autres acteurs de la migration.....	24
<b>C. Un contenu multi-langue et a dimension pratique.....</b>	<b>29</b>
1. La diversité des langues comme base conceptuelle du projet.....	29
2. La dimension pratique comme partie intégrante du projet.....	31
<b>II. Les différences entre les deux médias.....</b>	<b>35</b>
<b>A. La fine frontière entre médiactivisme et journalisme.....</b>	<b>36</b>
1. L'impulsion créatrice de chacun des médias.....	36
2. L'engagement politique à degré variable des participants.....	43
<b>B. Un traitement médiatique différent d'un média a l'autre.....</b>	<b>52</b>
1. Les différentes thématiques traitées.....	52
2. Vocabulaire, structure et sources.....	56
<b>III. Les limites de ces nouveaux médias à destination des exilés.....</b>	<b>62</b>
<b>A. Des ressources inexistantes ou soumises à condition.....</b>	<b>63</b>
1. <i>Stalingrad Connection</i> , entre bénévolat et précarité.....	63
2. InfoMigrants sous surveillance : le rôle d'Open University.....	65
<b>B. Les limites de la dimension « participative » de chaque média.....</b>	<b>68</b>
1. Les limites de la participation des exilés dans l'organisation et le fonctionnement de la radio Stalingrad Connection.....	68
2. Une rubrique à l'avenir incertain pour InfoMigrants.....	71
<b>C. Quelques solutions.....</b>	<b>73</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>75</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>76</b>
<b>Sources.....</b>	<b>78</b>

***Corpus* ..... 80**

***Table des annexes* ..... 84**

## Table des annexes

---

<i>Annexe 1 - Tableau récapitulatif des producteurs de l'information d'InfoMigrants et de Stalingrad Connection .....</i>	<b>85</b>
<i>Annexe 2 - Entretien d'Amara Makhoul, rédactrice en chef de InfoMigrants.....</i>	<b>87</b>
<i>Annexe 3 - Capture d'écran de l'audioblog de Stalingrad Connection .....</i>	<b>97</b>
<i>Annexe 4 - Capture d'écran des rubriques d'InfoMigrants .....</i>	<b>98</b>
<i>Annexe 5 - Tableau des émissions de Stalingrad Connection en lien avec d'autres acteurs de la migration (associations, collectifs, particuliers, ONG) .....</i>	<b>99</b>
<i>Annexe 6 - Tableau des articles d'InfoMigrants du mois de décembre 2017 en lien avec d'autres acteurs de la migration (associations, collectifs, particuliers, ONG) .....</i>	<b>103</b>
<i>Annexe 7 - Entretien avec Alice Lefilleul, une des créatrices de Stalingrad Connection .....</i>	<b>106</b>
<i>Annexe 8 - Tableau d'analyse des 10 premiers articles de la rubrique « Comprendre l'Europe » sur InfoMigrants.fr.....</i>	<b>114</b>
<i>Annexe 9 - Entretien de Leslie Carretero, journaliste pour InfoMigrants.....</i>	<b>116</b>
<i>Annexe 10 - Entretien de Constance Léon, pigiste pour InfoMigrants, RFI, créatrice de Radio Asfar et participante de MicroCamp Radio, ateliers de Radio Activité.....</i>	<b>127</b>
<i>Annexe 11 - Entretien d'Antoine Lalanne-Desmet, pigiste pour RFI et participant de Stalingrad Connection.....</i>	<b>136</b>
<i>Annexe 12 - Entretien de Margot Colinet, linguiste et participante de Stalingrad Connection .....</i>	<b>147</b>
<i>Annexe 13 - Entretien de Hassan Baigi, demandeur d'asile participant de Stalingrad Connection .....</i>	<b>155</b>
<i>Annexe 14 - Statistiques de la page Facebook d'InfoMigrants en français .....</i>	<b>161</b>
<i>Annexe 15 - Statistiques de la page d'InfoMigrants en arabe .....</i>	<b>162</b>

## **Annexe 1 : Tableau récapitulatif des producteurs de l'information d'InfoMigrants et de Stalingrad Connection**

Stalingrad Connection	Statut	InfoMigrants	Statut
Alice Lefilleul	Nationalité française	Leslie Carretero	Nationalité française
Margot Colinet	Nationalité française	Charlotte Boitiaux	Nationalité française
Antoine Lalanne-Desmet	Nationalité française	Anne Diandra-Louarn (temps partiel)	Non renseigné
Marion	Nationalité française	Julia Dumont (temps partiel)	Nationalité française
Hassan Baigi	Demandeur d'asile Afghan	Boualem Rhoubachi	Nationalité marocaine
Nour Al Fadel	Visa d'étude, Syrienne	Charif Bibi	Nationalité libanaise-palestinienne
Ahmet	Statut de réfugié, Afghan	Dana Alboz	Statut de réfugiée, nationalité syrienne
		Wasi Mohsin	Nationalité afghane
		Khojista Ebrahimi	Non renseigné
		Bahar Makooi (pigiste)	Née en Iran
		Ahed Alkallas	Non renseigné
		Maëva Poulet	Nationalité française
		Olfa Ben Hedia	Non renseigné
		Amara Makhoul (rédactrice en chef)	Nationalité française

		Constance Leon (pigiste occasionnelle)	Nationalité française
		Khosraw Mani	Nationalité afghane

## **Annexe 2 : Entretien d'Amara Makhoul, rédactrice en chef de InfoMigrants**

### Profil social de l'enquêtée

*Vous êtes rédactrice en chef d'InfoMigrants depuis sa création ?*

J'ai dû commencer en novembre 2016, dès le moment où on a commencé le lancement.

*Que faisiez-vous avant ?*

Moi j'étais à France 24, comme la majorité des journalistes qui travaillent à InfoMigrants, j'étais journaliste sur le site internet, je faisais des articles et j'étais spécialisée en Moyen-Orient et en religion. Donc à cause de ma spécialisation sur la Syrie, j'avais déjà travaillé sur le thème de la migration mais Charlotte Boitiaux le faisait plus que moi, on était déjà collègues avant.

*Comment s'est passé votre recrutement ?*

On m'a proposé le poste. Mes chefs me l'ont proposé à cause de mon profil, je pense, et de mon expérience, pareil pour Charlotte à cause de sa spécialisation. Ils n'ont pas fait d'appel à candidature, c'était une démarche interne. Au début on ne savait pas trop ce que c'était que ce projet, eux-mêmes ne le savaient pas, on l'a construit au fur et à mesure à partir de novembre 2016. Normalement on aurait dû être lancés en janvier mais ça a été retardé pour des raisons techniques, on a lancé une V1 pas très belle, sans les sections, et le vrai site a été lancé en mai, fin mai.

*Avez-vous déjà été impliqué dans une association, avez-vous un lien personnel avec le sujet ?*

Non pas vraiment, j'avais déjà fait des papiers sur des camps de migrants à Paris, j'avais déjà fait des portraits de migrants, des parcours, j'avais fait des choses mais toujours sur les réfugiés syriens. C'est à InfoMigrants que je me suis spécialisée.

*Continuez-vous à écrire ?*

Non, la rédaction en chef me prend beaucoup de temps, donc c'est très rare. Il y avait quand même 3 langues au début, français, anglais, arabe, la coordination avec les partenaires prend du temps, le montage du site, l'édition des articles des uns et des autres... Aujourd'hui on a rajouté le dari et le pachto.

### Création d'InfoMigrants

*Pourquoi pensez-vous qu'à été créé InfoMigrants ?*

La PDG de France Média Monde et le PDG de la Deutsche Welle ont eu l'envie. L'histoire raconte qu'ils étaient en train de déjeuner, à Paris, au cours de l'été 2015, on était au paroxysme de la crise migratoire. Je pense qu'ils avaient envie de collaborer ensemble sur un projet utile, et se sont dits : « face à la crise migratoire, on ne devrait pas nous, professionnels des médias, rester les bras croisés. Il y a beaucoup de personnes qui meurent en mer notamment parce qu'elles sont mal informées sur les risques et puis la migration en général donc on va faire un site pour mieux les informer et pour contrecarrer les intox des passeurs ». Ils n'avaient pas d'argent pour le faire donc ils sont allés toquer à la porte de la Commission Européenne qui a accepté de financer ce projet. En se disant bien que la Commission Européenne en fait, de se côté, sans le cacher, voudrait que les migrants viennent moins. Elle se dit que toutes ses campagnes d'information n'ont jamais marché donc peut-être que des médias pourront faire mieux.

*Par rapport à ça, quel sont vos liens avec la Commission Européenne ? Quelle indépendance avez-vous ?*

On a une totale indépendance dans notre fonctionnement ET dans notre ligne éditoriale. Ce n'est pas parce que notre bailleur de fond est l'UE qu'on a quoi que ce soit à observer dans notre ligne éditoriale. On est totalement libres de critiquer les politiques européennes comme on veut, on l'a déjà fait et le fait toujours et d'ailleurs les gens de la Commission européenne ne sont pas en contact avec les équipes éditoriales, jamais. Il y a une sorte de comité de suivi qui se tient chaque mois entre les bailleurs de fond et les personnes à France Médias Monde et à la Deutsche Welle qui sont chargés de l'administration du projet. Il y a une interface administrative avec les financiers de chaque boîte, en fait c'est le premier projet financé par la Commission Européenne qui ne fait pas suite à un appel d'offre et ils n'ont pas l'habitude de travailler avec des médias donc, vu qu'ils étaient stressés, ils ont demandé un suivi très étroit, donc une fois par mois. Mais moi je n'y vais jamais. C'est le responsable financier et



une responsable administrative, une ancienne journaliste qui travaille maintenant en stratégie qui elle, travaille vraiment avec l'UE. Et à Deutsche Welle et à l'Ansa ils ont les mêmes. Chacun y va, la Commission Européenne dit si elle est satisfaite ou pas, donne des directives mais ça ne veut pas dire qu'on doit les suivre en faite. Ils comprennent qu'on a une indépendance éditoriale totale et on n'agit pas sur commande, quoi.

*Ils ne vous ont jamais menacé de couper les financements si vous ne modifiez pas quelque chose ?*

Non, jamais. Là, on a obtenu le financement pour une année supplémentaire donc InfoMigrants continuera en 2019. Chaque année ils nous demandent de faire de nouvelles choses, des innovations, mais il n'y a jamais eu de menaces de cet ordre là, non. Ils nous disent à chaque fois « bon, on aimerait que vous écriviez plus sur les pays d'origine » pour que les gens restent chez eux quoi, mais nous ça fait partie de notre ligne éditoriale donc on le traite au même titre que les succès des migrants en France.

*Qu'est ce qu'il faut dire pour InfoMigrants, c'est un média ou un site d'information ?*

C'est un site d'information. En fait moi je considère quand même qu'on est un média parce qu'on fait partie de 3 grands médias. Après, pour moi, les médias sont des sites d'information aussi ! Mais sur InfoMigrants, en plus de l'actualité et des papiers d'analyse des magazines qu'on peut trouver il y a en plus cette rubrique qui s'appelle « Comprendre l'Europe » où il y a de l'info-service, mais il n'y en a pas non plus de façon poussée, c'est à dire qu'on va pas aider les gens, on va leur mettre sous le nez des informations qu'ils auraient peut-être du mal à trouver par ailleurs, mais qu'ils auraient trouvé de toute façon parce que c'est du domaine public. Donc c'est plus faciliter l'accès à l'info qui peut aussi être compris comme le rôle d'un média mais on s'arrête à donner l'info. On ne va pas leur expliquer plus que ça, par exemple, quand on fait un article sur « comment se déroule un entretien à l'OFPPRA » on ne va pas leur dire « vous aurez plus de chance d'obtenir l'asile si vous faites ceci, cela ou si vous racontez ceci, cela ». Notre rôle c'est vraiment de donner les faits. Cette rubrique est celle qui est la moins souvent mise à jour. Parce que ça fait partie d'InfoMigrants mais justement comme on est un média et pas une ONG ce n'est pas notre spécialité de faire ce genre de chose. On le fait parce qu'on voit bien qu'il y a une demande, que ça nous a été demandé à la base dans le projet, il fallait faciliter l'accès à l'info pratique dont avaient besoin les réfugiés, les demandeurs d'asile mais... De toute façon il n'y en a pas non plus 1000 des thématiques info-pratique donc une fois qu'on les avait faites, il y en avait plus,

c'était fini. On alimente, hier on a fait « qu'est ce que le droit de grève » parce qu'on s'est dit qu'avec la grève à la SNCF ils avaient dû en entendu parler et qu'ils viennent de pays où le droit de grève n'existe pas, souvent, donc on l'a fait mais c'est devenu beaucoup plus rare d'updater cette rubrique.

*Donc cette rubrique fait partie des moins fournies. Pourriez-vous me parler de la partie témoignage ? Quelle est son importance ?*

La partie témoignage c'est parce qu'on a du mal à obtenir... L'idée c'était que les gens nous envoient leurs histoires. Donc pour faire ça, fallait d'une part faire grandir la communauté, d'autre part établir un lien de confiance, ce qui prend du temps. Et puis, on a quelques témoignages qui ont été publiés, on continue à en publier, le truc c'est que c'est très rare qu'on nous envoie son histoire comme ça et que ce soit facile. En fait la plupart du temps les gens nous envoient une question sur Facebook, parfois, s'ils commencent à raconter leur histoire, là on tient le fil et on essaie d'obtenir son numéro de téléphone et on lui fait raconter son histoire. On a aussi un arbitrage à faire parce que parfois on rencontre des réfugiés dont on veut raconter l'histoire mais on ne veut pas raconter sous forme de témoignage à la première personne, on préfère le faire sous forme de portrait. C'est un exercice différent et du coup on ira plutôt la mettre dans la rubrique « Grand angle ». Ça dépend du profil qu'on a en face de nous et de la façon dont le témoignage est arrivé. S'il est arrivé tout seul par un inbox sur Facebook ce sera plutôt un témoignage, si c'est quelqu'un qu'on a rencontré lors d'un reportage ce sera un portrait. C'est la partie participative d'InfoMigrants, les témoignages. Après ce n'est pas très fourni mais en fait, quand on met bout à bout les témoignages dans toutes les langues, c'est des choses qu'on a peu traduites, on a pas traduit tous les témoignages donc au final on en a obtenu pas mal pour un site qui existe depuis un an et demi seulement, qui n'était pas connu donc on a finalement réussi à installer une certaine notoriété, à établir un lien de confiance, quand on additionne tout ça on en a obtenu pas mal après c'est pas la rubrique la plus facile à mettre à jour.

*Dans un entretien pour 20 Minutes vous dites « le site s'est allié de manière non officielle à plusieurs associations et ONG de façon à promouvoir son action auprès des personnes concernées », quel est ce lien ?*

Alors c'est pas « allié » en fait, c'est pas le bon mot. En fait, ce qu'il faut comprendre c'est que nous on a besoin d'être en bons... On a besoin de travailler en étroite collaboration avec les associations et les ONG qui sont en contact quotidien des migrants pour plusieurs raisons.

D'une part pour avoir des informations sur l'actualité des migrants, par exemple là on va encore faire un reportage avec une association qui distribue encore maintenant des petits déjeuners à Paris malgré les démantèlements, 600 tous les matins, donc ça montre que les migrants se sont réinstallés ou sont encore présents dans le carré de la Chapelle. Si on n'avait pas ce contact privilégié avec cette association là, on n'aurait pas eu cette information là qui est importante. Ça c'est une chose, la deuxième chose c'est que, nous c'est vrai que maintenant on est spécialistes, mais les associatifs et les bénévoles sont encore plus spécialistes si je peux dire. Ils sont en contact permanent, quotidien des migrants, demandeurs d'asile et réfugiés donc ils connaissent le besoin, ils connaissent leurs attentes et nous ce que l'on souhaite c'est que notre travail soit réellement utile et à sa place. Donc, comment dire, qu'il réponde à un besoin. Pour connaître le besoin, en effet on peut nous partir en reportage, essayer de voir où est le besoin, ça on a des idées, on a de l'intuition, et on a fait avec mais... On peut additionner à cela la connaissance du terrain qu'ont déjà les ONG qui est différente de la nôtre forcément et plus riche, et s'enrichir de leurs expériences pour avoir des idées d'article qui informeront au mieux, qui seront presque du sur-mesure. Pour cela, on a construit le lien au début par le biais d'interview qu'on avait à faire et puis petit à petit on a établi un vrai lien avec des personnes identifiées dans de nombreuses associations, surtout françaises, mais notamment à l'OIM, à l'OFPPRA, l'UNHCR parce que voilà, vu qu'eux sont en contact avec les migrants tout le temps, ils peuvent mieux nous dire si on fait bonne route ou fausse route sur certains sujets. On a organisé au mois de juin de 2017 un petit déjeuner pour les associations et les ONG où on a présenté le projet à ceux qui ne connaissaient pas encore, et avec ceux qui le connaissait on a pu développer la discussion autour de thématiques à creuser et de cette rencontre qui a duré à peu près 2h ici dans nos locaux, avec une vingtaine de personnes présentes, on a pu avoir plein de nouvelles idées de sujets. Cette année on va le réorganiser à la demande des associations. Plusieurs nous ont demandé de refaire ça. On a de plus en plus d'infos qui nous sont remontées directement par les associations. C'est important parce que ça montre qu'on devient vraiment une référence dans le milieu, à la fois pour les migrants que pour les associatifs. Il ne faut pas oublier un troisième point hyper important c'est que les migrants, les demandeurs d'asile, quand ils ont besoin d'une info, à la fois ils s'informent sur les réseaux sociaux, et à la fois ils demandent aux bénévoles qui les aident. Si les bénévoles qui les aident connaissent InfoMigrants il pourront également l'orienter vers nous. C'est pour ça qu'on ne pouvait pas faire autrement, c'était vraiment primordial, dès le début, d'avoir ce lien. Oui, il n'est pas officiel, les ONG ne sont pas partenaires officiels d'InfoMigrants pour éviter les confusions, on n'est pas des

bénévoles, on n'est pas une ONG, on est pas là pour aider mais pour informer, mais sans ce lien on n'aurait pas pu obtenir ce qu'on a obtenu aujourd'hui, comme résultat.

*Êtes-vous en charge du recrutement des journalistes qui travaillent chez InfoMigrants ?*

A la base pas uniquement moi, l'équipe de base, non je ne l'ai pas recrutée, c'est à dire les franco (Charlotte et Leslie), mais par la suite, un arabo non plus mais les autres si. Les nouveaux, les pigistes...

*Qui travaille pour InfoMigrants ?*

En français on a deux postes et demi donc deux temps pleins et un temps partiel. Les temps pleins c'est Leslie Carretero et Charlotte Boitiaux, le temps partiel c'est en fait le contrat d'Anne Diandra Louarn qui est en congé maternité et donc remplacée par Julia Dumont. Julia Dumont et Anne Diandra étaient toutes les deux des pigistes régulières pour InfoMigrants. On a d'autres pigistes régulières en français qui sont Bahar Makooi et on peut dire Maëva Poulet aussi. En arabe on a également deux postes et demi, presque trois d'ailleurs, deux postes  $\frac{3}{4}$ , on a Boualem Rhoubachi, Charif Bibi et Dana Albooz. Et en terme de pigistes on a une pigiste qui s'appelle Ahed Alkallaz et une autre qui s'appelle Olfa Ben Hedia. En dari, on a Wasi Mohsin qui est un ancien de RFI, que je n'ai pas recruté du coup, qui est un transfert interne. On a Khosraw Mani en pachto et une pigiste Khojista Ebrahimi qui remplace pour le Dari et on est en phase de recrutement d'un ou une pigiste pachto. Et on a une personne qui travaille en anglais mais en fait c'est un pigiste volant. La majorité des articles en anglais sont faits à la Deutsche Welle et ici à FMM on a une contribution par semaine, un à deux papiers par semaine et eux c'est pareil, ils nous envoient un à deux papiers par semaine en Français. Nous pour fabriquer ces un ou deux papiers on a un budget pour une pige par semaine et ça tourne un peu entre les pigistes de France 24 qui sont dispos. Ce ne sont pas des permanents mais moi je préfère que ce soit la même personne, mais à plusieurs reprises les personnes s'en vont là. On avait une personne super, qui était très intéressée par les questions de migration qui s'appelle Brena Daldorf, qui quitte la France là à la fin du mois donc on va travailler avec d'autres qui ne sont pas forcément spécialisés.

*Comment cela se passe-t-il par rapport aux réseaux sociaux, est-ce que vous avez des personnes qui s'en occupent exclusivement ?*

Dans notre équipe c'est nous qui faisons tout. Chacun de nous ont été formé en début de projet à la gestion des réseaux sociaux, par une personne très compétente en la matière, une

ancienne journaliste de I-télé, qui faisait déjà ça à I-télé. Elle nous a expliqué comment les journalistes pouvaient apporter une vraie valeur ajoutée à la façon de diffuser les articles sur les réseaux sociaux, parce qu'en les ayant écrit ou édité ou lus, ils étaient les plus à même de les rendre attractifs. Elle nous a accompagné pour établir une stratégie sur les différentes plateformes et nous a montré comment faire sur chacune, et après on s'est formé les uns les autres. Les anciens ont formé les nouveaux etc... Au début je me demandais s'il fallait que tout le monde le fasse ou pas donc j'avais laissé ça pour les permanents et puis finalement j'ai eu l'impression que tout le monde pouvait le faire de façon correcte donc les pigistes réguliers, dans toutes les langues, ont les droits pour tous les réseaux et le font aussi. Après on est organisés, on a un tableau qui s'appelle le planning conversationnel, l'agenda conversationnel et en fait on a établi un nombre de créneau par jour à des heures fixes et chaque fois qu'un article est publié il est programmé pour être diffusé sur les réseaux sociaux et on remplit le tableau, qui est un document partagé auquel tout le monde a accès donc on ne risque pas de programmer deux fois la même chose. De manière générale, chacun programme son papier et moi j'ai tendance à programmer les papiers de la Deutsche Welle et surtout les reprises de RFI et France 24 parce que comme vous savez on a à peu près 1/3 de reprises. On a le droit de reprendre les papiers qui rentrent dans notre ligne éditoriale et qui ont été publiés par les maisons mères, donc ça aussi on les poste sur les réseaux. On a aussi du contenu spécial RS différents comme les visuels, les infographies, chiffre du jour, les visuels citations, parole de migrant et la photo du jour. Donc tout ça c'est une forme de contenu, on peut raconter des choses rien qu'avec une photo et une légende qu'on va mettre uniquement sur les RS et pas sur le site.

*Les photographes auquel vous faites appel, qui sont ils ?*

On a les droits pour l'agence Reuters seulement, on a un abonnement, sinon c'est beaucoup de photos qu'on a prises nous même en reportage, on est quand même une équipe qui a la chance de pouvoir partir souvent, on en fait en moyenne un par mois donc on poste ces photos. Sinon, plus rarement, parfois on a pu diffuser des photos envoyées par des lecteurs notamment récemment là, un réfugié artiste qui avait fait une sorte d'installation d'art. Ou alors une photo qu'une asso nous envoie en nous donnant le droit de l'utiliser, ça aussi on pourra la poster. On a un photographe avec qui on travaille de temps en temps. Pour un sujet très visuel on lui achètera des photos. C'est Mehdi Chebil (?), on l'a envoyé au Niger, à Calais, à la Chapelle, pour des sujets qu'on veut couvrir en photo on envoie Mehdi. Mais c'est pas quelque chose qu'on fait forcément très souvent parce qu'on a d'autres photos, les

nôtres et puis on sait que les migrants consultent sur mobiles, la qualité de la photo est importante mais pas primordiale pour un site comme InfoMigrants.

*Vous parlez souvent de contrer les Fake News des passeurs, comment se passe le fact-checking, comment faites-vous ?*

C'est de l'investigation, c'est quelque chose qu'on va développer l'année prochaine en plus, on va essayer d'en faire beaucoup plus que cette année, on a une journaliste un peu en sous-marin dans des groupes de passeurs où les passeurs racontent, donnent des rendez-vous aux migrants, échangent des tarifs, des histoires et tout, elle est là en sous-marin, c'est de cette façon là qu'elle a les infos, elle ne dit pas qu'elle est journaliste et essaie de confronter le récit qu'elle obtient de leur part cachée avec le récit d'un réfugié qui a fait le trajet par exemple.

*Pour revenir un peu sur le lien avec l'Union Européenne, sur votre page InfoMigrants, vous dites que vous êtes accompagnés par Open University, en quoi consiste cet accompagnement ?*

Leur rôle c'est de faire le monitoring d'InfoMigrants, ils font l'évaluation de notre travail et ils donnent cette évaluation à la Commission Européenne. C'est sur la base de cette évaluation que la Commission Européenne nous refinance ou pas, est satisfaite ou pas. C'est une équipe de chercheurs qui travaille dans toutes les langues d'InfoMigrants, ils passent en revue nos articles, nos posts sur les RS dans toutes les langues et elle fait un rapport tous les 3 mois qu'elle envoie à la CE. Elle fait partie de ce comité dont je vous parlais tout à l'heure. Elle y est chaque mois, raconte ce qu'elle a vu, fait une présentation, c'est elle qui évalue si ce qu'on fait est conforme à la ligne éditoriale établie et surtout si c'est utile. Si on répond à un besoin. Elle s'appelle Marie Gillespie.

*Sur quel critère se base-t-elle pour évaluer ? Le savez-vous ?*

Ils regardent beaucoup le vocabulaire, alors ça, ils sont très pointilleux sur les termes et le vocabulaire employé et par exemple, qu'il faut pas confondre « réfugiés » et « migrant », « demandeur d'asile » et « migrants »... Après sur la manière de traiter une question, l'équilibre aussi, est-ce qu'on traite que des success story ou on équilibre avec autre chose, etc. C'est une évaluation dans le détail pour le fond.

*Et vous avez des contacts avec elle ?*

Oui, elle m'envoie les rapports et quelques fois elle me met sous le nez des sujets qu'elle estime pouvoir être intéressants etc. Il n'y a jamais eu de problème. Plutôt toujours bienveillant et favorable ce qui explique d'ailleurs qu'on soit reconduits depuis deux ans. Vraiment, la CE à une très grande confiance en OU, c'est eux qui l'ont choisi. Donc ces rapports sont cruciaux pour la viabilité de notre site.

*Quel programme de la Commission Européenne vous finance ?*

C'est la DGOM (?).

*De nombreux médias associatifs sont apparus ces dernières années, vous devez connaître, Mediafugees, Stalingrad Connection, êtes-vous en lien avec eux ?*

Pas du tout. On n'a pas de lien avec eux, Mediafugees il me semble qu'on a déjà fait un article sur eux mais on a pas de liens avec eux. On n'en a pas sollicité, pour être tout à fait honnête, pour avoir croisé certaines personnes qui collaborent à Stalingrad Co. Dans certains endroits, je pense qu'on a des différences d'approche et je pense que ces personnes sont un peu militantes, ce que nous ne voulons pas être parce qu'on se doit de garder une certaine objectivité quand on est journaliste et que trouve que dans ce genre de média qui fait sûrement un travail formidable par ailleurs, on peut trouver pas mal de personnes militantes qui informent mais du coup la frontière entre informer et aider, prendre cette cause pour la cause... Il n'y a pas trop de frontière entre tout ça. C'est une autre forme de média mais pas du tout comme nous. On n'est pas du tout dans le même esprit. Mais ça ne veut pas dire que c'est pas intéressant, qu'on ne doit pas faire connaître ces initiatives là aux réfugiés parce que eux peuvent y trouver un intérêt. Mais collaborer, ce n'est pas trop le cas.

*Avez-vous des moyens de savoir si InfoMigrants atteint sa cible ?*

Oui, on vérifie toujours ce genre de chose. On a deux moyens. Les rapports quotidiens de visites du site, l'outil qui nous les fournit est très précis, on peut voir dans quel pays on a le plus de visite, dans quelle langue. Par exemple si je prends la journée d'hier, le rapport sur la journée d'hier, on a fait 16 000 visites en tout, un peu plus de 7000 en français, près de 5000 en arabe, 2500 quasiment en anglais, 1500 en dari et 649 en pachto, c'est plutôt une bonne journée on va dire. On sait que la majorité des visite est arrivée par les RS en français et on sait aussi qu'en arabe on a été principalement cliqué en Turquie (600 visites) et en Irak (près de 1000 visites), beaucoup en France en Français, mais les autres pays comme le Sénégal et le Maroc, en Dari c'était en Iran et en Afghanistan, en pachto en Afghanistan,

voilà. Après, la deuxième façon de savoir si on atteint la cible c'est grâce à Facebook et à la page « Statistiques ». Là on peut voir beaucoup de choses, où sont nos fans et c'est pareil, en anglais on a du Nigeria, du Pakistan, en Français on retrouve la France mais il y a également Cameroun, Sénégal, Mali dans les premiers pays, Côte d'Ivoire, et en arabe c'est encore une fois Irak, Turquie et Allemagne mais je pense que c'est des réfugiés déjà installés en Allemagne qui nous lisent, et dari c'est Afghanistan et Pakistan et en pachto, pareil. Donc ce qui est sûr et même plus à prouver c'est que la cible, on l'atteint. Après il y a une grande différence entre le reach qu'on a sur Facebook et le nombre de fan très très important sur FB, on atteint presque 500 000 fans toutes langues confondues et les clics. Donc les clics ça c'est effectif. La personne à cliqué, a commencé à lire au moins l'article, c'est pas pareil que les fans sur la page FB. Je pense que ce qui est plus effectif à regarder c'est vraiment ce que je disais avant. Le rapport quotidien et mensuel des visites du site mais il va dans le même sens maintenant que les données qu'on a sur les pages FB. Par jour on tourne autour, on va dire, entre 10 000 et 25 000. C'est une grosse fourchette mais ça dépend vraiment des jours et des périodes. Sinon par mois on est en moyenne à 500 000 par mois.

*Concernant le modèle économique, une grosse partie est prise en charge par l'Union Européenne, mais avez-vous d'autres sources de financement ?*

Non c'est en fait la quasi totalité du financement et je ne sais pas ça doit être 98 ou 99% par la Commission Européenne, le reste c'est France Médias Monde. Voilà c'est le fonctionnement général du... Typiquement mon salaire est payé par France Médias Monde, pas par le projet. Qui eux sont financés par l'État Français. De même que les salaires de toutes les personnes qui... En fait c'est un mauvais exemple mon salaire. Toute l'équipe éditoriale est financée par le projet mais les personnes qui travaillent, par exemple, la personne financière et la personne administrative, elles non. C'est leur temps à elle qui font les 2%. Parce que moi et la personne qui me remplace à ma rédaction d'origine, dont le CDD est payé par InfoMigrants, en fait on est financés par InfoMigrants. C'est plus le fonctionnement général en fait qui est financé par les chaînes, la Deutsche Welle, par FMM. Le financement européen va complètement au projet, à l'équipe éditoriale du projet, les reportages, le transport, etc.

RAJOUTER le supplément de l'entretien avec Leslie.



## Annexe 3 : Capture d'écran de l'audioblog de Stalingrad Connection

### STALINGRAD-CONNECTION

EMISSION | CRÉÉ LE 24 NOV. 2016 | PAR CONNECTION STALINGRAD | A PROPOS ▾ | AMIS (0) ▾



Stalingrad Connection is a community led radio project open to all refugees, migrants, and those exiled from their countries. It aims to share practical information and experiences. Tune once a week, on Monday morning from 11am to on FPP, 106.3. Join us on Facebook, on the page Stalingrad Connection. Welcome to the radio!

Stalingrad Connection est une radio collaborative ouverte aux personnes migrantes, exilées et réfugiées. Pour obtenir des informations pratiques, s'informer, partager des expériences et s'exprimer. Une fois par semaine le lundi de 11h00 à 12h sur FPP 106.3 FM.

LIRE PLUS



## Annexe 4 : Capture d'écran des rubriques d'InfoMigrants

The screenshot shows the website interface for InfoMigrants. At the top, there is a navigation bar with a hamburger menu icon on the left, the logo 'INFO MIGRANTS' in the center, and language options 'پښتو | دری | عربي | ENGLISH | 地球' on the right. Below this is a vertical navigation menu with orange highlights for 'À LA UNE', 'GRAND ANGLE', 'ACTUALITÉS', 'TÉMOIGNAGES', 'COMPRENDRE L'EUROPE', and 'A PROPOS'. The main content area on the right displays several article teasers with titles and short introductory paragraphs in French. At the bottom of the menu, there are language options 'دری | پښتو | عربي | ENGLISH'.

Menu Item	Article Teaser
À LA UNE	je dors dans la rue, je ne connais personne"
GRAND ANGLE	témoignage de Meite, un jeune Ivoirien de 16 ans, qui a fui son pays pour arriver en France, en juillet 2018. Le llers, en banlieue parisienne.
ACTUALITÉS	ne nous a permis de faire passer un message"
TÉMOIGNAGES	Pierre Claver ont joué deux représentations de Britannicus à Paris. Réfugiés en France depuis quelques années ou roisé le texte en vers de Racine pour présenter un Britannicus qui parlait d'eux et de leurs parcours. Dans la pièce, s, incarnait le tyran Néron. Il a raconté à InfoMigrants son expérience d'acteur.
COMPRENDRE L'EUROPE	me souviens de Serge, il s'est noyé avec le maillot de son club italien favori"
A PROPOS	aient à bord de l'embarcation qui a fait naufrage le 3 juin au large des côtes tunisiennes de Sfax, entraînant la x hommes ont survécu. InfoMigrants a pu parler à ces deux miraculés, témoins du drame.
دری   پښتو   عربي   ENGLISH	ète, aujourd'hui j'ai un master"
	la route, Ousman, Ghanéen, analphabète, est arrivé à 18 ans en Espagne. Aujourd'hui âgé de 30 ans, il veut ter au Ghana. Il a donc fondé une association dans son pays d'origine afin de former des élèves des écoles rurales à InfoMigrants.
	: laissés seuls dans le désert et nous ont dit de marcher jusqu'au Niger"
	témoignage d'un jeune Guinéen de 20 ans, expulsé d'Algérie en octobre 2017 parce que sans-papiers. Il raconte

## **Annexe 5 : Tableau des émissions de Stalingrad Connection en lien avec d'autres acteurs de la migration (associations, collectifs, particuliers, ONG)**

Numéro d'émission (date)	Contenu en lien avec les autres acteurs de la migration
Émission n°63 (10 juillet 2018)	Collaboration avec Médecins Sans Frontières (MSF).
Émission n°62 (4 juin 2018)	SC a notamment relayé un atelier radio de l'association Radio Activité en Grèce.
Émission n°59 (9 mai 2018)	SC s'intéresse dans cette émission à Radio Passe Partout, « une radio faite par et pour les mineurs étrangers non accompagnés du petit château ».
Émission n°56 (3 avril 2018)	L'émission commence par la diffusion d'un atelier radio réalisé par l'association Radio Activité.
Émission n°55 (26 mars 2018)	L'équipe suit le BAAM dans une mission de sensibilisation dans les transports publics parisiens.
Émission n°53 (28 février 2018)	Une bénévole de l'association Utopia 56 s'exprime dans une partie de cette émission.
Émission n°52 (19 février 2018)	SC parle de l'occupation d'un bâtiment de l'Université Paris 8 par des étudiants et des personnes migrantes, exilées et réfugiées.
Émission n°51 (5 février 2018)	Dans cette émission, SC diffusait deux parties d'une table ronde organisée et menée par le BAAM.

Émission n°48 (8 janvier 2018)	SC diffuse un atelier radio de Radio Activité avec CapaCites Asso et un reportage à l'association Scarabée.
Émission n°49 (15 janvier 2018)	La radio relayait le reportage du collectif radiophonique marseillais « Du Tarpin Sur La Planche » sur la cordée solidaire qui a eu lieu le dimanche 17 décembre dans les Alpes entre la France et l'Italie.
Émission n°45 (11 décembre 2017)	SC parle d'initiatives pour les mineurs isolés : l'occupation d'un château à Nantes et l'ouverture d'un centre d'accueil par Médecins Sans Frontières (MSF).
Émission n°42 (20 novembre 2017)	L'équipe invitait une bénévole d'Utopia 56.
Émission n°41 (14 novembre 2017)	Les participants de SC parlent du travail et de la formation des personnes réfugiées avec deux associations : Kodiko et La Fabrique Nomade.
Émission n°39 (30 octobre 2017)	La parole est donnée à trois bénévoles de l'association Paris D'Exil Mineurs, une association qui vient en aide aux mineurs isolés à Paris.
Émission n°38 (18 octobre 2017)	SC reprend un atelier radio de l'association Radio Activité en Géorgie.
Émission n°37 (9 octobre 2017)	SC reprend un atelier radio de Micro-Camp Radio, de l'association Radio Activité.
Émission n°36 (2 octobre 2017)	La parole est donnée à trois associations majeures d'aide aux migrants : Utopia 56, Solidarité Migrants Wilson et P'tit Dèj à Flandres.
Émission n°34 (9 juillet 2017)	SC donne la parole à des bénévoles à Calais.
Émission n°31 (19 juin 2017)	L'équipe donne la parole à des bénévoles du Secours Catholique de Calais.

Émission n°30 (16 juin 2017)	Les participants de SC se rendent à la soirée de soutien au Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés (GISTI)
Émission n°24 (5 mai 2017)	SC s'était rendu à la « pendaison de crémaillère » du BAAM dans ses nouveaux locaux situés aux Grands Voisins pour enregistrer un débat de journalistes réfugiés autour des élections présidentielles françaises, entre deux tours.
Émission n°23 (20 avril 2017)	Des bénévoles du pôle LGBT+ du BAAM et de l'Ardhis étaient invités à s'exprimer.
Émission n°22 (14 avril 2017)	SC donnait la parole à une bénévole des P'tit Dej à Flandres pour traiter de la question des activités de solidarités à Paris.
Émission n°21 (3 avril 2017)	Ils rediffusent une discussion avec Héroïse du BAAM autour des accords de Dublin.
Émission n°15 (22 février 2017)	SC donne la parole au collectif Solidarité Migrants Wilson suite à l'interdiction de leur distribution.
Émission n°13 (13 février 2017)	Des membres de SC se rendent à la permanence du Réseau d'Étude Supérieures et Orientation des Migrant.e.s et Exilé.e.s (Resome), un réseau d'étudiants, de professeurs et de personnes solidaires qui donnent des conseils pour la reprise d'étude de personnes migrantes et exilées.
Émission n° 12 (5 février 2017)	SC donne la parole à Cloé, une ancienne membre d'une association médicale à Calais.
Émission n°10 (30 janvier 2017)	Stalingrad Connection reçoit Delphine, membre de la TIMMY du collectif parisien aux ExiléEs, collectif qui deviendra l'association Paris D'Exil.

Émission n°8 (19 janvier 2017) Émissions 6 et 7 inexistantes.	Stalingrad Connection donne la parole à des soutiens et bénévoles observateurs des violences policières à l'encontre des migrants.
Émission n°5 (19 décembre 2016)	Stalingrad Connection fait un plateau avec des migrants et le collectif La Chapelle Debout.
Émissions n°3 et n°4 (7 décembre 2016)	Dans ces deux émissions, les membres de SC se rendent à un événement appelé « Cartographie du Non-Accueil », organisé par des associations et des collectifs solidaires des migrants, exilés et sans-papiers.

## **Annexe 6 : Tableau des articles d'InfoMigrants du mois de décembre 2017 en lien avec d'autres acteurs de la migration (associations, collectifs, particuliers, ONG)**

Titre de l'article (date)	Contenu de l'article
Migrants à Paris : "C'est l'enfer, la nuit ! Il va y avoir des morts" (4 décembre 2018)	Dans cet article, Leslie Carretero s'intéresse au rôle des particuliers et des associations dans les solutions d'hébergement des personnes migrantes, plus spécialement à Utopia 56. Elle rappelle également le contact de l'association, rappelle le lieu où le « comité Wilson » distribue des petits déjeuners et évoque le lieu de distribution de repas des restos du cœur.
France : des migrants sans-abri logés par des étudiants dans leur université (5 décembre 2017)	Dans cet article, les journalistes d'InfoMigrants traitent des occupations de bâtiment pour loger des personnes migrantes, réfugiées ou sans-papiers qui dorment à la rue, à Lyon et à Grenoble par des « étudiants, associations et syndicats ».
MSF ouvre un centre d'accueil pour jeunes migrants isolés à Pantin (5 décembre)	Article sur l'ouverture d'un nouveau centre d'accueil de jour par Médecins Sans Frontières. On trouve l'adresse et les horaires en fin d'article.
Calais : contre les violences policières, des associations distribuent des duvets avec leur logo (7 décembre)	Évocation de l'Auberge des Migrants.

Un Guide du réfugié disponible en ligne et en 4 langues pour faciliter l'intégration (7 décembre 2017)	Article sur une équipe portant le projet du Guide du réfugié, lancé par l'association Welcome Bordeaux.
Le village corrézien de Peyrelevade, nouveau départ pour des demandeurs d'asile (1/2) (12 décembre 2017)	Article sur un centre d'accueil géré par l'association Forum réfugié-Cosi.
Le gouvernement français souhaite "trier" les migrants (11 décembre 2017)	Article sur les inquiétudes des associations quand au nouveau projet de loi, après avoir été reçues à l'Élysée le 8 décembre.
À Calais : "Si les migrants s'endorment, ils vont mourir de froid dans leur sommeil" (12 décembre 2017)	Article sur l'appel à l'aide de l'association l'Auberge des Migrants à Calais concernant la situation climatique et le manque de logements.
Peyrelevade, un village français qui tend la main aux migrants (2/2) (12 décembre 2017)	Deuxième article sur Peyrelevade, dans lequel s'expriment notamment des bénévoles de l'association Solidarité Millevaches.
Recenser les migrants : quand l'État intervient directement dans les centres d'hébergement d'urgence (13 décembre 2017)	L'article porte sur les inquiétudes des ONG (notamment Médecins du Monde) suite à une nouvelle circulaire de l'État concernant la prise en charge de la situation migratoire.
À Calais, les migrants pourront dormir "au chaud" jusqu'à lundi (15 décembre 2017)	L'article relaie ici principalement le soulagement temporaire de l'Auberge des Migrants, association basée à Calais.
Des centaines de personnes en "cordée solidaire" avec les migrants dans les Alpes (19 décembre 2017)	Article sur la cordée solidaire réalisée par des particuliers, des collectifs, des militants, des associations (La Cimade) et des spécialistes de la montagne.
À Calais, un bus spécial apporte une connexion wifi aux migrants (19 décembre 2017)	Dans cet article, une journaliste relaie la mise en place d'un bus par l'Auberge des Migrants et la campagne de crowdfunding qui l'accompagne.



<p>France : de plus en plus de migrants renversés, les associations s'inquiètent (27 décembre 2017)</p>	<p>Relai des inquiétudes des associations quant aux accidents de voitures touchant des personnes migrantes à Calais et dans ses environs.</p>
<p>"Ce n'est pas à l'État de décider qui a le droit à l'asile ou non !" (28 décembre 2017)</p>	<p>Article sur Raphaël Pitti, médecin humanitaire français pour l'ONG Union des organisations de secours et soins médicaux (UOSSM) qui renonce à sa légion d'honneur pour protester contre la politique migratoire de l'État Français.</p>

## **Annexe 7 : Entretien avec Alice Lefilleul, une des créatrices de Stalingrad Connection**

Alice : À Stalingrad Connection on est beaucoup, enfin plusieurs donc ce que je dis moi ne vaut pas pour tout le monde. On est vraiment dans une démarche de collectif quoi, pas du tout dans une individualisation donc voilà. Antoine, que tu as eu est à Stalingrad Connection aussi. On est un peu tous les mêmes, Constance qui a fait Radio Asfar est à MicroCamp aussi.

*Peux-tu me parler de ton parcours scolaire ?*

Je suis docteure, je viens de soutenir une thèse en littérature comparée en anthropo, en études décoloniales, en gros. Après en même temps je suis prof au secondaire pour gagner ma croute. À la base je suis prof de lettres modernes mais là ces deux dernières années j'ai été prof de français langue étrangère (FLE) dans des classes pour élèves nouveaux arrivants, enfants et adultes, au CASNAV. D'autre part, je pige un peu aussi en journalisme, en presse écrite et maintenant même de la télé. J'ai pas mal pigé pour Africulture, j'ai fait un truc aussi pour Streetpress, là je fais des trucs pour TV5 Monde, et je pige au Québec où j'ai vécu 3 ans, pour des médias locaux à Montréal.

*Pour continuer dans cette branche là après ?*

Bah oui oui j'ai toujours fait plusieurs choses en même temps, j'ai déjà 30 ans, je prendrais les boulots qu'il y a quoi... On verra, je n'en sais rien. On est des jeunes précaires, on verra.

*Avant, avais déjà eu des liens avec la thématique migratoire, du type associatif par exemple ?*

Oui parce que j'étais prof au CASNAV en fait. C'est les organes des rectorats partout en France qui sont orientés vers la scolarisation des primo arrivants. Donc du coup, je ne sais pas si tu as vu la Cour de Babel, et bah voilà, moi je suis prof dans une classe comme ça. Et puis moi j'ai toujours été enseignante bénévole dans des assos auprès de public en grande précarité donc du coup la problématique de l'immigration j'y étais déjà. J'ai fait ça dans une asso qui s'appelle l'entraide scolaire amicale. Pour moi c'était une évidence en fait. J'ai

grandis en banlieue parisienne, à Clamart, donc en fait voilà, c'était mes voisins mes copains, les parents de mes copains. J'ai fait du scoutisme pendant très longtemps aussi, donc la solidarité.

*Te définis-tu comme quelqu'un de militant ? Politisée ?*

Ah oui. Sans problème. Bah c'est une démarche militante hein, et c'est assumé au sein de l'équipe et du projet. Pour l'équipe, c'est un projet militant. Antoine ne se définit pas comme militant lui, mais c'est différent son projet, Radio Activité il travaille avec le HCR, il ne peut pas être militant, c'est pas possible sinon ça marche pas, mais je pense que SC il y a quand même un point de vue de critique de la politique du gouvernement en place, on relaie vachement l'activité militante parisienne, après ça veut pas forcément dire qu'on est de gros vénères par rapport à la Chapelle Debout mais en tant que média on ne veut pas se positionner vis-à-vis des différents collectifs parisiens qui sont assez clivés. Après ça dépend. Moi je me définis comme une « activiste », c'est un terme anglo-saxon que j'aime bien. Tu fais quelque chose quoi, t'es dans l'action. Militant ça à un côté un peu prosélite. Antoine c'est peut-être le seul, mais je suis sûre que Margot et Marion se définissent comme militantes, ou au moins activistes. Il y a quand même cette idée qu'on fait un truc, il y a un choix de politisation en fait. Ce qui a aussi d'intéressant, c'est que ça l'a fait à toutes les personnes, je pense, qui se sont intéressées à ce sujet, bah même si tu n'y vas pas avec une intention militante, bah en fait tu te politise parce que la situation est tellement gravos que ça te pousse vers une politisation. C'est pour ça peut-être que le mot « militant » n'est peut-être pas bon, si tu demandes à Antoine « Pour toi, c'est politique de faire ça ? », c'est différent, il va dire oui je pense.

### Stalingrad Connection

*Tu étais présente au moment où SC a été créé ?*

Oui oui, je faisais partie des gens au début, de l'impulsion.

*Peux-tu me parler un peu de la création de Stalingrad Connection ?*

Et bah on était plusieurs, quelques uns issus de Radio Debout, moi j'étais à Radio Debout aussi il y a 2 ans. D'autres, issus du monde de la radio. On s'est un peu dit au moment du démantèlement du campement de Flandres suivi par celui du démantèlement de la jungle de Calais en novembre 2016 « putain il faut faire quelque chose, la situation est insoutenable,

nous qu'est-ce qu'on sait faire en collectif, de la radio, donc on va créer une radio ». Moi j'avais déjà essayé avant de faire des distrib' de bouffe et tout, mais je n'arrivais pas trop à trouver mon endroit, mon militantisme, donc voilà. On s'est dit au départ que ce ne serait qu'une radio servicielle, avec des informations pratiques en gros, échanger etc, avec dès le début le principe qu'on voulait être dans quelque chose de multilingues et aussi qui venait combler un fossé qu'il y avait parce qu'il n'y avait pas de discours médiatique ou radiophonique qui nous semblait juste. Mais ça au départ c'était une idée mineure et on a de plus en plus glissé vers ça. On pensait qu'on allait juste faire une radio avec des informations pratiques : où est-ce qu'on peut manger, se doucher, etc. En fait on s'est rendu compte petit à petit que ce n'était pas la chose la plus pertinente à faire donc on a glissé vers d'autres choses. On garde cet aspect-là mais ce n'est pas le prioritaire. Enfin ce n'est pas que c'est pas le prioritaire, il est aussi important que d'autres mais d'autres se sont ajoutés.

*Tu as parlé du traitement médiatique de la migration, peux-tu m'en dire plus ?*

Comme souvent avec les médias dominants, on ne sollicite même pas pour savoir ce qu'eux en pensent, c'était particulièrement flagrant dans le cas des migrants. Aussi, après ça c'est juste moi, je ne parle pas au nom du collectif mais pour moi le démantèlement de Calais ça avait été tellement médiatiquement dégueulasse que du coup il y avait aussi un désir de produire autre chose quoi.

*Comment ça fonctionne, Stalingrad Connection ?*

Nous on donne pas du tout la parole, c'est pas du tout l'idée, en fait on fait ensemble. Il y a 3 grands points fondateurs. On est en plusieurs langues, c'est autour des questions de la migration, on que on veut absolument toujours remettre en cause un possible paternalisme et on pense tous et toutes que donner la parole c'est être paternaliste parce que nous dans l'équipe il y a des personnes exilées, non exilées, on s'engueule ensemble pour savoir de quoi on va parler, ou pas, on fait quelque chose ensemble quoi. On ne donne pas la parole. On a envie de rendre visible un problème qui à nos yeux est invisibilisé mais on n'est pas des « gentils blancs qui donnent la parole ». La trad est vachement expérimentale, mais nous on n'aime pas faire de la Voice Over, en radio c'est souvent ça, la voix commence dans la voix originale et la trad arrive par dessus, la couvre, même si on l'entend toujours. Nous on voulait vraiment pas faire ça, parce que même d'un point de vue symbolique, c'est justement ce qu'on ne veut pas. On veut qu'il y ait une différence de langue, on se dit que l'auditeur qui ne parle pas dari, quand il y a du dari bah il est paumé, et c'est exactement ce qu'il se

passé dans la tête de l'Afghan, quand il est à Paris il ne comprend rien donc voilà. On a pensé à faire une émission par langue mais on n'a jamais eu le temps de le faire, et puis cette cohabitation des langues représente aussi ce qu'on a envie de faire, c'est l'idée qu'on ne donne pas la parole, qu'on fait ensemble, anyway il faut redéfinir la société d'accueil parce que la « crise migratoire » ne va pas s'arrêter demain donc à un moment il faut juste trouver des moyens de fonctionner ensemble. Si on se dit qu'à l'échelle d'une émission de radio, nous on les aime bien, d'un point de vue sonore c'est joli, cet enchaînement des langues là... Moi quand je réalise une émission il y a une musicalité, un tout, c'est le fond et la forme, c'est toujours la même chose quoi, c'est lié, la façon de construire une émission. C'est encore une fois que mon point de vue.

### *Comment trouvez-vous vos sujets ?*

Ce n'est pas ce qui manque, on a toujours 150 000 idées, on essaie de faire au moins une réunion édito chaque mois où on définit les missions à venir, un peu comme dans un vrai truc de rédac, chacun vient dit ce dont il a envie de parler, on a un débat et on essaie de dessiner plus ou moins un chef d'antenne pour une émission et puis ensuite c'est ce chef d'antenne qui va se charger de l'émission qui se fera en collectif de toute façon. Après ça va dépendre de l'émission, un plateau, un PAD (prêt à diffuser), une émission qu'on enregistre avant et qu'on monte, plus ou moins bien réalisée avec plus ou moins de travail autour.

### *Où êtes-vous diffusés ?*

Sur Fréquence Paris Plurielle (descendant des radios libres) et on a un audioblog sur Arte Radio. Mais Arte Radio ne prend pas ce genre de chose, c'est pas du tout leur case. Il leur faut des voix blanches... C'est chiant maintenant. Pour notre diffusion, on avait déjà une entrée à FPP donc on a fait avec eux et voilà, on les aime bien et donc on n'a pas essayé Radio Campus. On a commencé là parce que quelqu'un connaissait bien FPP et du coup c'était le plus direct et le plus simple pour commencer le plus vite possible, en plus FPP c'est difficile, avec la coupure des emplois aidés ils sont un peu dans la galère, c'est aussi une question de fidélité. Et puis c'était très important pour nous d'avoir un créneau FM. Sinon du coup, toutes nos émissions sont disponibles en ligne. Parfois on se dit qu'on devrait essayer de les faire passer sur des médias

« mainstream » mais le truc c'est que ça prend tellement de temps tout ça qu'on n'a pas eu le temps de faire plus, mais on se le dit souvent. Déjà on aimerait bien lancer une chaîne de podcast pour se mettre sur Itunes mais tout ça c'est du temps et on est une petite équipe. On

avait des gros impératifs de production cette année et du coup c'est vrai que c'était intense quoi. On se dit régulièrement qu'on aimerait bien se lancer dans un long docu à plusieurs, mais c'est une telle énergie que pour le moment on ne peut pas. On a tous une vie, on bosse, moi j'ai fini une thèse en bossant, Marion elle fait un film...

*Peux-tu me parler de l'équipe ?*

Le noyau on est 6, dans les 6 du coup il y a Antoine, il y a Margot qui est linguiste et qui travaille chez Google, elle est très militante, elle est aussi prof de FLE à la Maison des Journalistes Étrangers, elle a rejoint très vite Stalingrad Connection, il y a une autre nana qui fait de la création sonore, intermittente, qui fait du son, elle elle vient du son, je pense qu'elle se définit comme militante aussi et elle était à l'origine du projet au départ parce que la situation venait trop la chercher donc elle voulait faire quelque chose, on a tous à peu près le même âge, autour de la trentaine, après il y a Hassan, il est exilé, demandeur d'asile Afghan, il était prof d'anglais en Afghanistan, il avait jamais fait de radio et a rejoint l'équipe il y a une grosse année maintenant, on est devenus très potes et il y a Nour, elle est syrienne mais pas réfugiée, elle est venue en France il y a 5 ans pour ses études et elle a aussi été travailleuse sociale à France Terre d'Asile donc elle fait vachement de chroniques de conseils juridiques et tout. Et toute l'équipe là on parle les 4 langues de Stalingrad Connection : Français, anglais, arabe, dari. Antoine il est journaliste professionnel, moi je fais du journalisme depuis 5 ans, je suis à la pige, après c'est pas mon revenu principal, je faisais de la radio moi, j'ai déjà eu des émissions de radio, Marion elle est pas journaliste mais elle vient vraiment du son. On était 3 à venir vraiment du son, à savoir monter, construire une émission et tout et tout et les autres ne venaient pas du son et on les a formé. Après autour de ça il y a des gens qui gravitent qui viennent plus ou moins régulièrement donner des coups de mains, faire des trad', et ça c'est soit des personnes exilées, soit des journalistes étrangers de la MDJ soit des copains aussi de radio, voilà. En globalité donc on est une petite dizaine. Mais ceux qui font tourner c'est le noyau. Pour faire tourner une émission il faut avoir les mains dedans H24, les autres donnent juste des coups de mains, on doit être entre 6 et 10 quoi. Après quand on a fait une fête à la Générale l'année dernière il y a plein de gens qui sont venus donner des coups de mains. Comme tous les projets militants quoi, il y a ceux qui font tourner la baraque et les autres qui viennent filer des coups de main.

*L'équipe est-elle vouée à grossir ?*

On aimerait bien oui mais c'est un travail énorme donc c'est compliqué de parler d'un projet en théorie sachant qu'en fait, pour l'année prochaine par exemple, notre troisième année, on veut faire beaucoup moins d'émissions, une par mois pour se délocaliser, faire réseau, connaître mieux le terrain, faire des émissions ailleurs qu'à Paris, une à Calais, à Briançon, on va participer à une rencontre à Marseille en octobre autour des pratiques militantes universitaires et artistique autour de la migration... On veut aussi faire bouger un peu le projet et intégrer un peu plus de monde après il faut prendre du temps pour former des gens et ça c'est du taff. Ce qui est cool c'est qu'au moins Hassan est complètement formé. Ça prend du temps, pour que les gens se sentent légitimes à s'emparer de l'outil, à savoir monter, parler derrière un micro, tout ça... Ça c'est sûr que c'est une de nos priorités pour l'année prochaine, continuer à s'étendre.

*Que penses-tu des autres médias à destination des migrants ?*

Radio Activité on en pense du bien on les diffuse souvent, on travaille vraiment ensemble, après on fait deux choses très différentes, on n'est pas au même endroit mais on en a diffusé plein, on les a remonté dans des émissions, Radio Asfar j'ai jamais écouté, Mediafugees, dans l'équipe globalement on trouve que c'est un peu léger. On trouve que ça manque de... Bah de fond quoi, de prise de position. Par rapport à l'urgence de la situation on trouve que c'est un peu léger, ça fait un peu trop market quoi, genre « c'est cool de faire un média avec des réfugiés, parce que ça marche », mais voilà. InfoMigrants on les lit vachement.

*InfoMigrants est financé par la Commission Européenne. Peux-tu m'en dire un peu plus ?*

Ah mais ça je ne savais pas ! Bah c'est du « refugees watching », qu'est ce que tu veux que je te dise, c'est comme les budgets que débloquent Macron pour faciliter l'intégration des demandeurs d'asile bon bah voilà, c'est la même chose hein... Après moi en tant que prof de FLE au CASNAV je vais être payée par ces budgets-là et ça n'empêche pas que les journalistes d'InfoMigrants fassent bien leur taff et que l'information relayée à l'intérieur soit de qualité. Je sais que moi en tout cas je les lis souvent et je trouve que sur du factuel oui c'est bien. Après je vais plutôt lire, si je veux une analyse politique, les papiers de Mediapart ou de Maryline Baumard sur le Monde, c'est sûr.

Ils font un peu la même chose que vous, du conseil administratif notamment...

Oui, ils donnent des informations, et je trouve que pour ça leur site est bien.

*Est-ce que vous savez qui vous écoute ?*

Non, FPP n'a pas de système d'audimat, après on le voit aux gens qui nous connaissent. On est globalement un peu connu dans le milieu de soutien parisien aux exilés, les gens on les contacte, on les invite sur nos émissions etc donc voilà, dans le milieu des radios associatives, des médias un peu alternatifs. Je me suis rendue compte que les gens nous écoutaient parce que les gens me l'ont dit, « mais si on vous écoute », voilà. On ne sait pas trop, après on essaie de jauger par rapport au nombre de clics qu'on a sur notre audioblog, on a 4000 écoutes je crois pour 60 émissions donc je ne sais pas combien ça fait. Après nous l'année prochaine on voudrait plus se développer. Après ça dépend, par exemple là Hassan a fait une émission sur les Hazarat, une ethnie génocidée en Afghanistan, il l'a partagé avec ses potes, ici et en Afghanistan ça a été écouté, voilà. Antoine il avait rencontré quelqu'un l'année dernière au Kurdistan Irakien qui nous connaissait, voilà. En réalité on ne sait pas vraiment.

*Comment faites-vous financièrement ?*

On ne fait pas. On n'a pas d'argent, on n'est que bénévoles. Mais bon il faudrait peut-être à un moment qu'on prenne le temps de trouver... C'est sûr que s'il y avait quelqu'un qui travaillait à plein temps dessus ce serait génial, on ferait décoller le projet mais là...

Y a-t-il des émissions particulières qui t'ont marquée ?

Celle avec un MicroCamp à Calais l'année dernière, en Juin, elle est vachement bien. Celle de la rentrée l'année dernière, de septembre, elle est super aussi, c'est un plateau. Je ne sais pas il y en a plein qui sont bien. Celle sur la traversée des Alpes et la dernière de l'année aussi, sur les Hazarat.

*Quels sont vos contacts avec les associations ?*

On est en contact avec tous en fait, soit parce qu'on fait notre taff de journaliste en fait, on va à des réunions, on s'informe, on suit un peu ce qu'il se passe, du coup autant La Chapelle Debout que le BAAM, Paris D'exil... On a peut être fait un truc avec l'Auberge des Migrants par téléphone, je ne sais pas.

*Et avec les structures comme l'OFPRA et l'OFII, FTDA ?*

Aucun contact. Moi j'avais essayé d'aller à la réunion publique de l'OFPRA, ils m'avaient refusé mon accrédit', Margot y a été parce qu'elle a dit qu'elle était prof de français à la Maison des Journalistes Réfugiés, donc elle a assisté au truc mais on a aucun lien avec eux non. A part que... On a des gens dans l'équipe qui sont demandeurs d'asile quoi, en cours d'obtention.



*Et avec les ONG ?*

On a des contacts avec Utopia 56 de Paris, notamment parce qu'on a une nana avec qui on s'entend bien, qui nous a déjà aidé avec des émissions de radio et qui est super. Après quand Antoine il va à Calais il va avec le SC de Calais donc il a déjà fait des trucs qui ont été enregistrés dans la permanence du Secours Catholique à Calais, on a déjà interviewé la nana de MSF du centre pour mineurs à Pantin... Nous en fait on se positionne justement en mode... S'ils nous répondaient on serait ravis de faire un plateau entre un demandeur d'asile et un mec de l'OFPRA. Là dessus on est tous assez clairs sur le fait qu'on est un média donc on ne peut pas être que dans une posture de critique. Le militantisme il est dans l'idée « on rend visible une invisibilisation ». Même si de fait on a plus aller faire une émission avec les petits dej à Flandres qu'avec Gérard Collomb même si on serait ravis s'il venait, ce serait marrant ! On met des demandeurs d'asile en face de lui et puis voilà.

## Annexe 8 : Tableau d'analyse des 10 premiers articles de la rubrique « Comprendre l'Europe » sur InfoMigrants.fr

Titre	Lieu de publication initial et auteur	Contenu
Héberger un migrant chez soi : que dit la loi ?	France 24, Charlotte Boitiaux	Rappel de la loi concernant l'hébergement de personnes en situation irrégulière.
Rétro 2016 : la France, une terre d'asile ?	RFI, la rédaction	Retour sur les événements de l'année 2016.
Sam-Sam, le guide pratique pour les migrants	France 24, Leslie Carretero	Explication du nouveau site internet d'aide de France Terre d'Asile, liée à l'importance du téléphone pour les migrants
En chiffres : les dernières évolutions de l'immigration en France	France 24, la rédaction	Chiffre de l'immigration révélés par le Ministère de l'Intérieur pour 2016, demandes d'asiles principalement du Soudan, d'Afghanistan, de Syrie, d'Albanie et d'Haïti.
Comment demander l'asile en France ?	InfoMigrants, la rédaction	Procédure de demande d'asile expliquée avec d'autres liens pour plus d'informations.
L'aide au retour volontaire pour les sans-papiers : le pari de l'État français	InfoMigrants, Charlotte Boitiaux	Explication du pari de l'aide au retour volontaire, mise en place par l'État Français.
Port du voile : tour d'horizon des législations européennes	InfoMigrants, François Marmouyet	Législation concernant le voile dans 8 pays européens dont la France, l'Italie et la Bulgarie.

Vrai ou faux : l'immigration a-t-elle "explosé" en France ?	InfoMigrants, Charlotte Boitiaux	Retour sur un préjugé, une idée reçue et fact-checking. C'est exagéré.
Vrai ou faux : les migrants viennent seulement pour profiter des allocations ?	InfoMigrants, Charlotte Boitiaux	Retour sur un préjugé, une idée reçue circulant au sein du Front National et fact-checking. C'est faux.
Vrai ou faux : les migrants sont mieux logés que les SDF ?	InfoMigrants, Charlotte Boitiaux	Retour sur un préjugé, une idée reçue et facet-checking. C'est faux.

## **Annexe 9 : Entretien de Leslie Carretero, journaliste pour InfoMigrants**

### Trajectoire personnelle (éducation et carrière)

Je m'appelle Leslie Carretero et je suis journaliste à InfoMigrants.

*Peux-tu me parler de ton parcours jusqu'à InfoMigrants ?*

Bac littéraire et fac d'histoire, Bac+2 et je me suis arrêtée là. Après je suis partie en Angleterre, je ne savais pas trop quoi faire, je savais que je voulais être journaliste depuis que j'avais 16 ans sauf que les écoles étaient hyper chères, je n'avais pas forcément les moyens de les payer et puis les concours me paraissaient hyper compliqués et je n'étais pas très scolaire. Donc je me suis dit que j'allais partir en Angleterre pour apprendre l'anglais donc je suis partie deux ans. En parallèle de la fac d'histoire je travaillais chez France Inter au standard, je m'occupais des auditeurs. Donc du coup RFI m'ont pris suite à ça en temps qu'attachée de production, fin janvier 2011 en CDD. J'ai commencé à y travailler grâce à quelqu'un que je connaissais, qui avait donné mon CV, parce qu'à l'époque ils ne prenaient que des étudiants. J'ai fait ça trois ans je crois, de 2005 à 2008 ou 2009, et c'est ça qui m'a permis de rentrer à RFI. Du coup j'ai fait attachée de prod' à RFI ou assistante d'édition, certains disent attachée de production. J'ai commencé en CDD, je tournais sur les émissions et je m'occupais de tout ce qu'il y a avant une émission de radio en fait, donc chercher des sujets, contacter des chercheurs, des spécialistes, des politiques en rapport avec le sujet. Bon après la discussion se faisait avec le journaliste, mais moi je les contactais. Ça dépendait avec qui je bossais en fait, certains journalistes étaient plus « je veux ça » mais ils n'avaient pas forcément de noms en particuliers et d'autres voulaient des personnes spécifiques.

Après j'ai signé un CDI en 2011, fin 2011. Donc j'ai fait ça pendant 8/9 mois et après j'ai commencé dans une émission qui existe toujours qui s'appelle « Le Débat du jour », j'ai fait ça un an, après j'ai été à la culture, à l'émission « Vous m'en direz des nouvelles », avec Jean-François Cadet, pareil attachée de production, là c'était un peu différent c'était le monde de la culture et je n'y connaissais pas grand chose, ça ne me branchait pas beaucoup alors je suis restée un an et je suis redescendue à l'info sur une émission qui s'appelait « Decryptage » et sur toutes les émissions spéciales, ce qu'ils appellent les « Breaking » donc si t'as un attentat, un avion qui s'écrase, bon c'est pas à la BFM parce qu'on ne fait pas 15 heures de spéciale mais c'est assez speed, il faut trouver le plus rapidement possible des gens

qui veulent te parler derrière un micro. J'ai fait ça jusqu'en 2015 où je suis partie en formation, financée par l'AFDAS, un organisme qui peut financer des formations dans le monde des médias. Donc j'ai fait une formation dans une école qui s'appelle l'EMI CFD, une école de formation pas reconnue, ce n'est pas une grande école. Il y avait caméra, photojournalisme, c'est une SCOOP. Je m'étais renseignée, il y avait d'anciennes assistantes qui étaient passées journaliste en fait, je dis assistante parce que la majorité des personnes qui font ce métier ont des femmes, il y a un mec, enfin à RFI ils doivent être 1 ou 2. Quelques unes avaient fait ça. Je cherchais une formation où je partais pendant un certain temps, pour ne faire que ça. Donc j'ai fait ça de septembre 2015 à avril 2016. Et après je suis revenue à RFI, à mon ancien poste, en tant qu'attachée de prod' et en fait pendant ma formation j'étais partie à Calais, dans ce qu'ils appelaient « la Jungle », je voulais voir ce qu'il se passait et faire des reportages. Et c'était l'époque où Marine Le Pen était candidate pour... la région je crois ? Et elle avait dit que si elle était élue elle allait couper les financements des assos d'aide aux migrants donc on s'était dit qu'on allait faire un tour là-bas pour voir un peu comment ça fonctionnait. Donc quand je suis revenue j'ai pris rendez-vous avec Cécile Mégie qui est la directrice de RFI, je lui ai raconté ça et elle m'a dit qu'il y avait un projet d'un site pour les migrants qui allait se monter, gérer par France 24, que ça pourrait m'intéresser et donc je me suis rapprochée de France 24 et ça a commencé comme ça. J'ai commencé en janvier 2017, et le site a été lancé en mars 2017. Donc j'ai bénéficié de beaucoup de concours de circonstance. Ce n'est pas forcément évident de passer d'assistante à journaliste dans une grosse boîte comme ça, sans avoir la parcours classique d'une grande école, mais bon France 24 est un média plus jeune et plus ouvert que RFI qui est une vieille boîte. La rédac chef du service web de France 24 qui n'avait pas non plus fait d'école de journalisme m'avait dit « Ce n'est pas l'école qui fait le journalisme mais c'est ta manière de penser ».

*Est-ce que ta famille était déjà dans les médias ?*

Oui, mon père a fait pas mal de trucs mais il a travaillé à Radio France pendant 30 ans. Il était réalisateur entre autre, à bossé à la création du Mouv, il a fait plein de trucs quoi. Ma mère elle est réalisatrice télé, intermittente, et mon frère bosse dans des radios associatives à Toulouse donc c'est un peu familial quoi. On ne s'est pas orientés vers ça par hasard.

Rapport aux médias

*Quels médias consultes-tu et à quelle fréquence ?*

Je me renseigne beaucoup sur les réseaux sociaux, sur Twitter en fait, donc ce n'est pas forcément les médias que je vais fréquenter, enfin évidemment je vais lire Le Monde, Libé mais après ça peut être Streetpress, le Bondy Blog, enfin c'est plus le sujet qui va m'intéresser plutôt que le média en fait. Et je ne passe plus par les sites mais par les réseaux sociaux. Twitter c'est un super outil pour les journalistes. J'ai toujours lu, regardé ce qu'il se passait, écouté les grosses radios publiques, RFI, France Inter, France Info... La télé pas trop après la presse je l'ai toujours lue un peu chez moi, mon père lisait Libé mais aujourd'hui... En tant qu'attachée de prod' on recevait les journaux, mais je ne les lisais pas forcément. Mais sur Twitter j'ai énormément de gens qui sont liés à la migration, ça peut être des bénévoles, des militants, des avocats, maintenant je me centre vraiment là-dessus mais je peux lire autre chose, ce qui se passe autour de Sarko et tout ça mais je priorise la thématique de la migration. Je ne lis pas forcément que les gros médias, et des médias plutôt de gauche oui. Dans ma formation, ils nous ont beaucoup montré d'autres médias, le 1, un hebdo, ils nous ramenaient d'autres médias, autre que les gros médias dont on parle.

*Quel est ton opinion par rapport aux médias alternatifs ?*

Alors pour moi Bastamag et Streetpress c'est pas sur le même niveau. Basta et Reporterre c'est de la presse militante mais les Jours c'est pas militant et c'est indépendant par exemple. Bah... Je peux le lire, tomber sur des articles et les lire, j'ai rien contre, je pense que c'est important qu'il y ait des médias militants de gauche comme de droite, après ce n'est pas forcément des trucs que je lis régulièrement parce que c'est un peu trop militant pour moi, même si je suis plutôt d'une sensibilité de gauche. Je suis d'accord que le journalisme n'est pas forcément objectif mais c'est quand même très militant pour moi. J'ai une copine chez Reporterre, je suis ouverte à ça, mais ce n'est pas qu'il n'y a pas de recul mais je trouve ça très orienté et à choisir je préfère lire le même sujet sur Le Monde par exemple. Mais ça c'est peut-être une déformation professionnelle. Mais j'ai rien contre, je respecte ces journaux là mais je ne les lis pas régulièrement. Les Jours j'étais abonnée, c'est top j'adore, Ebdo j'ai lu un peu, c'était pas mal. Streetpress je lis un peu et euh... Le Bondy Blog, après mon frère m'envoie plein de choses, mais c'est des petites radios associatives à Toulouse, Canal Sud... Mais c'est très militant aussi, enfin c'est fait par mon frère donc j'écoute ! C'est un peu difficile comme question mais en référence c'est un peu Les Jours. Je trouve qu'ils prennent leur temps, c'est très bien fait, mais il faut avoir du temps quoi.

*Et des médias que tu n'apprécies pas du tout ?*

Non, franchement... Je ne lis pas forcément le Figaro pour être honnête, je ne le lis pas tous les jours, c'est peut-être une erreur d'ailleurs parce que je devrais lire de tout mais bon. Après il n'y en a pas que je déteste particulièrement, enfin si, les médias d'extrême-droite mais je ne les considère pas comme des médias donc bon. Ouai, si, Valeurs Actuelles, mais c'est pas vraiment un média mais un magazine mais... Je ne le lis pas. Les hebdo en général, Le Point, l'Obs, mais c'est pas parce que j'aime pas ou j'aime bien, je ne les lis pas.

*Quelques mots sur ta sensibilité politique ?*

C'est le problème du journaliste dans une grosse boîte comme France Médias Monde, je ne suis pas vraiment sensée donner mon opinion. Je pense qu'ici il y a de tout, des gens de gauche et de droite mais j'ai une sensibilité de gauche ouai... Chez InfoMigrants on a plutôt une sensibilité de gauche mais... Ouai, je dirais plutôt à gauche pour le sujet mais bon. Après on peut le traiter d'une autre manière aussi hein, on peut traiter les migrants d'une autre manière... Pour les autres, je ne veux pas me prononcer à leur place mais personnellement j'ai plutôt une sensibilité de gauche. Je n'ai jamais eu ma carte nulle part, je n'en ai pas envie, je ne crois pas trop en la politique en fait.

*Avez-vous déjà eu des contacts avec le gouvernement des articles ?*

Ici on est rattaché au Quai d'Orsay, mais j'ai bossé 6 ans à RFI et à aucun moment j'ai reçu un coup de fil du Quai d'Orsay où il ne fallait pas parler de ça ou faut pas inviter untel et les journalistes non plus donc... Je pense qu'on est beaucoup plus préservé que Radio France par exemple, sur l'international ils en ont un peu plus rien à foutre, c'est pas des sujets franco-français. Peut être au niveau de la direction, plus haut et tout mais bon, pas sûr. Tiens eux ils sont à Rfi on peut leur demander. Vous avez déjà été censurés par le gouvernement vous, par la France ? « *Non jamais, en même temps j'ai pas bossé sur des sujets qui... Enfin au service africain on s'est déjà fait couper des émetteurs par des gouvernements africains mais français non* ». C'est un peu le grand fantasme ça des médias publics, on a eu Sarko, Hollande et là Macron mais bon c'est vraiment un fantasme. Après avec les gouvernements africains c'est autre chose, RFI est beaucoup écouté en Afrique et parfois des émetteurs sont coupés etc. En France ils en ont un peu rien à faire.

Nous on reprend sur InfoMigrants des articles web de France 24 et de RFI donc qui touchent à la migration, aussi bien sur les déplacés internes (les gens qui partent de RDC du Nord pour aller en RDC du Sud) mais on n'a pas de contact hyper proches avec le service Afrique.

*As-tu déjà fait partie d'une association en rapport avec les migrations ?*

Non, jamais. Ça a toujours été des sujets qui m'intéressaient, j'ai toujours voulu bosser dans ce domaine là, sur les migrants, les banlieues... Je suis un peu arrivée là par des hasards de la vie, ça m'est un peu tombé dessus comme ça, je l'ai pris mais c'est pas comme si je voulais travailler sur le sujet depuis mes 18 ans, je ne m'étais jamais engagée de manière militante sur ces sujets. J'ai fait des débats, des sujets là dessus quand j'étais attachée de prod' mais je ne travaillais pas spécialement là-dessus.

*Quelle est, selon toi, l'utilité du site ?*

C'est de donner des informations fiables et vérifiées aux migrants et de tout centrer sur une même plateforme. Il y a plein de médias dont Streetpress, dont Le Monde qui écrivent dessus mais c'est assez fourre-tout, Le Monde c'est un média général. Nous on fait pas mal d'informations pratiques sur « comment on demande l'asile », là une collègue était à la Cour Nationale du Droit d'Asile qui en a fait un reportage, sur comment ça se passe quoi. Et on a des retours plutôt positifs par des gens qui nous écrivent sur Facebook, des gens qui sont encore au pays et qui veulent venir qui nous demande la procédure, d'autre qui disent « vous m'avez aidé tout au long de mon parcours, grâce à vous j'ai eu des infos ». Nous la population qu'on veut toucher c'est vraiment les migrants, réfugiés et demandeurs d'asile, pas forcément les Français, les européens.

*A qui s'adresse donc le média, ceux qui sont encore dans leur pays, ceux qui sont en migration ?*

C'est tout, et les migrants qui veulent partir, ceux sur la route, ceux qui sont dans des pays d'accueil mais en Europe. On ne traite pas forcément l'Amérique Latine, les Etats-Unis, la Birmanie. S'ils arrivent en Europe on commencera à en parler sinon non.

*Quelle est la directive de l'Union Européenne ?*



Ce ne doit pas être incitatif mais pas dissuasif non plus. C'est ce qui a été dit. Après, la red. Chef ne nous donne pas forcément d'information, c'est nous qui arrivons avec des sujets. La question c'est « Est-ce que ça peut intéresser les migrants ou pas ? ».

*Comment tu trouves tes sujets ?*

Ça peut être des gens qui nous contactent sur Facebook, par exemple grâce à ça on a fait pas mal de témoignage de personnes passés par la Lybie, ça peut être sur Twitter, où on est en contact avec des militants, des avocats qui relaient des infos... La semaine dernière on a vu que quelqu'un avait twitté qu'un jeune pakistanais s'était suicidé, ça a fait un sujet parce qu'on a creusé, l'Occup de Paris 8 je l'ai vu sur Twitter, ça peut être des dépêches AFP aussi... On va centrer, on fait un angle, on s'en tient là. « Des associations dénoncent le manquement de l'ASE » c'est le titre du papier sur le Pakistanais qui s'est suicidé, elle n'avait pas prévu cet angle mais avec ses rencontres elle a choisi cet angle. On part un peu sur un truc et de ce qu'on entend on réoriente. L'idée est de toujours leur donner des infos. Pourquoi il s'est suicidé ? Comment ça se passe ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Il y en a plein qui n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe en France, l'idée c'est de leur dire la réalité quoi. Il y a des gens qui pensent qu'en France on est logé dès qu'on arrive... Enfin ça c'est à cause des rumeurs, des passeurs...

*Et donc j'ai vu qu'un des objectifs du site était de lutter contre les Fake News diffusées par les passeurs. Peux-tu m'en dire plus ?*

Oui, c'est exactement ça. C'était un peu le but au départ du site. Charlotte a fait un papier sur la basilique Saint-Denis parce que la fachosphère à tout monté en épingle, donc elle a déconstruit tout ce qui a été dit depuis 3 jours sur le sujet. Elle avait fait aussi un papier pendant la campagne en démontant les propos. On n'est ni pro ni anti, on essaie d'être assez neutre, je suis là pour raconter ce que je vois.

*La loi de Macron sur les Fake News ?*

Ce n'est pas au gouvernement de faire ça. C'est à des médias. Surtout que sur les sujets «migration» Macron il est fort en Fake News. C'est déjà fait par plein de médias. C'est surtout les jeunes qui sont désinformés, c'est beaucoup plus global. C'est un sujet beaucoup trop gros. C'est à tous les médias de le faire.

Et comment ça se passe le contact avec ces militants, de droite comme de gauche ? Vous devez souvent être confronté à ces gens, puisqu'un certain nombre d'entre eux sont engagés dans des luttes concernant la migration, soit contre, soit pour.

Ah bah ça... Le fait d'être journaliste est vraiment souvent mal perçu, parfois on est traité d'islamo- gauchistes, parfois les gens nous parlent et s'arrêtent de parler quand ils savent qu'on est journalistes... C'est lié aux chaînes d'info en continu, qui sont obligés de faire du remplissage, du coup du trop, ça tue un peu le truc quoi. C'est pas forcément à cause de BFM mais c'est à cause du modèle. Faire de l'info en continu c'est compliqué quoi.

Donc pour récapituler : vous trouvez vos sujets, vous les proposez à Amara, la rédactrice en chef et...

Oui, c'est pas évident tous les jours de trouver des sujets, bon elle, soit elle voit des trucs, l'avantage c'est qu'elle parle arabe, anglais et français. Boualem et Charif lisent aussi la presse arabe et nous font remonter des infos, pareil pour les Pashtu et Dari. C'est super utile, quand ils allaient dans des camps, pour parler avec les gens.

#### *Concernant les langues et les statuts des gens qui travaillent à InfoMigrants ?*

Tous les ans on a des financements. Cette année ils ont lancé le Pashtu et Dari, peut-être que l'année prochaine ils vont lancer des dialectes africains, on ne sait pas trop. Il faut trouver les journalistes aussi. Je crois qu'elle demande la nationalité pour pouvoir voyager parce qu'elle ne peut pas aller en Turquie par exemple, c'est un peu galère. Les afghans, Wasi bossait à RFI, il bossait au service persan, Mani est pigiste, 30 ans, c'est un écrivain connu en Afghanistan. Amara, Red Chef était depuis 10 ans à France 24, elle bossait depuis 10 ans sur la Syrie, ses parents sont Syriens, elle est française, elle allait tous les étés en Syrie. Charlotte Boitiaux bossait chez France 24 depuis 6 ans je crois, sur les sujets migration déjà. Elle avait déjà fait des web-doc sur Calais, Grande Synthe. On a une personne à mi-temps aussi, une pigiste, depuis janvier en français. On est deux et demi en français. C'est Julia, elle bossait sur des sujets comme ça et s'y intéressait au moins. On a d'autres gens. Plutôt des gens qui connaissent un peu. On a un pigiste allemand, une fois par semaine aussi.

#### *Pourquoi et quel lien avec l'union Européenne ?*

Le projet a été porté par Marie-Christine Saragosse et le PDG de la Deutschewelle. L'histoire veut qu'ils étaient sous un arbre et qu'ils se sont dit « il faut qu'on fasse qqc sur la migration, y'a plein de fake News etc... Mais on n'a pas d'argent ». Donc ils ont monté un dossier, l'Union Européenne nous finance à plus de 50 %, mais je n'ai jamais reçu de courrier de

l'Union Européenne ou d'appel concernant nos papiers, qui sont pourtant bien souvent sur eux, il paraît qu'ils sont au contraire très contents de nous. Alors si, il y a aussi Open University qui juge ce qu'on fait, c'est des anglais, je crois que c'est un centre de recherche, je sais que la femme qui gère le projet à été dans des camps, bossait sur le sujet. C'est des chercheurs, ils font des compte-rendu et les envoient à l'Union Européenne. Ils font ça tous les mois je crois, pas sûr, c'est Amara qui s'en occupe. L'Union Européenne, à partir du moment où ils financent, je trouve ça normal qu'ils veuillent un droit de regard. Sur le principe c'est bien, je sais qu'ils bossent avec une femme des études ici, nous on est dans un cocon, ça on s'en occupe pas. Je crois qu'on n'a pas le droit de regard sur ce qu'ils disent. Là c'est la deuxième année donc je pense qu'ils doivent être satisfaits. Quelle indépendance on a par rapport à l'UE ? Bah moi je n'ai jamais reçu de coup de fil. Comme RFI est liée au Quai d'Orsay, ils sont liés mais n'ont pas de contact. Le but du financement c'était en gros « il faut qu'ils soient informés, qu'ils sachent comment ça se passe ». Dana à fait pas mal de truc en se faire passer par une migrante en Turquie, elle a raconté ce que d'autres personnes lui disaient, en arabe malheureusement parce qu'elle dit qu'elle n'a pas le niveau encore.

*Quelle informations avez-vous sur la réception de vos articles ?*

Facebook. On reçoit des messages tous les jours. Les arabos ont aussi beaucoup de messages d'Allemagne par exemple. Dans les statistiques Facebook je crois que le premier pays qui nous suit est le Mali (voir capture d'écran réception de la page Facebook). Sur l'arabe je crois qu'il y a l'Irak dans les premiers. L'anglais je ne sais pas trop, c'est géré par les allemands. Ils nous disaient que les Afghans étaient en top. Je crois qu'Open University va dans des camps pour voir des retours mais je ne suis pas vraiment sûre.

*Avez-vous des liens avec les statistiques Insee, OPFRA pour savoir les majorités des pays d'origine des migrants ?*

Oui alors pour les demandes d'asile c'est en majorité des syriens, Irakiens et Afghans je crois. J'ai fait un visuel hier là dessus. Mais ça c'est l'OPFRA, après t'as tous les dublinés qui ne déposent pas forcément leur demande d'asile parce que parfois ils savent qu'ils ne seront pas acceptés et même renvoyés en Italie. On n'a pas de chiffre exact sur le nombre de personnes venant du Mali, de Côte d'Ivoire qui arrivent, parce que sont des nationalités un peu mises à l'écart, dites « migrations économiques » donc... Comme l'idée, de plus en plus, c'est de les renvoyer en Italie... Je ne sais pas trop si ça marche mais... Le Soudan ils

ont arrêté de les renvoyer je crois, l'Aghanistan aussi parce que je crois qu'Amnesty avait fait tout un truc l'année dernière, ils se sont un peu calmés. L'Erythrée ils renvoient pas, mais l'Erythrée, l'Éthiopie, le Soudan, ceux qui viennent de là-bas ne veulent pas rester là, en France. Je pense qu'ils obtiendraient l'asile, l'Érythrée c'est une dictature, tout le monde le sait. Après je ne sais pas, ça faudrait voir avec l'OPFRA. Charlotte avait fait un papier sur les nationalités qui ont le plus de chance d'obtenir l'asile en France. Même en Belgique, il n'y a quasiment pas d'Afrique francophone mais des Érythréens et ils veulent clairement passer en Angleterre, ils font des aller-retours avec Calais, le nord de la Belgique et le nord des Pays-Bas aussi, j'ai vu ça il y a quelques jours. Enfin c'est ce que j'ai constaté, je ne sais pas. Il y a aussi le facteur de la langue. Si je viens d'un pays où on parle plus ou moins anglais, j'essaierais d'aller en Angleterre, et puis ils ont souvent de la famille là-bas.

*Concernant ton article sur la fermeture de la bulle de La Chapelle, que penses-tu de la situation ?*

J'ai eu un débat avec la Préfecture qui disait « On va ouvrir des CAES » mais je leur ai répondu qu'il y aura des points de fixations dans la rue puisque les gens qui sont dans la rue c'est des dublinés, d'après les assos et ce que l'on a vu et ils m'ont répondu que ce n'était pas son problème mais c'était un problème européen. Ils en mettent 4 ou 6, plus des centres d'accueil de jour... Donc bon, l'État reprend la main, il veulent aussi qu'il n'y ait plus de campements sauvages, qu'il y en ait nulle part, que ce soit invisible. C'est ce que m'avait dit Utopia. Nous on a l'avantage de ne pas être dans l'actu chaude donc on ne sera pas dans l'actu chaude mais je pense que ça va être n'importe quoi. Toute l'équipe le pense. Les CAES, personne ne voudra y aller, ni les déboutés, ni les dublinés.

*Quel est votre rapport avec les assos de la Chapelle ?*

Moi j'étais pas mal en contact au début avec le Comité Migrant Wilson ? Je devais faire un reportage avec les petits dej le matin... On a des bons contacts avec MSF, Médecins du Monde, Utopia, L'Auberge des Migrants à Calais, Salaam à Calais, Utopia à Calais aussi... On n'est pas trop en contact avec Emmaus parce qu'ils ne sont pas trop dans la rue. On est un peu connus dans toutes ces assos et c'est beaucoup plus simple. Maintenant on leur dit « InfoMigrants » et ils savent. Ils nous font assez confiance aussi. Même les militants, la Préfecture qui d'ailleurs nous proposait de faire un truc ensemble, ils veulent changer leur image, « déconstruire », ils veulent donner de bonnes infos je crois... On se présente comme « France 24, InfoMigrants », pour les gens qui ne nous connaissent pas, et puis ça donne un

peu de « crédibilité ». Ça se passe bien avec MSF, des psychologues, le Centre Primo Levi aussi où la dame me disait qu'elle était contente de nous rencontrer parce qu'elle suivait ce qu'on fait... Il y a le BAAM aussi mais c'est un peu plus compliqué avec eux, on ne sait pas trop pourquoi... Ils sont plus méfiants. Ils nous répondent et tout mais on a un peu moins de contact. C'est un peu toutes les assos qui bossent autour de ça, je ne te les ai pas mal cité, on a fait un truc sur Houssam aussi tiens quand il avait été en garde à vue. Il a été relaxé je crois. On avait fait un papier sur son histoire. Je sais qu'il est un peu méfiant à l'égard des médias. Je peux comprendre hein, je n'ai pas d'opinion dessus.

*Est-ce que ton travail te touche personnellement dans ta vie de tous les jours ?*

Je ne sais pas si ça a changé quelque chose... Encore une fois c'est encore des sujets qui me rendaient dingue quand je lisais la presse, voyant comment ça se passait et ça, ça continue. Après j'ai des sujets qui m'ont plus touché que d'autre, où je me retenais de pleurer pour ne pas mettre les personnes mal à l'aise, parce qu'elles ne pleuraient pas... J'ai rencontré en Suède un couple de réfugiés syriens de 80 ans et la dame m'a mis les larmes aux yeux. Ils étaient vieux, ils avaient pris un bateau pneumatique, ils étaient assez seuls, leurs filles n'étaient pas loin mais dès qu'elle parlait de la Syrie elle avait les larmes aux yeux, tout remontait quoi. Je suis partie de là et elle m'a fait un gros calin, elle m'a dit « On se revoit, j'ai parlé que de moi, je n'ai pas eu le temps de vous demander pour vous », après j'ai vu sa fille qui m'a parlé et là j'avais encore eu les larmes yeux. Les Syriens c'est... C'est une guerre qui leur est tombé sur la gueule, l'Afrique aussi je ne dis pas que c'est moins grave mais bon. Le soir même j'avais eu du mal... C'est un truc qui m'a touché, dont je me souviendrais longtemps. Après on fait des rencontres qui marquent, on peut passer à autre chose, c'est malheureux mais on traite vachement de choses... Après je suis en contact encore avec des migrants, Charlotte aussi, elle avait été en voir un à l'hôpital. Il y en a certains avec qui on reste en contact. Mais bon il faut savoir retourner dans sa vie, parce qu'on voit des trucs trash tous les jours, on ne pourrait pas faire ce boulot. Et en même temps, les histoires sont dures mais j'ai vachement de respect parce qu'ils sont hyper positifs quoi. Ça te remet une petite claque quoi, tu relativise sur ta vie. C'est peut-être de la pudeur mais bon, ils sont bluffant quoi. Et oui, évidemment il y a certaines histoires qui te touchent. Mais bon, ça va sûrement me ré-arriver. Pareil, ça m'est arrivé il n'y a pas longtemps, je me souviens plus où mais bon. On pense que le métier de journalistes impose une neutralité, une distance émotionnelle et mentale mais quand t'as la misère des gens en face de toi, c'est vraiment dur. Mais bon parfois j'ai fait des interviews sur des sujets horribles, la Lybie et je n'y ai pas repensé le

soir quoi mais bon. En Belgique aussi il m'était arrivé quelque chose comme ça. Une dame de 76 ans faisait du « neurofeedback » et elle hébergeait des migrants chez elle, parce qu'elle avait vu à la télé que les gens se faisaient expulser d'un parc. Elle m'a vraiment touché, et la situation aussi. Eux, très gênés, Boualem faisait la traduction heureusement entre elle et eux mais bon, une dame de 76 ans qui faisait ça c'était beau.

*Et c'est un média voué à continuer ?*

Ça dépend de l'Union Européenne. C'est le PDG qui gère ça. On a bon espoir que ça continue l'année prochaine, c'est décidé tous les ans. Des équipes vont y parler du média pour négocier etc. Dans le bureau on a pas mal voyagé, ces financements nous ont permis de faire des déplacements : on a fait la Grèce, la Serbie, le Maroc, la Belgique, un peu partout en France, l'Aquarius, on va aller en Espagne, peut-être l'Egypte... La Lybie, Charlotte voulait y aller mais Amara à dit « Euh non, tu ne vas pas en Lybie. » haha.

Merci beaucoup pour tout.

## **Annexe 10 : Entretien de Constance Léon, pigiste pour InfoMigrants, RFI, créatrice de Radio Asfar et participante de MicroCamp Radio, ateliers de Radio Activité**

*Peux-tu me parler de ton parcours ?*

Alors j'ai passé les concours pour rentrer au CELSA, je suis diplômée depuis novembre 2017, et quand je suis rentrée au Celsa j'avais quelques expériences de journalisme mais j'avais pas du tout travaillé sur la migration, j'étais pas du tout familière avec le sujet parce que je ne viens pas d'un milieu où il y a des questions de migration, il se trouve que lors de mon premier stage, en PQR, à Bruxelles, c'est considéré comme un stage de PQR parce qu'on est français et qu'on est méprisants et qu'on considère que la presse régionale belge est de la PQR française. Donc je vais au service international de la libre Belgique, en 2015, il y avait dans l'immédiat beaucoup d'article sur, je cite, « la crise migratoire », donc forcément je m'y intéressais parce que j'étais dans un quotidien et je me demandais mais qu'est ce que c'est que ce truc, la « crise migratoire », machi, ah bon, c'est l'invasion, d'accord. Mes parents sont des gens... Je ne dirais pas « racistes » mais ils ont peur de l'étranger, ils ont peur de l'inconnu, ils ne votent pas pour l'extrême droite mais parfois on dirait, qu'ils pourraient, donc j'ai toujours eu un peu ce truc de me dire « mais qu'est ce que c'est que cette peur de l'étranger, ça vient d'où ? » Mes parents sont des gens sympa, plutôt ouverts d'esprit... Ça c'est un peu pour le contexte familial qui je pense à quand même un rôle à avoir là-dedans, et donc je suis à Bruxelles, je vois tout ça, je cherche des sujets et là je tombe sur un centre qui s'appelle le centre Ulysse à Bruxelles et qui est un petit centre avec plein de psy, d'infirmiers, une équipe de 4/5 personnes et ils s'occupent de soins psychologique à destination des personnes exilées, ils emploient déjà ce terme là, et donc sans distinction de savoir s'ils sont réfugiés, sans-papiers, déboutés, ils s'en fichent complètement, ils les accompagnent administrativement, leur offre des soins psy. Je vais là-bas et là j'ai un grand choc, c'était terrible parce qu'on est face à des gens qui ont un parcours de vie incroyable, très très riche et qui franchement sont très courageux et ils arrivent et ils sont super mal traités... Et donc j'arrive là-bas, grand choc et je propose à la rédaction un reportage là-bas, j'y retourne un peu tous les jours pendant plusieurs semaines et entre-temps j'assiste à un sommet européen, que je couvre, c'est le premier auquel j'assiste et c'est le

fameux sommet qui a fait date entre l'Union Européenne et la Turquie où on parle de déportation de migrants parce qu'on autorise des hotspots délocalisés en Grèce et en Turquie ce qui fait que pour la première fois les États Européens relèguent le devoir d'hospitalité à des pays qui sont déjà dans le besoin, qui n'ont pas assez d'argent et/ou carrément qui sont à l'extérieur de l'Union européenne et qu'on ne considère pas comme des pays des droits de l'Homme comme la Turquie. Et auxquels on refuse l'adhésion européenne.

Grand choc parce que je vois les journalistes autour de moi, plus vieux, pendant les conférences de presse, disent « mais c'est un scandale, c'est inhumain, comment on peut accepter ça », je me souviens m'être dit « mais qu'est ce qu'on est en train de faire ! ». Pays des droits de l'homme et je me rend compte que même dans les plus hautes institutions, au dessus de l'État français dans la pyramide du droit, ne respectent pas les droits humain. Donc là je me dis ok soit. Sur ça il y a les attentats de Bruxelles à côté, à ce moment-là je fais des reportages dessus, à l'aéroport et vers le journal, et les gens c'était des mecs de Mollenbeck et quand je me balade pour faire mon reportage il y a beaucoup de chose sur la migration. C'est Salah Abdelslam qui est marocain d'origine je crois... « Qu'est ce que c'est que cette deuxième vague de migration qu'on a pas réussi à intégrer, etc... » bref un imbroglio d'actualité mais qui se retrouve au quotidien dans mon travail de journaliste, que je sens, que je vois et je me dis qu'il faut que je continue sur cette voie. Il faut que je creuse cette question parce que je pense que ne pas travailler sur les migrations... Qu'il n'y a pas de journalistes dessus c'est vraiment pas pertinent, il faut qu'il y en ait, qu'ils se spécialisent sur le sujet parce qu'on pense que c'est toujours les mêmes choses qui reviennent, en fait non et c'est un sujet fondamental pour comprendre les sociétés dans lesquelles on vit aujourd'hui.

Finalement je n'arrive jamais à vendre ce reportage à la libre Belgique, je l'ai toujours, je l'ai publié sur mon truc Medium et j'étais triste parce que j'avais passé beaucoup de temps avec eux, je voulais leur rendre justice, rendre leur travail public, ils avaient accepté, c'était rare, j'ai pu moi-même interrogé des personnes suivies psychologiquement là-bas, c'était une chance et j'étais vraiment triste pour eux de ne pas pouvoir publier. Ils avaient refusé parce que c'était la période juste après les attentats. Ils avaient accepté à la base et ils avaient changé d'avis en voulant mettre un frein sur les trucs sur les migrants. Après est-ce que c'était vraiment lié aux attentats... Un problème pour leur lectorat... Je ne sais pas, je ne saurai jamais. Je ne veux pas paraître complotiste non plus. C'était en février mars 2015 ou 2016, première année de master.

Après au mois de mai 2016 je pars au Liban pour mon deuxième stage au Celsa, ça faisait longtemps que je voulais partir au Moyen-Orient, je ne sais pas pourquoi mais j'avais



commencé à prendre des cours d'arabe au celsa, de libanais syrien avec plusieurs profs donc un syrien kurde donc je pars en stage à l'Orient-Le Jour, un peu une institution auprès de la communauté francophone et là-bas je découvre une autre facette, le Liban est à ce moment là et depuis longtemps une terre d'immigration et là, c'est la guerre depuis 5 ans en Syrie. Du coup c'est très compliqué parce que la Syrie à longtemps occupé le Liban, déjà il y a un fort racisme syrien à la base, et on se retrouve dans une situation... Notamment à cause des ONG internationales qui se mettent là où il y a bcp de réfugiés syriens, à la Beca, et donnent plus d'argent aux réfugiés syrien qu'ils favorisent encore plus le racisme, des situations compliquées, etc.

Je m'intéresse à ça, je propose un reportage notamment sur les enfants de réfugiés syriens qui sont dans la beca et quel soin psychologiques leurs sont apportés encore (Belgique) et quelle éducation ils reçoivent. Article publié par TV5 Monde, tu pourras le retrouver. (réfugié syrien Liban Constance Leon). Du coup je vais voir l'Unicef, ils me disent qu'il y a de gros problème dans l'école libanaise dans laquelle les syriens sont accueillis parce qu'elle est publique, une partie du temps où les syriens sont à l'école (l'après-midi) et les libanais à un autre moment, c'est des écoles publiques où les profs sont vieux, un peu vieille école, règle en bois et tapage sur les doigts des élèves et souvent assez racistes, particulièrement violents à l'égard des enfants syriens... Je présente l'article à Lorient-Le Jour qu'ils avaient validé, ils finissent par le refuser. TV5 Monde l'a publié, finalement c'était assez sourcé. Au Liban c'est compliqué de parler de migration, dans ce journal il y a parfois, c'est assez bien mais tout est politique. Ils sélectionnent beaucoup les sujets. Il y a une question de racisme c'est sûr mais sur quelle base ils se mettent je ne sais pas. Ils font gaffe à ça.

Deuxième année au CELSA, apprentissage à RFI, radio internationale qui traite beaucoup de migration, j'y suis toujours pigiste. Et à un moment je fais un sujet avec le présentateur Ziad Maalouf, on faisait une émission sur les violences policières et violences contre les journalistes en France et je me suis dit que c'était ça, il fallait qu'on fasse une radio avec des exilés !

Avant de partir au Liban : Concours HCR & Le Monde, journée mondiale des réfugiés 20 juin, thème choisi chaque année. Cette année là : éducation, je fais un reportage sur les cours de français qui existent dans les universités etc. pour les personnes exilées. En particulier avec Infléchir, asso' de Paris 4. Je gagne le prix avec une autre et du coup je m'entends super bien avec André Robelo qui a fondé Infléchir. Il voulait faire un partenariat avec le Celsa (paris 4 aussi). On lance une antenne au CELSA. On lance un atelier de conversation avec

15 exilés au CELSA, je l'aide à lancer le truc. C'est les élèves de la com' qui le font d'abord, ils font les premiers, puis me demandent de les relayer. Septembre 2016. On organise ces ateliers avec une dizaine, il y a des étudiants journalistes, on se relaie pour donner des cours de français et au bout de quelques séances, et en même temps que l'apprentissage à RFI, j'ai l'idée. Donnons-en une forme concrète au lieu d'un énième cours de conversation. Je propose l'idée, au début c'était un peu mou puis ça a décollé. L'idée c'était de dire « c'est difficile de parler français » donc on choisissait un thème, une émission par mois et chacun disait ce qu'il avait envie de faire, la personne l'écrivait en français ou en anglais, on le traduisait ensemble et après on le travaillait ensemble, on le récrivait et on l'enregistrait dans le studio du CELSA. Beau mouvement, c'était chouette, les gens progressaient et ils l'entendaient donc c'était top. Techniquement je n'y suis plus parce que les étudiants l'ont repris, moi je les aide à trouver un peu de sous notamment auprès du CROUS et événements. Nuit des idées à Paris, aide pour l'orga. On attend en septembre pour voir si des gens sont intéressés pour reprendre ça. Après, est-ce que ça sera repris je ne sais pas.

Moi je travaille en Arménie, je suis à Erevan là. Après si ça s'écroule, ça s'écroule mais le but à la base c'est qu'ils passent un bon moment et voient matérialisés leurs progrès en français, qu'ils puissent partager l'émission etc. Ce n'est pas non plus un truc de prosélytisme genre « faut absolument bien parler français », non. Après il y a d'autres émissions que j'ai connu après qui sont très bien par exemple Stalingrad Connection, eux sont beaucoup plus politiques, eux l'idée c'est de ne pas faire les émissions qu'en français, mais en pashtou, en arabe, en dari, pour que ce soit avant tout accessible, ils sont beaucoup plus journalistes enfin comment dire, c'est beaucoup plus gros comme structure, il y a des gens qui leur envoient des rush et tout. Nous on a pas cette prétention là, eux n'ont pas de prétention d'ailleurs mais c'est deux choses différentes, nous c'est un média étudiant et eux c'est un vrai média. Après je te dis ça en n'étant pas totalement objective parce que je travaille aussi à MicroCamp Radio avec Antoine un journaliste (le fondateur de MicroCamp) qui travaille aussi à Stalingrad Connection. Après quand tu travaille sur les migrations tu finis par rencontrer beaucoup de gens qui ont des idées communes, qui font un peu le même travail de terrain en étant plus ou moins politique c'est à dire que... Il y a des personnes qui sont plus engagées que moi et j'en suis consciente dans les manifestations ou contre les lois d'asile, récentes, voilà. Je suis moins sur le terrain que certaines personnes et c'est un choix de ma part mais voilà. Donc pigiste pour RFI, pour InfoMigrants.

*Quel lien as-tu avec InfoMigrants ?*

On a fait une émission sur eux dans l'atelier des médias, l'émission où j'étais en apprentissage, j'ai aussi une veille sur la question de l'exil donc je vois à un moment qu'un média est en train de se créer, financé par l'UE, etc... Donc je vois que la partie française c'est FMM, RFI en fait partie, je rencontre une des filles qui devient salariée chez eux... Je lui explique ce qu'on fait chez Radio Asfar, je lui explique tout ça et je lui dis « j'ai trop envie de travailler avec vous en fait » et en même temps j'étais un peu partagée, on en a parlé. Média financé par l'UE donc on en revient à la question de ce que j'avais vu au sommet en 2016 du coup, je me pose des questions quoi, je leur dit quand je passe l'entretien, on en parle tu vois et c'est qqc dont ils ne se cachent pas, c'est un média qui part du principe que oui, ok c'est financé par l'Union Européenne, ils reçoivent de l'argent de cette institution, qui a une certaine politique migratoire, que l'on peut contester ou pas, et ils essaient d'avoir un traitement médiatique dans plusieurs langues qui est assez neutre, voilà. Après chacun se fait son opinion mais ils font pas mal de fiches pratiques, de reportages, moi j'aime bien ce qu'ils font sinon je pense que j'aurais pas forcément travaillé pour eux, parce que je suis pigiste et je suis déjà précaire à la base donc je peux aussi faire le choix de pour qui je travaille. La précarité. Et après j'ai pigé pour eux, j'ai dû faire 4 reportages, donc je ne suis pas pigistes, ils ne m'appellent pas tout le temps et tout ça mais quand je leur propose un sujet généralement ils sont ok. C'est plus compliqué que ce qu'il n'y paraît, on ne peut pas dire « ah bah les méchants, ils sont avec l'Union Européenne. L'UE veut aussi redorer son image, c'est de la com' politique quoi, mais pas dans le sens où ils payent des journalistes pour lui faire sa com', bien au contraire parce que c'est des vrais reportages avec des vrais journalistes sur le terrain sur lequel l'UE n'a pas d'influence. Ils ont pointé du doigt de vrais manquements de l'UE, heureusement il y a encore cette liberté là. Après je pense que la question de la ligne éditoriale, c'est plus subtil quoi, c'est comme tout ce qu'il se passe au niveau des médias avec le contrôle de personnes qui ont énormément d'argent, c'est d'autre, plus subtil, peut-être une forme d'autocensure j'en sais rien, je ne sais pas, je n'ai pas d'exemples concrets quoi.

*Toi as-tu déjà été bénévole dans une association ?*

Oui mais je me suis vite rendue compte que ce ne serait pas possible, que ça ne marchait pas trop. Au Liban je donnais des cours d'anglais à des enfants dans les camps palestiniens, avec l'autre journaliste avec qui j'ai fait le reportage sur les enfants syriens. En fait c'était hyper bizarre parce que tu te retrouves à être prof d'anglais alors que pas du tout avec des enfants

qui méritent des vrais profs d'anglais diplômés et tout. Donc pour moi la limite de l'aide humanitaire c'est que tu as des gens pas qualifiés, et comme c'est des enfants palestiniens bein c'est pas grave. Bah non en fait, ce n'est pas juste. Ça m'a un peu refroidi, après il y avait ce lien avec Infléchir, je l'ai vu comme une manière bien à moi de transmettre quelque chose qui pourrait éventuellement leur être utile si c'était ok pour eux. C'est pour ça que je leur ai proposé tout ça, et quand j'ai vu que ça les intéressais j'ai dis ok.

*Cet engagement, ne vois-tu pas ça comme quelque chose d'un peu militant ?*

Bah oui, je me suis posée la question mais bien après. C'est vrai que c'est un peu une question éternelle. Sur le coup quand j'ai fondé Asfar, enfin c'est les autres qui l'ont fait au final, moi j'ai juste eu l'idée, je ne me suis pas posée la question. Je me suis dit qu'il fallait le faire. On est égaux, on va le faire ensemble et c'est cool. Après quand j'ai rencontré les gens de SC, je me suis dit qu'en fait, que je le veuille ou non, c'est politique mon truc là. Je m'en suis rendue compte après. C'est pour ça que je te parlais de ça, pour moi on est bien moins politiques que d'autres. Ça a été un regret de ma part aussi. On aurait pu être plus politiques. Pour moi on n'est pas « politique » parce qu'on a des méthodes de journalistes. Quand on fait des papiers, on parle de témoignage de personnes exilées qui participent à Radio Asfar et quand on n'est pas sûr on l'écrit pas. On s'est pas assez servi de l'antenne pour aborder des questions un peu touchy quoi. On a un peu montré des facettes de migrants qui réussissent, je ne sais pas... Je me pose toujours la question en même temps maintenant c'est l'autre équipe, elle le gère comme elle l'entend. Moi je ne pensais pas à une ligne éditoriale quand je faisais Radio Asfar quoi. On ne se disait pas « il faut traiter le sujet comme ça » c'était eux qui le décidaient et parfois on disait bon bah... Par exemple quand on a fait un truc sur les élections présidentielles, moi je me suis dit « mais il fut qu'on parle de Marine Le Pen au second tour » mais je l'ai pensé dans ma tête et ils en ont tous parlé, bien sûr ! Les gens qui sont à Radio Asfar sont des gens qui sont triés sur le volet, qui ont fait des études dans leur pays d'origine et qui continuent à en faire ici, ça on en est conscient ça ne représente pas la majorité des migrants qui sont ici.

*Quel genre de personne participaient à Radio Asfar ?*

C'est des jeunes qui ont entre 20 et 37 ans si je ne me trompe pas à l'époque, des gens plutôt jeunes mais pas de mineurs, il y avait très peu de femmes mais ça c'est assez représentatif des exilés qu'on trouve en France, il y a plus de femmes qu'on le pense, mais elles s'invisibilisent beaucoup, donc il y avait une femme sur un groupe de 15, plusieurs syriens, pas mal de soudanais, voilà. Après on avait un garçon en échange, pareil, un mexicain qui

était en échange donc bon. C'était un étranger, si c'était un exilé quelque part, au sens très très large du terme quoi, voilà. Donc les gens d'Infléchir, les étudiants du CELSA, et eux. Dans les personnes qu'on avait pour ASFAR c'était uniquement des demandeurs d'asiles et réfugiés. Il n'y a pas de personnes déboutés parce que Paris IV refusait qu'il y ait des gens déboutés. Personnellement ça ne me convenait pas.

*Comment les rencontrent-ils ?*

C'est les centres d'information des migrations qui sont présents dans les... Encore un acronyme là, qui sont à l'OFPRA tout ça, sur le parcours d'asile et en gros ils ont un réseau associatif assez dense et du coup quand ils veulent prendre des cours de français, Infléchir sont assez présents donc ils les redirigent vers eux.

*Comment vois-tu le traitement migratoire de la migration personnellement ?*

Je pense qu'il y a de plus en plus de journalistes spécialisés, comme Maryline Baumard pour Le Monde, qui couvre ces questions-là depuis bien longtemps, Tomas Stadius pour Streetpress fait ça très bien aussi, Elisa Périgoeur aussi en dessin. Ce qui m'a fait tiquer sur la couverture actuelle de la migration c'est la question des passeurs justement, il y a vachement de communication politique pour dire « non mais regardez c'est à cause des passeurs etc. » alors qu'Elisa Périgoeur montre bien dans ses reportages que les passeurs sont juste des migrants ou des anciens migrants dans la dèche, évidemment ils font partie de réseaux mafieux mais en fait ils se sont retrouvés là parce qu'ils avaient surtout plus de sous, qu'ils avaient besoin d'une manière de survivre etc... Ils ne sont pas apparus ex-nihilo, mais parce qu'on est dans un système où les États ferment leurs frontières, créent des camps de réfugiés dans des lieux affreux, inhumains, ils viennent de là quoi. De toute façon les mafias généralement ils s'appuient sur les points des états de droit où il y a une faille. On en parle beaucoup avec Antoine qui travaille à SC et on s'est un peu dit « mais en fait les migrants ils viennent de Migranie quoi ! » Parce que c'est un « migrant » quoi, et c'est vachement un discours d'extrême droite quoi. C'est des discours où il y a une forte distinction entre les migrants « économiques » et les migrants « politiques », c'est des discours politiques qu'on retrouve ensuite chez des gens qui nous entourent et c'est très douloureux parce que quand tu vas sur le terrain, tu te rends compte que les gens qu'on appelle les « migrants économiques », du Sénégal ou du Maroc, les gens se sont quand même tapés toute cette difficile traversée, ils ont vu des gens se noyer, c'est horrible quoi. Peut-être qu'ils le font parce qu'ils ont plus d'avenir en Europe, mais je ne pense pas qu'ils tapent une telle traversée

pour juste pomper l'argent de la sécu. Il y a encore un travail à faire là-dessus, ce qu'on nous a rincé le cerveau avec l'idée qu'il y a des migrants économiques. Peut-être mais il ne font pas tout ça pour rien ! En effet c'est un truc qui me tient quand même à cœur. Dans ce sens-là oui il y a une forme d'engagement bien sûr mais je pense qu'on est pas historiens mais effectivement le fait de créer des archives même partielles et partiales de l'atu du présent ça permettra peut-être à notre descendance et d'autre gens de comprendre ce qu'il s'est passé quand on parlais de « crise migratoire ». Il y a un autre truc c'est la frustration que ça crée. On était il y a pas longtemps à Calais pendant 2 jours avec MicroCamp Radio, en ce moment c'est horrible, il n'y a plus de jungle, les gens pensent qu'ils sont 1500 à Calais alors qu'ils sont à peine 500, éclatés sur des terrains vagues entre communautés, il n'y a pas d'eau, pas de toilettes, ok maintenant on a le droit de distribuer de la nourriture, ce qui était interdit à un moment par circulaire mais bon. Avec MicroCamp on voit les gens qui n'ont plus d'espoir, complètement lessivés, qui sont hyper frappés par les violences, vraiment policières qu'il y a sur le terrain, pas seulement quand ils vont courir pour attraper un camion pour aller en Angleterre mais aussi à 2h du matin, quand ils dorment dans leur tente, dans une zone industrielle. Ouai ok tu vas les faire dégager mais en fait ils vont se remettre 2mètres plus loin sans tente en fait. En fait vraiment je me pose la question, on sait très bien que les gens déboutés du droit d'asile restent en France, attendent que la période se termine pour déposer un dossier, certains sont reconduits à la frontière mais c'est plutôt rare. Comment on peut accepter d'être traité comme ça ? Ce que je vois c'est vraiment une grande frustration et je ne sais pas comment on va faire mais voilà.

### *Quel est ton lien avec MicroCamp ?*

Et il y a aussi un truc c'est que faire de l'archive, c'est un des objectifs de MicroCamp Radio ! On se retrouve avec une matière première riche, la parole n'est pas dirigée par nous, enfin ça peut arriver mais c'est pas l'idée. Je l'ai rejoint en janvier dernier, notamment quand j'ai rencontré Antoine Lalanne-Desmet. En fait je voulais rencontrer des gens de Stalingrad Connection donc j'ai été à une réunion qu'ils organisaient à la Générale pour voir ce qu'on pouvait faire ensemble, avec Radio Asfar, on n'a jamais rien fait ensemble au final mais sans raison particulière, en tout cas je l'ai rencontré avec les autres, des gens super qui ne sont pas tous journalistes. Antoine m'a parlé de MicroCamp, j'avais déjà vu passer le truc, je m'étais dit que c'était génial, que je voulais trop bosser avec eux. Il m'a dit de venir à Calais, j'ai été. Entre temps Antoine est parti en Grèce avec une autre fille de l'association qui est architecte et entre temps je devais partir au Liban donc je lui ai dit « je vais profiter des

contacts que j'ai au Liban » donc on a monté 15 ateliers avec Antoine Lalanne-Desmet et Zoé Pallier qui est étudiante à Sciences Po, et pas du tout en journalisme mais classique, en licence et en histoire à Paris 4. Et potentiellement oui, plus tard en journalisme mais elle n'a pas encore décidé. Elle est très jeune, elle a 19 ans, c'est une fille super.

Et donc MicroCamp c'est ça en fait, c'est des ateliers radio entre 12 et 15 participants, on travaille avec des partenaires, des associations locales qui connaissent bien les bénéficiaires donc on leur propose des ateliers d'initiation à la radio et eux évidemment il y a une forme de sélection parce qu'ils prennent souvent des gens qu'ils estiment intéressants en fait, même si on le leur demande pas on sait qu'ils le font donc on se retrouve souvent avec les gens qui ne sont pas les plus isolés, qui participent, qui ont souvent une éducation supérieure dans leur pays encore une fois, bon voilà et après du coup on leur fait faire plusieurs petits exercices et on en vient petit à petit à créer, enfin eux créent leur émission avec le titre, jingle, les sujets à aborder et ils enregistrent le podcast pendant les 4 heures de l'émission. Le but c'est qu'ils passent un bon moment, qu'ils sortent de leur quotidien pendant 4 heures, s'ils sont dans des camps de réfugié, qu'ils en sortent même géographiquement. Qu'ils puissent parler de ça mais qu'ils puissent parler de ce dont ils veulent, s'ils veulent parler de musique, d'amour, de trucs qui leur tiennent à cœur mais pas de problème quoi ils font vraiment ce qu'ils veulent. Et nous on est les facilitateurs c'est à dire que notre voix n'apparaît pas dans les programmes, à part si vraiment l'émission ne décolle pas ou qu'il y a une vraie question et que les gens n'osent pas la poser, donc là on essaie d'intervenir le moins possible mais ça arrive parfois. Je te dis la vérité. Mais si tu veux Antoine est journaliste aussi donc on essaie de mettre de côté notre métier pour être là comme des facilitateurs et arrêter d'être des journalistes qui tendent le micro une à deux minutes pour obtenir juste ce qu'il faut pour la rédaction à savoir « alors c'est quoi ton parcours d'exil, ah ok, t'as traversé la méditerranée en bateau c'était dur hein, ah ok, maintenant c'est bon merci, j'ai ce que je veux. » Ça on en a eu marre et Antoine a créé ça aussi pour que ces personnes exilées puissent raconter ce qu'ils ont envie et pas tout le temps qu'ils soient ramené à leur condition d'exilé.

## **Annexe 11 : Entretien d'Antoine Lalanne-Desmet, pigiste pour RFI et participant de Stalingrad Connection**

Profil social de l'enquêté

*Quelles études as-tu fait ?*

J'ai fait un master recherche à Paris 1 en histoire des sensibilités, c'est de l'histoire culturelle en fait. Et après je suis devenu journaliste. J'ai pas fait d'école de journalisme, j'ai commencé à faire de la radio quand j'avais 15 ans un truc comme ça, dans l'associatif et j'ai bien aimé, j'ai continué, je me suis vachement investi. RCF (Radio Chrétienne Francophone) parce que j'étais dans un lycée jésuite, il y avait un partenariat avec mon lycée. Je ne sais pas pourquoi je me suis lancé là- dedans. C'était vachement bien parce que RCF c'est un réseau de radio partout en France avec des bénévoles et des professionnels. Moi au début je suis venu parce qu'il y avait une antenne libre pour les jeunes etc, mais après j'ai commencé à rencontrer les gens et je me suis retrouvé à bosser avec les professionnels qui m'ont appris énormément de trucs, j'ai fait des remplacements en quotidienne, c'était trop bien. J'ai appris plein de trucs là-bas. Après en gros je voulais absolument aller à Paris puis à force de demander à Radio France, au bout d'un moment quelqu'un m'a pris à un reportage et ça a commencé comme ça. J'avais fait des stages un peu à gauche à droite. La toute première fois que je suis rentré à la Maison de la Radio c'était à RFI, c'était en stage au téléphone, je faisais le standard de je ne sais plus quelle émission. C'est ça qui m'a permis d'harcéler les producteurs pour que je fasse des reportages.

*Avant MicroCamp est-ce que tu avais déjà un lien avec le sujet de la migration ?*

Oui mais sans plus quoi. MicroCamp c'est un projet de l'asso Radio Activité que j'ai monté, en fait. En gros, moi je me demandais comment mon savoir-faire pouvait aider les gens. Enfin pas forcément aider, je n'aime pas trop ce terme, participer à quelque chose. Je cherchais, cherchais et tout et j'ai trouvé que la radio c'était pas mal pour faire se rencontrer les gens et tout. Ça c'était vers 2015, il y avait plein de personnes migrantes qui dormaient en bas de chez moi à Jules Joffrin à Paris, il y avait un camp devant la Mairie. D'un autre côté j'avais fait pas mal de reportages sur les personnes migrantes et je trouvais que ça servait à rien du tout. Au début, quand j'ai commencé le journalisme je me disais « je vais faire des



reportages et le monde va changer » enfin voilà, mettre en lumière quelque chose et bon, c'était pas du tout ça. Je faisais des reportages sur des mecs qui avaient des vies de ouf et tout... Je faisais le reportage sur le mec, il y participe, c'était cool, je me faisais chier à le monter pour que ça rentre dans la forme qu'on nous demande à la radio, c'était diffusé et le lendemain on faisait une autre émission. Et ça ne changeait rien. Et puis même pour le pauvre gars que j'avais interviewé tu vois, ça peut être chiant quand t'es dans une situation de précarité, nous journalistes on pense vachement antenne quand on tourne un reportage mais lui te parle du fait qu'il est migrant, qu'il a traversé je ne sais pas quoi, et toi tu sers à rien finalement. Je voulais un truc un peu plus impliquant. En fait finalement tu tourne ton sujet, tu lui dis que tu passeras à la radio, il est content, il pense que ça changerait quelque chose mais en fait pas du tout. Je voulais un truc qui laisse une trace en fait, qui rende plus les gens heureux et qui ait un vrai impact.

Est-ce que tu as déjà fait partie d'une association d'aide aux migrants ?

1 Non, pas vraiment, à un moment je cherchais un peu mais je n'arrivais pas à passer le pas. J'étais allé en bas de chez moi, voir les assos qui aidaient mais je n'arrivais pas à enclencher le truc quoi. Moi j'ai fait pas mal d'associatif, j'en fais encore beaucoup aujourd'hui c'est très important dans ma vie et en gros... Tu t'engages si t'as un pote quoi. Ça fonctionne énormément par le bouche à oreille. Et moi j'avais pas de potes. Enfin tu vois ce que je veux dire. Il faut quelqu'un qui te dises « ah tiens, ça c'est mon truc ».

*C'était quoi le problème ?*

En vrai je continue à en faire pas mal, maintenant je le fais différemment parce que j'ai mieux compris le truc, mais moi ce qui me dérangeait c'était que t'arrivais, t'interviewais un gars qui te racontais toute sa misère et en même temps toi c'est un peu ce que tu vas chercher et voilà et après tu le remercie et tu lui dis « je t'envoierai un mail » et voilà. Je n'aimais pas ce côté... Je trouvais qu'il y avait un peu un truc d'appropriation de l'histoire des gens et paternaliste. C'est ça en fait. T'arrives avec une position de surplombe, tu mène l'interview comme tu veux parce que tu connais, tu sais, et puis le lendemain tu fais un truc sur le foot, sur plein de trucs quoi. Vraiment je voulais que mon activité, mon savoir-faire ait un impact plus positif à l'égard des personnes et que ça laisse une trace et que ça les rende heureux.

*Qu'est ce que tu entends par « impact positif » ? Sur quelles personnes ?*

Sur les personnes que j'interrogeais quoi, les personnes migrantes, mais pas que parce que des ateliers radio on en fait dans plein de contextes différentes, en prison, dans des écoles, dans des théâtres, c'est très varié. Parce que les gens ils sont contents ! Ça pour moi c'est la base. Je ne sais pas si t'es au courant mais j'ai une série d'été sur RFI sur la base des ateliers qu'on a fait et au début j'avais un peu peur parce que je me disais « il va falloir vachement que j'oriente mes ateliers pour trouver des trucs bien dans ce que me disent les gens et tout ». Mais en fait pas du tout, faut vachement faire gaffe, il ne faut pas que ce soit ça. Le but c'est que les gens passent un moment heureux. But numéro un. Ils se rassemblent, discutent ensemble et sont contents. Et je trouve que ça le fait, pour l'instant ça le fait.

*Et RFI est preneur ? Vous arrivez donc à les diffuser sur des médias ?*

Oui, ce n'est pas pareil parce que je suis producteur mais quand tu fais des reportages pour un producteur ça ne va jamais. C'est jamais bien. Il dit « pourquoi tu ne lui as pas demandé ça, pourquoi il ne dit pas ça etc », c'est un grand classique ça. J'avais un peu peur de ça, au début je me disais que j'allais orienter les ateliers pour qu'ils disent des trucs bien et tout mais en fait il ne fallait pas du tout faire ça. Je n'ai pas fait ça parce qu'on est plusieurs dans l'asso, on en a discuté et tout. J'avais peur que d'être diffusé sur RFI me contraint à aller chercher des choses dans les ateliers mais non, il faut les laisser libres les ateliers. Heureusement on est une équipe pas mal, il y a plusieurs personnes, il y avait les garde-fou.

*Comment ça se passe un atelier alors ?*

Bah en vrai le but des ateliers c'est que les gens se rassemblent, qu'ils trouvent eux-mêmes les thèmes, qu'ils fassent leur émission comme ils veulent, de la manière dont ils veulent et en fait c'est là que jaillissent les plus belles choses. Pour moi en tant que journaliste c'était dur parce que j'avais vachement envie de relancer les gens. D'ailleurs j'ai réécouté le premier atelier qu'on a fait et parfois je pose de questions et c'est con putain. J'étais à la ramasse totale, obsédé par des trucs genre « comment tu vois ton futur » et tout et c'est pas bon du tout. C'est les gens qui choisissent eux-mêmes les thématiques et souvent il émerge des choses qu'on imagine même pas, mais vraiment. C'est de l'empowerment, de l'encapacement en français je crois, c'est eux-mêmes qui font les trucs quoi. Et puis c'est plus créatif, voilà. En vrai c'est facile, pourquoi on aurait toujours besoin d'un vieux mec qui vient d'Europe là, qui donne le micro qui rentre les choses, faut apprendre un peu à lâcher

les choses. Je vais même te dire un truc, je pense que c'est l'avenir de la radio, de lâcher les choses mais même de l'arranger derrière.

*Est-ce que tu fais d'autres ateliers ?*

L'autre jour j'ai collaboré avec Edgar, il est connu parce que Gaël Faye avait un groupe avec lui avant. Lui fait plein d'ateliers avec des jeunes etc et dernièrement il en a fait un à clichy, j'y ai été et en fait il laisse vraiment les choses venir des jeunes. C'est impressionnant, il se met complètement en retrait et dès qu'il y a la moindre chose qui émerge il les valorise vachement. C'est jamais dans la violence du « fais ça », dirigiste etc. Les jeunes au début ils râlent parce qu'ils ont 15 ans, ils veulent faire du rap enfin rouler dans des grosses bagnoles et dès qu'ils voient qu'il faut écrire des trucs ça fait chier tout le monde. Lui est vachement à contrecarrer ça, donner un élan positif et tout, et à la fin émergent des trucs magnifiques, super bien écrits, et les jeunes sont trop contents de l'avoir fait. Ils sont heureux, fiers d'eux. Moi ce qui m'a marqué c'est qu'il y avait une étape supplémentaire à ça. Il est connu, il y avait donc un groupe de jazz avec lui et en fait il montait un spectacle dans une grosse salle à base de ces ateliers. Il faisait plusieurs ateliers à Clichy avec plein de jeunes et des moins jeunes dans plein de lieux différents. Donc il laisse faire et après lui, avec son métier de musicien, le transcende encore plus. Parce qu'au bout d'un moment il sait comment ça peut marcher dans un spectacle. Il réorganise un peu les trucs. Résultat, t'arrives à la fin à un truc magnifique et vraiment participatif et assez nouveau, je trouve. Et je pense qu'en radio il y a aussi ça à faire un peu, laisser plus les gens faire les choses parce que ça fait émerger de nouveaux trucs et après toi, en tant que mec de radio, tu sais comment faire pour les « formater », pour que ce soit diffusable. En vrai nos ateliers ça fait des émissions de radio d'une heure, en deux langues c'est diffusable mais au sein d'une communauté, pas dans le monde entier, donc pas pour RFI quoi. Enfin voilà. Je trouve qu'il y a vraiment un truc à faire avec des ateliers pour un peu renouveler le genre, ça apporte des nouvelles choses. Maintenant tout est tellement formaté, mais un peu malgré nous hein, même moi, là je bosse avec un réalisateur, je le vois, parfois je lui propose de faire des trucs et il me dit que c'est parce que je suis formaté et effectivement je le vois, on est tellement formé dans tous les sens et on a tellement appris à faire des choses d'une manière... Tu vois proposer des trucs qui seront pris par un producteur c'est pas proposer un bon sujet mais un sujet qui s'inscrit dans une case en fait. Tu peux proposer le même sujet de deux manières différentes et une fois on te dit oui, une fois non, selon la manière dont tu le proposes. Après parfois je regrette de ne pas avoir fait d'école de journalisme, ça t'apprend assez bien aussi, c'est bien d'avoir

certaines bases et tout, après à chacun de les transcender aussi. Constance elle a fait une école de journalisme et maintenant elle va un peu vers d'autres horizons, il y a plein de gens comme elle. Je pense qu'il faut vraiment laisser émerger les choses des gens, leur donner les clés et en même temps ça ne se fait pas si facilement.

*Ah, tu te souviens d'une expérience ratée ?*

On a fait un atelier avec un journaliste très très connu, bah il a dit que c'était participatif mais franchement c'était pas du tout participatif ça m'a hyper choqué quoi. En fait il dit « on va faire un truc participatif etc », il était avec une fille de théâtre super stressée parce qu'en fait les meilleurs moments de son atelier allaient passer dans sa pièce à elle, donc elle cherchait du contenu absolument. Et évidemment personne n'était au courant. Elle récupère les voix des mecs et elle ne leur a jamais dit qu'elle les mettrait dans sa pièce. Donc au bout d'un moment, ça ne marchait pas parce qu'ils n'avaient pas du tout une bonne attitude, ils disaient « bon, comment on raconte une histoire, alors une histoire alors aller, vous n'avez pas des idées ? » Ils ne laissaient pas parler les gens, et puis ils disaient « comment on raconte une histoire en radio ? » et franchement même moi je ne sais pas répondre à cette question ! J'en sais rien quoi ! Donc au bout d'un moment il les interview en fait. Il pose un peu moins de questions pour faire genre que c'est participatif et derrière il fait un montage hyper chiadé parce que c'est son métier, c'est quelqu'un de très bon et voilà. Évidemment il y avait deux migrants donc ils les ont interviewés sur quoi ? Haha, la traversée. Grand classique. Alors qu'ils avaient mille fois plus de trucs à dire sur plein d'autres thèmes. Bref. Mais ça m'énerve parce que ça plaque des choses et après ils te disent « c'est participatif » mais pas du tout. Franchement je pense que les mecs qui ont participé à ce truc ils ont pas su pourquoi ils ont fait ça, ils n'ont pas compris. En plus c'était hyper violent parce qu'après on a fait un direct, c'était moi qui le gérais mais ils ont insisté pour qu'on passe les reportages qu'ils avaient fait et donc voilà, résultat on passe un reportage, t'as un pauvre mec, malien, visiblement traumatisé de ce qu'il avait vécu et on lui passe dans les oreilles lui en train de parler de ses traumatismes. Ça m'a tellement choqué. En plus je suis sûr que les seules fois où il a raconté tout ça c'était à l'assistante sociale et à l'OFPRA, ça renforce les traumatismes, j'ai vraiment trouvé ça... Donc les trucs participatifs ça ne se fait pas n'importe comment. Il faut accepter de se mettre en arrière. Le journaliste venait d'une ancienne école où tout est très contrôlée et tout. C'est E.Z. Il avait une émission sur Inter qui s'appelait Périphérie, qui n'existe plus.

*Est-ce que Radio Activité est une association militante ?*

Maintenant oui, un peu, je trouve mais sans le vouloir. Moi je n'ai jamais voulu en faire un truc militant, je ne suis pas du tout là-dedans quoi. Mais en fait au bout d'un moment, tu vois là par exemple sur RFI on fait une émission sur Calais et on raconte que des trucs sur les violences policières, c'est ce qui est sorti des ateliers, voilà quoi. Ça fait un peu militant mais je ne me suis jamais dit que je voulais aller chercher les violences policières pour les mettre à l'antenne pour faire tomber Colomb. Bon, si Gérard Colomb démissionne je ne serais pas non plus triste, bon. On ne critique pas ouvertement le gouvernement, enfin, pourquoi faire ça ? Il suffit de faire parler un Soudanais qui raconte qui se fait tabasser par les flics et voilà, pas besoin de dire pendant 20 ans « le pouvoir nous oppresse ! ».

Peut-on revenir un peu sur le moment de la création de Radio Activité ?

En fait en vrai ça faisait assez longtemps que j'avais ça en tête, depuis 5/6 ans mais au début ça n'avait rien à voir. J'ai eu l'idée de faire les ateliers radio en 2010 un truc comme ça. Au début je voulais juste le faire dans les alliances françaises, des trucs comme ça, je me disais que ça pouvait être une manière cool de voyager, genre je demande le logement et le gîte et en échange, je fais un atelier radio. Mais bon, ça a énormément évolué. Pendant 5 ans je pensais à ça, j'ai cherché comment trouver un peu d'argent pour monter le truc etc. Mais évidemment je ne trouvais rien, il fallait juste que ça se passe. Au bout d'un moment je suis revenu d'un été où j'avais fait un truc avec un groupe de musique, c'était assez fort, il y avait plein de jeunes, de vitalité, de projets, ça m'a donné des envies et je me suis dit « bah merde, je vais créer cette asso ». J'ai appelé une copine dont le boulot était de créer des assos et puis après c'était bon quoi. Il n'y a pas eu de vrai moment... Par contre je peux te dire que MicroCamp a été créé le jour de l'élection d'Emmanuel Macron, mais c'est complètement par hasard, ça n'a rien à voir avec son élection. Radio Activité a été créée en novembre 2015 et ça a pris assez vite, j'avais une copine en résidence dans un théâtre et elle cherchait à faire des ateliers un peu participatifs et tout donc on en a fait. Avant j'en avais fait un peu pour tester sur mes potes et tout et en janvier 2016 il fallait aller dans ce théâtre, le Théâtre de la Cité Internationale (TCI) avec qui on est toujours en partenariat. En fait dès janvier je me suis mis à faire un atelier par mois avec elle, donc on en a fait 6 ou 7 et en parallèle j'essayais quelques ateliers un peu à gauche à droite et en mai on a créé MicroCamp, ça a été super vite. C'est vraiment une chronologie très rapide.

*Combien de personnes participent à MicroCamp ?*

En gros c'est moi tout seul qui l'ai créé un peu aidé par ma pote Thi-baï Bernard qui maintenant est trésorière de l'asso. On peut dire que c'est nous deux qui l'avons créé. Après moi j'avais cette idée, je l'ai appelé, on a collaboré. En fait elle l'a vraiment créé avec moi

parce que je n'aurais jamais rempli les papiers administratifs et tout. Elle, elle adore ça donc ça se passe très bien, c'est super. Aujourd'hui il y a peut-être 10 personnes. Constance, qui était avec moi dimanche, il y a Zoé, Alice de Stalingrad Connection, il y a Giulia qui est architecte, et après il y a d'autres personnes mais vraiment très très impliquées c'est ceux-là. Après il y a des périphériques, qui sont là de temps en temps.

Dans les facilitateurs il y a des journalistes mais pas que. Il y a une archi, des gens du monde associatif, Alice elle est prof... Voilà.

Et dans les personnes qui participent, migrantes, y a-t-il des journalistes ?

Ça a dû arriver mais c'est quand même assez rare.

*Comment est-ce que ça se passe ?*

Comment on fait un atelier en fait ? Pour les personnes migrantes ? Alors en général on le fait à l'étranger, on l'a peu fait en France, à part à Calais et à Paris, mais la majorité de l'act est à l'étranger, on en a fait 15 au Liban, 15 en Grèce. Sur les personnes migrantes on a dû en faire 15 à Paris aussi. On choisit d'abord le pays où on veut aller, c'est pour ça qu'on choisit la Grèce, parce que c'est cool, en général ça vient vraiment du pays. L'Irak moi j'avais très envie d'y aller, j'avais déjà été, je voulais y retourner, la première fois que j'ai été c'était au début de la guerre en Syrie donc il y avait très peu de réfugiés, là il y en a énormément. Une fois le pays choisi, on regarde qui intervient sur place pour les personnes réfugiées et on prend contact soit avec les grosses institutions comme le HCR, soit des asso importantes comme MDM, le Secours Catholique, soit des asso de 3 mecs dans leur quartier qui veulent aider les personnes migrantes à se loger par exemple. C'est vraiment super de faire ça, c'est beaucoup de boulot, on a dû collaborer avec une 10aine de partenaires au Liban, en Grèce, ça demande beaucoup de coordination c'est pas évident, ça permet de voir plein de manières différents dont les gens sont accueillis. Ça permet aussi de se mêler au contexte. En Grèce on a pas réussi à travailler avec le HCR. En Irak oui, ça s'est bien passé, mais en Grèce ils ont pas voulu nous aider. Et j'ai compris parce que quand tu vois les camps en Grèce c'est horrible, pourri de chez pourri quoi. Ils ne voulaient pas les montrer. En Irak ils sont nickel quoi, ils sont trop bien. J'irais pas y vivre mais bon. On travaille toujours avec un partenaire. On n'arrive jamais dans un lieu comme ça, allez hop on met les micros. On demande toujours à un partenaire de nous introduire, ça a plusieurs intérêts, ça permet d'arriver dans un contexte où il y a déjà quelque chose, ça fait gagner du temps. Si le partenaire a déjà une relation de confiance avec les bénéficiaires, nous on leur demande un

traducteur aussi, souvent c'est quelqu'un de la communauté, quand ils ont déjà confiance tu vas hyper vite, il y a déjà une dynamique collective qui se crée.

-On arrive dans un lieu

-On cherche le contexte

- Ça permet aussi de gagner un peu d'argent grâce à certains partenaires, comme ça l'asso peut vivre.

Après j'ai bien conscience que les gens qui font les ateliers MicroCamp c'est quand même l'élite. On le voit à Calais. Déjà là-bas c'est souvent les réfugiés assez pauvres, c'est l'endroit où c'est le moins cher de passer, les autres passent plutôt par Bruxelles ou Grande-Synthe, donc c'est souvent des gens qui n'ont pas fait d'études. Au Secours Catholique de Calais on est dans l'accueil de jour il y a plein de gens, partout etc, et là c'est plus dur de faire les ateliers. Tandis que quand on a un partenaire on arrive, ils ont déjà sélectionné 5/6 personnes et ils nous attendent, mais c'est sûr que c'est l'élite. Souvent des jeunes en fait. En fait les partenaires nous proposent souvent des jeunes. Moi je dis que je ne veux pas de jeunes, comme ça on a moins de jeunes. Entre ce qu'on propose et ce qu'il se passe c'est toujours différent, les bonnes techniques c'est de dire qu'on ne veut pas de jeunes comme ça on a la moitié de jeunes. Souvent ils pensent que les médias c'est pour les jeunes. Mais nous on veut pas que ce ne soit que pour les jeunes, on pousse pour que ce soit des vieux des femmes. Après c'est tout le monde quoi. Quand tu vas en Grèce les statuts ça n'a aucun sens quoi. Ils sont tous dans la merde. Tout le monde fait une demande d'asile mais personne ne l'a, les gens essaient de passer de manière illégale parce qu'ils sont bloqués. Mais bon là on va passer en Italie et donc on va le faire avec les gens qui ont le statut. En fait c'est avec le gouvernement Italien... Oui bon... On a peur parce qu'avec Salvini qui coupe tout... C'est le gouvernement italien qui a monté un truc il y a quelques années qui s'appelle le SCRAR et en fait tu vas dans des campagnes italiennes et en fait ils font des trucs pour mélanger les populations des campagnes. Donc ça existe encore, donc voilà ils ne font pas que les loger, ils font des cours de langue et des ateliers radio. Ils font des trucs comme ça quoi pour mêler les habitants aux nouveaux arrivants. Ils dynamisent toutes les initiatives qui permettent aux nouveaux arrivants de rencontrer les habitants, ça revitalise les villages. C'est le genre de truc qui permet de rouvrir les écoles en fait. Plus d'argent, plus que 5 enfants dans le bled... Si les enfants de réfugiés arrivent il faut rouvrir l'école. Je ne connais pas bien l'Italie mais ça doit être un peu comme la campagne en France, tout le monde se barre, il n'y a plus rien à faire, et là avec les nouveaux arrivants ça fait un truc cool je pense.

*Les pastilles réalisées par MicroCamp et donc l'asso sont donc relayées avec RFI, depuis longtemps ?*

Non, c'est la première fois cet été. On a passé un peu deux trois pastilles un peu à gauche à droite quand on était interviewé mais là on a une série d'été, c'est trop cool en vrai. C'est le début d'un truc. On commence à construire des boîtes radios avec quelqu'un de France Culture, là-bas tout le monde est hyper intéressé, peut-être qu'un jour il y aura un truc à France Culture. C'était un peu le baptême du feu là.

*Que penses-tu des autres médias spécialisés dans la migration ? Stalingrad Connection par exemple ?*

Moi je suis pas mal investi dans Stalingrad Connection avec Alice, Margot et Hassan mais voilà. Après, MicroCamp passe parfois dans les émissions aussi. On passe des extraits des ateliers, enfin plus que des extraits d'ailleurs ! À un moment, MicroCamp a commencé à bien marché, et bah ça a coïncidé avec le moment où j'ai commencé à rejoindre Stalingrad Connection. J'ai participé aussi à Stalingrad Connection parce que je pense que la radio peut avoir un impact auprès des personnes réfugiées mais je ne voulais pas que ce soit trop militant, j'avais cherché pas mal et trouvé une en Italie qui s'appelait Radio Ghetto mais justement c'était trop militant j'aimais pas trop. En fait ils interviewent beaucoup les réfugiés et ensuite allaient passer ça sur des antennes locales pour montrer comme c'est dur etc. Et dans Stalingrad Connection ce que j'aimais bien c'était qu'il y a l'idée que les personnes réfugiées fassent eux-mêmes leur propre émission mais qu'en plus on balance à l'antenne des infos pratiques donc comment dormir, comment faire une demande à l'OFPPRA, plus qu'une radio communautaire, une radio citoyenne. Une radio qui a un vrai impact sur les populations qui l'écoutent. Et je trouve que cette radio c'est pas mal ça. D'ailleurs Alice te racontera mais l'idée de base de Stalingrad Connection c'était qu'il y avait un grand campement avenue de Flandres, le campement a été démantelé et les gens qui se connaissaient se sont perdus de vue, forcément, parce qu'ils ont été envoyés à gauche et à droite et la radio devait leur permettre de rester en contact.

Donc tu ne considères pas du tout Stalingrad Connection comme un média militant ?

Ah si c'est un peu militant parce qu'il y a quand même pas mal de trucs... Il y a trois trucs. C'est que les personnes réfugiées fassent eux-mêmes leurs émissions comme ils veulent, qu'on balance des infos pratiques à l'antenne et il y a un gros volet où on raconte un peu les luttes etc. Donc c'est assez engagé, quand même. On va donner la parole à des gens qui...



Quand il y a eu la loi Asile et Immigration il y a eu des débats sur SC avec des gens qui disaient pourquoi c'était de la merde, etc.

*Est-ce que vous avez des moyens de savoir que les émissions que vous faites et que vous diffusez sont écoutées et par qui elles sont écoutées ?*

MicroCamp au début on était pas beaucoup écouté et là on commence une nouvelle ère parce qu'au début on diffusait sur notre site internet mais on avait genre 3/4 écoutes à chaque fois et après on les mettait sur notre site et on faisait des pages. Maintenant ce qu'on fait c'est qu'on fait un Live sur Facebook en direct, et là ça marche super bien. Pendant qu'on fait l'atelier, l'atelier se termine toujours par une émission en direct sur Facebook. On met une image, parce que c'est de la radio mais c'est super bien parce qu'on ne fait pas non plus des millions d'écoutes mais au moins l'émission circule dans la communauté assez vite. Il faudrait faire ça sur Whatsapp un jour, c'est vraiment le truc le plus utilisé. Au Liban on a fait un truc où l'émission a duré une heure, était en direct sur Facebook et il y a des gens qui réagissaient dans les commentaires et les mecs répondaient à l'antenne. Ça c'est trop bien, on va essayer de plus le faire. Après on ne va pas faire que ça mais bon c'est super. L'émission elle est visible après, peut être partagée, c'est eux qui la partagent avec leurs amis, leur communauté, etc. Nous on est incapables de faire ça. On connaît pas, on ne sait pas auprès de qui l'envoyer.

*Parce que la cible, l'idée c'est que ce serait bien que ce soit écouté par qui ?*

Par tout le monde. Ce serait l'idéal mais ce n'est pas possible parce qu'il y a des contraintes. Souvent c'est en arabe et en anglais, en français aussi, et c'est vrai qu'une heure de live avec toutes les langues c'est pas évident à suivre mais ça marche quand même, il y a des gens qui écoutent. C'est pour ça qu'on fait des pastilles, ça permet de plus circuler. Après c'est bien si c'est écouté par eux, c'est leur émission, c'est cool s'ils le font écouter à leur famille... C'est quand même eux la cible principale. Je ne sais pas si on en a une, j'ai un peu du mal à penser comme ça. Plus c'est écouté, mieux c'est, par des personnes différentes. J'aimerais bien que Macron nous écoute. Le but principal est peut-être que ce soit écouté dans leur communauté, je ne réfléchis pas trop en terme de cible.

*Que penses-tu de InfoMigrants ?*

Je ne connais pas bien en fait. Je connais parce que je suis à RFI. Je sais juste que Leslie (Carretero) est sympa, elle fait du bon boulot, j'aime bien quand je travaille avec elle. A chaque fois que je lis un article sur le site j'aime bien. C'est en plusieurs langues, c'est cool.

Après je ne sais pas trop quel est leur cible. C'est bien que FMM lance un truc comme ça. Non, j'ai rien à leur reprocher, je prends souvent des infos sur eux, je cherchais des trucs sur les trauma psycho, tout de suite sur InfoMigrants je trouve un truc. Et puis ils sont assez variés, des articles d'analyse et des trucs très banals genre « t'arrives à Paris, qui est-ce que tu contactes », je ne sais pas pourquoi ils font ça en fait, mais c'est bien. Je ne sais pas quel est l'intérêt de la création de ça, c'est géré par des gestionnaires RFI donc s'ils font ça c'est qu'il y a des intérêts derrière. Ils réfléchissent beaucoup en terme financiers RFI, non, tu ne trouves pas ? La Deutsche Welle file pas mal d'argent pour des trucs comme ça. Peut-être qu'ils font ça parce qu'ils font ça parce qu'ils pensent que c'est bien et que c'est important. C'est comme moi la directrice des émissions de RFI, Claire Hédon, elle est Présidente d'ATD Quart Monde en même temps et j'ai vu que MicroCamp ça lui parlait comme acteur associatif.

*Vous êtes en contact avec des asso ? Elles vous contactent ?*

Pour faire des ateliers ? Oui oui souvent ! En vrai, des ateliers on essaie de ne pas en refuser, on est assez demandé, c'est pas parce qu'on est bien, enfin j'espère un peu quand même mais c'est parce qu'on répond à une demande. En fait MicroCamp ça répond à 3 trucs. Je pense que les personnes réfugiées elles ont besoin de faire les choses elles-mêmes, souvent ils sont vachement assistés et tout et il y a toujours un truc un peu paternaliste. Donc il y a vraiment la nécessité d'empowerment etc. Et ça MicroCamp c'est bien pour ça. Et puis c'est hyper valorisant, c'est quand même des gens dans la merde, on leur dit tout le temps que c'est des merdes et que faire un truc d'empowerment c'est bon. Il y a l'aspect psychosocial parce que mine de rien pendant les ateliers les gens vont parler et ça fait du bien aussi. Et il y a l'aspect porte-voix au delà des frontières etc. Je pense qu'ils ont besoin de faire des trucs un peu psy, les personnes migrantes on parle tout le temps à leur place alors là c'est eux qui parlent voilà. C'est pour ça qu'on est un peu demandé. Ce n'est pas non plus ouf mais voilà.

*Comment vous faites financièrement ?*

Comme on vend les ateliers on a un peu d'argent. Et après on fait des demandes aussi, de subventions. On travaille un peu là dessus maintenant. On a eu des petites subventions de 1000 balles c'est un peu rien, on a fait une demande de 25 000 euros à la Fondation de France, on l'a pas eu mais ça va venir ce genre de chose. Ça permet de voir à plus long terme, ça va venir j'espère. Sinon ça ne tiendra pas, faudrait vraiment payer les gens. C'est important. Au bout d'un moment les gens vont plus le faire.

## **Annexe 12 : Entretien de Margot Colinet, linguiste et participante de Stalingrad Connection**

*Peux-tu me parler de toi, de ce que tu as fait avant Stalingrad Connection ?*

Bah déjà on fait tous des trucs en dehors de SC. Ça ne nourrit pas. Moi je suis linguiste, j'ai fait des études de linguistiques. Je suis rentrée à SC parce qu'en tant que linguiste je donnais des cours de FLE (Français langue étrangère) à la maison des journalistes qui est une structure d'hébergement d'urgence de journalistes demandeurs d'asile. Je leur donnais des cours de français 2 fois par semaine.

*Où travailles-tu en ce moment ?*

J'ai été recrutée comme linguiste chez Google, je fais ça depuis un an et avant j'étais chercheuse en linguistique, j'ai fait une thèse, j'ai été payée, j'ai donné des cours, et après j'ai fait un post-doc, puis un an d'enseignement, et puis j'ai arrêté et là ça fait un an que je travaille chez Google et ça s'arrête en décembre. Ça fait rire jusque mes parents qui se foutent un peu de ma gueule mais... Du coup c'est bizarre parce que quand les gens me demandent ce que je fais les gens disent

« hein ? » ça me case dans un milieu social et politique qui n'est pas vraiment le mien.

*Comment es-tu arrivée à SC ?*

J'avais une copine de copine qui connaissait Alice, qui a entendu parler du projet et comme je travaillais à la maison des journalistes à cette période elle m'a mis en contact avec les gens de la radio mais ça ne faisait même pas une semaine que ça existait. C'était intéressant pour le projet d'avoir quelqu'un dans un réseau de journalistes demandeurs d'asile.

*Au fait, une chose, SC vient directement de Radio Debout ?*

Sur les 6 personnes il y en a une oui, Alice, un mec en est parti mais c'est un truc que les gens aiment bien faire de raccrocher SC à Radio Debout, c'est ce qui ressort de tous les papiers mais ce n'est pas vraiment vrai en fait. Peut-être au cours de la première semaine, c'est possible qu'il y ait eu une personne extérieure à Radio Debout qui a proposé à un mec de RD de monter le projet qui a rameuté l'équipe qui n'a pas continué au delà d'une semaine

et du coup c'est pas vraiment en lien. Ça part de ça mais vraiment pas plus. Ça ne définit pas trop le truc.

*Avant de travailler à la MJ, avais-tu déjà eu des liens avec la thématique migratoire ?*

Non, pas auprès de personnes migrantes. J'ai fait partie de quelques asso' plutôt dans le cadre d'éducation, d'éducation populaire etc. J'ai très très rapidement travaillé, une année avec AF93 qui est une énorme asso d'éduc' pop', qui est très vieille. Je participais à un projet en tant que doctorante en linguistique, de décloisonnement du monde de la recherche et des collègues de ZEP. On invitait des doctorants, chercheurs, docteurs à faire des ateliers sur leur discipline. J'avais fait un atelier sur la linguistique dans un collège à Gagny et j'avais aussi bossé pour une ass' qui demandait à des doctorants et des étudiants en master de faire de l'aide aux devoirs à des étudiants de prépa ou de lycée, pour le BAC ou les concours, j'étais plutôt spécialisée en philo parce que j'en ai fait avant de faire de la linguistique. C'était à Nanterre. Donc là rien à voir avec les thématiques migratoires.

*Tu as rejoint SC une semaine après sa création à peu près, c'était quand ?*

C'était en novembre 2016.

*Comment est-ce que ça s'est passé ?*

Je n'avais pas de liens avec la radio, j'ai fait assez peu de radio au début du coup, après une radio c'est comme un peu quel média, on a besoin de personnes pour tout faire, pas que la radio et comme le principe de SC c'est justement de ne pas faire forcément un « média à destination des personnes migrantes » mais d'ouvrir une antenne pour les personnes migrantes pour qu'elles et les personnes non-migrantes puissent ensemble construire une ligne éditoriale, l'idée c'est que moi j'ai invité des journalistes de la MJ à faire des événements, leur demander s'ils voulaient faire des interview, etc... J'ai aussi permis à un journaliste de pouvoir diffuser deux trois interview qu'il avait fait... C'était un journaliste qui faisait des portraits vidéos et audio d'autres journalistes. J'ai bossé avec lui pour faire la trad' en français et poser ma voix dessus, donc c'est énormément de boulot, après je ne sais pas si on peut vraiment considérer ça comme un boulot typiquement de radio, enfin poser sa voix si. Je pense que tu peux bosser pour une radio et faire plein de trucs qui ne sont pas forcément « réalisateur » et « journaliste radio ». Je n'ai pas fait de plateau tout de suite. C'est moi et ma personnalité aussi, je n'aime pas forcément entendre ma voix, faire des choses comme ça, c'est pas forcément des choses qui me plaisent mais ça n'empêche que tu

peux faire énormément de boulot dans une radio, un média qui ne sont pas forcément celui de conducteur d'antenne, réalisateur ou journaliste.

*Alice m'a un peu dit que vous étiez un noyau de 6 personnes avec des gens qui gravitent autour, comment est-ce que vous vous organisez entre vous ?*

C'est compliqué, ça change beaucoup au fur et à mesure du temps. Je ne sais pas trop comment t'expliquer. Il n'y a pas de poste particulier, après pour tout ce qui est prise de contact avec RPP, les RDV, c'est peu les personnes non francophones qui le font. Il y a plein de gens qui ne parlent pas anglais, l'administratif, les papiers à remplir pour les demandes de subventions etc... Juste préparer les papiers, les envoyer par mail aux gens, prendre des rendez-vous avec MDM pour les interroger, faire du réseau, c'est nous. Il y a des répartitions de rôles comme ça, après Antoine il est journaliste donc il prend le micro plus facilement, Alice aussi, moi moins, et du coup la répartition des rôles se fait un peu naturellement mais l'idée est de tourner, partager, qu'on apprenne un peu. À la fois c'est ce vers quoi on tend mais que l'on arrive pas totalement à faire encore. A la fois ce n'est pas hyper pratique parce que pour s'organiser en permanence quand personne n'a de rôle... Marion travaille sur des spectacles, elle est ingénieure son donc ça arrive qu'elle parte pendant 3 mois, qu'elle disparaisse et parfois, elle revient et est totalement disponible pendant 3 semaines donc elle s'y met à fond. Ça change tout le temps.

C'est une discussion qu'on a d'aller vers une structure un peu plus carrée avec des rôles pour chacun, en pouvant les changer parfois, quand on veut. Là, avec plutôt un rôle de passation de connaissances à l'autre ou de rester dans cette organisation là. On veut tous apprendre et on ne veut pas s'épuiser, une heure par semaine c'est beaucoup quand ce n'est pas ton travail principal. Est-ce que la meilleure stratégie est de donner ces différents rôles à des personnes et tourner ? Ça dépend de l'emploi du temps de chacun aussi.

*Et toi tu arrives à y consacrer combien de temps ?*

Plusieurs heures par semaine, après ça dépend vraiment.

*Pour toi c'est quoi SC ?*

L'idée c'était de donner un regard sur la situation actuelle de l'accueil, la manière dont les gens l'appellent « de non accueil des personnes migrantes en France » pour qu'elle soit un peu différente de ce qu'on entend dans la plupart des radios, ce qu'on lit dans la plupart des journaux et on s'est dit que la meilleure manière de la faire c'était de ne pas tendre le micro

à des personnes migrantes mais de leur filer le micro et qu'ils puissent le tendre à qui ils veulent, soit d'autres, doit des associatifs. L'idée c'est de faire un travail journalistique d'information qui soit un peu différent de ce qu'on entend de manière générale, aussi de donner des conseils pratiques, c'est assez compliqué à faire mais on a commencé à le faire avec Nour qui est Syrienne. Elle a travaillé pour France Terre d'asile dans l'équipe de maraude et là elle fait un stage via la Mairie de Paris où elle rencontre essentiellement des mineurs isolés. Elle a bossé avec beaucoup de demandeurs d'asile soudanais qui étaient perdus sur des questions assez basiques auxquelles on ne pense pas. Elle fait des vidéos pour essayer de donner des conseils pratiques pour ne pas faire de bêtises quand on fait sa demande d'asile, moi je l'ai rencontrée via un journaliste de la Maison des journalistes et je lui ai proposé de faire des chroniques radiophoniques, en plus de ses vidéos facebook. Elle fait une chronique de 2/3 minutes en arabe, elle la traduit en français, elle parle bien français, j'enregistre ma voix en français, je traduits en anglais et une journaliste afghane traduit en dari et pose sa voix en dari. Ça c'est plutôt un truc pratique on l'associe avec de l'information à destination des gens curieux et intéressés par la gestion de l'accueil et du non- accueil des migrants en France et en Europe.

### *Est-ce un média engagé ?*

Oui, après on n'est pas tous sur la même longueur d'onde dans l'équipe. Moi j'ai toujours du mal avec ce terme de « militant » et de politiquement engagé parce que de dire que le racisme c'est mal et le fait que des gens meurent en méditerranée c'est scandaleux je ne trouve pas ça particulièrement... Et en fait on ne dit pas beaucoup plus que ça, après on le dit beaucoup et on incite beaucoup mais... C'est vrai que c'est bizarre parce que quand tu vas dans une manifestation qui défend le droit des personnes migrantes on n'est pas nombreux, on se connaît tous, les slogans sont assez basiques et t'as l'impression effectivement qu'on est un gros groupe d'anarchiste underground, marginaux et en fait c'est un discours assez classique tu pourrais entendre dans la bouche de catholiques de gauches gentils et bourgeois, enfin c'est pas extraordinaire ce qu'on revendique, ce qu'on défend. Du coup, ça me gêne qu'on parle de militantisme alors qu'on se bouge beaucoup en manifs, on fait d'autres trucs etc donc on a un vrai engagement politique mais je trouve que ce qu'on défend est tellement basique du genre « le racisme c'est pas bien » que j'ai du mal à dire que c'est foncièrement militant. A côté de ça j'ai des idées sur le droit des homosexuels et le féminisme qui me semblent un peu plus originales et marginales même si je suis moins sur le terrain mais qui me semblent aussi importantes à défendre mais c'est juste des situations qui font que tu

deviens militant, mais foncièrement le message qui circule n'est pas extraordinaire. Enfin je suis aussi révoltée par le traitement médiatique de la question, tout à fait oui.

*Le mot militant est peut-être un peu fort.*

Il y avait un numéro d'arrêt sur Image qui parlait de la conférence de 1938 qui s'est appelée après la conférence de la honte, qui a eu lieu à Evian je crois. Le pitch était intéressant, c'est tous les pays d'Europe, occidentaux (avec les USA) qui se retrouvent en France pour décider de ce qu'ils font des réfugiés juifs. Envoyés dans des camps de concentration... Et de tous les opposants qui sont menacés de mort. Ils sont tous d'accord pour dire qu'ils sont à la veille d'une guerre, ils sortent d'une grande crise économique et qu'on ne peut pas accueillir ces gens là. Ils se mettent tous d'accord, ils disent « on ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». Et Mussolini et Hitler ne sont pas invités, c'est pas les dictateurs de l'époque mais c'est vraiment non... Et il y a des soupçons à l'époque sur les chamres à gaz, les camps de concentrations mais ce n'est pas encore très clair... C'est assez glauque mais c'est présenté comme... Le compte-rendu de la conférence comme « les personnes qui sont là et qui disent qu'il ne faut pas accueillir les réfugiés juifs ne sont pas atroces et les quelques journaux qui dénoncent cette conférence et qui dénoncent le choix et les décisions prises par les gouvernements sont décrits comme des journaux ultra militants et c'est drôle parce que tu te dis qu'aujourd'hui tout le monde décrit la France comme un grand pays qui a résisté, qui n'a pas eu le choix, etc et on ne parle pas forcément des journaux comme des gros trucs militants, ça nous paraît évident que... Je ne sais pas. Ce que je veux dire c'est que le terme militant, un média militant c'est quand même quand tu dis que t'es pour l'égalité des droits entre les hétérosexuels et les homosexuels et tu apparaît comme quelqu'un de radical quoi... Pour moi ce n'est pas être radical, c'est juste les droits fondamentaux humains. Donc certes on est militants parce qu'il y a peu de gens qui parlent et qui se bougent sur ces questions là mais en même temps se revendiquer comme militant c'est donner un poids à nos propos qui sont en fait extrêmement simples et banals et qui sont des revendications assez basiques et pas extraordinaires. Ce qui fait la différence entre nous et les autres personnes c'est pas qu'on est militant c'est qu'on est attentifs et curieux du problème mais n'importe qui ouvrirait les oreilles et les yeux là-dessus, personne ne serait en désaccord avec nos propos. Du coup cette situation un peu compliquée, d'indifférence collective ne fait pas de nous un média militant. Juste le fait d'en parler, de parler de ces sujets fait de nous un média militant mais j'ai l'impression des fois il en suffit de peu pour être placé dans la case « militant ». Encore une fois les propos de... J'ai des amis qui sont absolument apolitisés, qui n'ont jamais fait de

manifs de leur vie, qui ne lisent pas les journaux et si je leur fait écouter une émission de Stalingrad Connection, il n'y a rien qui les choque. Ils ne sont pas extrêmes curieux du sujet ou apprennent des choses factuelles mais ils ne sont pas choqués par une revendication, un propos qu'on pourrait avoir. Ça ne m'étonne pas parce que je n'ai pas l'impression qu'on dise des choses vraiment extraordinaires quoi, alors que par contre génération identitaire... Ils ont des propos assez flippants quoi. Eux je les trouve vachement militant.

*Mais alors est-ce que toi tu es politisée, tu te places sur l'échiquier politique ?*

Oui oui. Je lis beaucoup de journaux de gauche voir d'extrême gauche depuis que je suis ado, je vais en manif... Je suis plutôt placée à gauche voir à l'extrême-gauche. Oui oui.

*Que penses-tu des autres médias spécialisés sur le sujet ?*

Radio Asfar on a fait une émission avec eux, je trouvais ça intéressant après eux ils ont une approche de formation de gens, donc c'était différent, j'avais trouvé ça bien. Après Mediafugees j'ai regardé plusieurs fois leur page et je ne sais pas trop ce qu'ils font, je ne sais même pas trop en quel format ils fonctionnent. J'avoue que je n'ai pas trop regardé encore, à un moment un peu sur Facebook j'avais regardé, ils partagent beaucoup d'article de presse, des vidéos, je ne sais pas je ne me rend pas trop compte de ce qu'ils font. Et InfoMigrants bah eux ils sont plus dans l'info pratique, j'ai lu plusieurs trucs c'est pas mal, je trouve qu'il y a un côté pédagogique et assez simple dans InfoMigrants, ce n'est pas mal, il y a des trucs assez courts. Après Radio Asfar je ne sais pas trop en terme de contenu média, mais comme MicroCamp Radio, ça a une vertu pédagogique, après comme média je ne sais pas trop mais pas mal quoi, il y a plein de gens qui sont formés là-bas. Mais du coup c'était le truc qui m'a le plus intéressée, le côté formation. Quand je parle de vertu informationnelle et pédagogique pour InfoMigrants c'est que les articles qu'ils publient sont souvent plein d'explications sur ce que c'est que la procédure Dublin, y compris pour les lecteurs qui ne sont pas forcément au courant. On compare avec des articles de Maryline Baumard dans le Monde, je trouve qu'eux sont aussi dans le « on rappelle un peu les bases quand on écrit un article » quoi. Je trouve ça plutôt pas mal quand on n'est pas au courant. Je pense que les lecteurs de Maryline Baumard sont aussi des gens qui la connaissent, connaissent son parcours et peuvent ainsi apprécier ses articles et puis des fois elle parle du sujet de la migration via d'autres... Par exemple un article que j'avais bien aimé, de cette année, était sur un groupe de musique qu'elle avait suivi en tournée, ils arrivent à Paris, elle les suit, des éthiopiens je crois, ça marche pas mal leur groupe, donc elle les suit à Paris, ils vont bouffer



dans un resto éthiopien près de Stalingrad, ils repassent tout le métro de Stalingrad, là où ils ont dormi plusieurs mois et elle raconte ce que ça leur fait parce que maintenant ils sont tous à Nancy, ils ont tous un toit, ils ont un boulot, font leur passion, la musique, ça marche... Je ne sais pas, quelque chose avec des chiffres et des détails sur ce que c'est que la procédure Dublin, quel est le pourcentage de personnes éthiopiennes qui ont leur asile en France, elle en parle aussi mais pas forcément dans tous ses articles et j'ai l'impression qu'InfoMigrants, il y a beaucoup d'informations utiles intéressantes, qui reviennent souvent et qui du coup sont assez bien à faire circuler auprès de personnes qui ne sont pas forcément au courant de la situation. Pédagogiquement ils sont pas mal. Enfin je ne sais pas.

*Par rapport à vos liens avec les associations et les ONG, en avez-vous beaucoup ?*

Oui, moi je pense que c'est important. Difficile de bosser et d'être bénévole pour une asso, après la MDJ c'est une association ! Après j'ai rejoint des gens qui font un guide du demandeur d'asile, c'est un guide avec toutes les adresses pratiques d'endroits avec des permanences juridiques gratuite, de la distribution de nourriture, des bains douches, des possibilités de se faire héberger, des réseaux d'aide, un énorme guide de 50 pages, clair et concis, et l'idée en ce moment c'est de le traduire en plusieurs langues et de le distribuer dans la rue. On les distribue à des gens qui ne sont plus visibles. L'idée des différents démantèlements de campements c'est que ça faisait pas très propre d'avoir ces campements à Paris. La dernière grosse évacuation après laquelle est née SC, tout le quartier a été grillagé autour de Stalingrad, l'idée c'était que les gens ne reviennent pas, en fait les gens sont pas partis mais ils sont plus cachés et séparés les uns des autres. Du coup il y a pas mal de gens qui font des maraudes, ça va de trucs officiels comme FTDA à d'autres petites assoc' et ils font le tour dans le quartier et j'ai rejoint ce groupe avec le guide, je les aide un peu. C'est un groupe de gens dont certains font parti d'asso, d'autre non, des gens potes via Sciences Po, des gens plus âgés, un peu de tout, des profils un peu différents, ce n'est pas une association qui les lie. C'est surtout du bouche à oreille. Donc il y a plein de trucs qui se font comme ça. Donc oui c'est important d'être en lien avec les asso' parce que c'est aussi eux qui sont sur le terrain et si on se dit « engagés et militants » bah c'est important de ne pas faire que de la radio mais être aussi sur le terrain à faire des trucs de base comme de l'aide, de la distribution de petits dej. Moi je trouve ça important qu'Antoine fasse MicroCamp Radio, qu'Alice fasse des cours de français, moi aussi, que Nour bosse pour France Terre d'Asile, la Mairie de Paris, c'est important.

Après on n'a pas forcément envie de... typiquement Nour n'a pas envie de dire qu'elle bosse chez France Terre d'asile parce qu'ils ont une très très mauvaise réputation donc on n'en fait pas forcément une fierté, un truc qu'on revendique mais en sous-main c'est important d'être au courant de ce qu'il se passe, etc, moi ça m'est arrivé de prêter mon zoom à des gens de Utopia 56 parce qu'ils faisaient un atelier avec des ados sur la musique, des mineurs isolés qu'ils hébergeaient, ça m'est arrivé de faire une action coup de poing au milieu de la nuit avec une autre asso, enfin on est en contact, on bouge. On va dans les manif et moi ça me plaît d'y aller sans mon enregistreur typiquement, on est aussi allés à 3 écouter Maryline Baumard qui parlait de son boulot de journaliste et de son engagement politique qu'elle avait forgé autour de sa pratique journalistique autour de la question migratoire et on n'y est pas allés pour l'interviewer. Parce que c'était intéressant. Si SC disparaît demain, parce qu'on n'a pas le temps et que c'est compliqué matériellement on continuera de faire des trucs en dehors. Ce n'est pas prévu, mais sait-on jamais.

C'est compliqué comme projet à « vendre » j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens soit dans le milieu journalistique, soit dans le milieu associatif qui s'attendent à ce qu'on dise des choses assez bateaux et caricaturales sur effectivement... C'est pour ça que j'aime prendre le temps de dire que « militant » c'est un grand mot, être pour ou contre les violences, le black block et aller péter des vitrines et des banques, si je dis que je suis pour je pense que c'est un engagement plutôt militant, d'accord, mais de dire que je suis choquée par des migrants qui meurent en méditerranée ça fait moins militant, mais la situation est telle que du coup ça paraît ultra militant alors que ça ne me paraît pas être une position politique vraiment extraordinaire alors que dire que je suis pour la casse et la violence... Il faut faire bloc contre la violence policière et d'État ça me paraît plus être une position discutable, débattable, etc mais du coup expliquer ce genre de chose on n'a pas souvent le temps et du coup c'est un projet compliqué parfois, il faut prendre le temps avec les gens et il y a plein de gens qui n'ont pas le temps et puis on leur sert une soupe très bien pensante sur comment aider les migrants, les pauvres, ils s'attendent à un truc qu'ils entendent partout et c'est chiant. Nous comme on n'a pas vraiment envie de donner là-dedans, bah ouai c'est un peu compliqué quoi. Voilà.

## **Annexe 13 : Entretien de Hassan Baigi, demandeur d'asile participant de Stalingrad Connection**

*Peux-tu me parler de toi, de ce que tu as fais comme études ?*

J'avais 7 ans quand ma famille a quitté l'Afghanistan pour le Pakistan. J'ai surtout vécu au Pakistan. J'y ai fait l'école, puis un bachelor en 2015, j'étais en dernière année quand j'ai quitté le Pakistan. Et à côté j'avais un boulot de professeur d'anglais à temps partiel, dans une institution privée, depuis 2010.

*Peux-tu me parler de ton arrivée en France ?*

En 2015 je suis arrivée en Suisse, j'y suis resté 1 mois, puis l'Allemagne, j'y ai vécu presque 1 an, puis j'ai été déporté en Croatie, j'y suis resté 1 mois, puis j'ai quitté la Croatie pour la France, à pied avec deux amis. Au bout de 2 mois on a réussi à atteindre Paris. On a marché de la Croatie à l'Italie et on a traversé la frontière entre l'Italie et la France à pied, les montagnes etc... Ensuite on a pris un train pour Paris. Donc je suis arrivé à Paris en avril 2017.

*Peux-tu me parler de ta rencontre avec Stalingrad Connection ?*

Mon ami Ahmet était journaliste TV en Afghanistan, il a rencontré Alice, il a décidé de rejoindre cette radio, Stalingrad Connection, il m'a emmené avec lui rencontrer Alice, qui nous a expliqué tout ça, elle m'a demandé de les rejoindre. Moi je n'y pensais pas vraiment mais mon ami a fait une émission en dari et m'a demandé de l'aider en traduisant tout ce qu'il disait en anglais. J'ai été, avec lui on a fait quelques programmes radio, après j'ai été davantage intéressé, on en a fait encore plus, je me suis plus impliqué dans les activités de SC et puis j'ai bien aimé les gens, l'ambiance, donc j'y travaille depuis. Parfois ils disent que je suis le membre le plus régulier de SC, parce que j'ai beaucoup de temps libre (haha) !

*La dernière émission sur les Hazarat est de toi, peux-tu m'expliquer comment tu as fait ?*

Quand j'étais étudiant je donnais des cours et j'organisais des débats autour de l'histoire et des Hazarat parce que je suis Hazarat donc c'était dans mon esprit, j'ai toujours eu envie de parler des difficultés, des persécutions et des problèmes de mon peuple donc une fois que

j'ai parlé de mon idée à Alice elle m'a donné le feu vert et j'ai expliqué les raisons du départ de ce peuple et les problèmes des Hazarat en Afghanistan et au Pakistan. Ce sont les raisons pour lesquelles ces gens, moi y compris, ne pouvons pas vivre en Afghanistan ou au Pakistan, donc j'ai parlé de la situation politique, religieuse, etc...

*Quand tu étais au Pakistan, est-ce que tu étais engagé dans des associations ?*

Non, pas vraiment... Il y avait UNICEF, je pensais à les rejoindre notamment parce que ma collègue y travaillait. Ils travaillaient beaucoup avec des réfugiés, notamment Afghans. Mais je pense à rejoindre ce genre d'organisations dans le futur. Tu sais, au Pakistan pendant toutes ces années, j'étais un réfugié. En Europe, je suis un réfugié depuis 2 ans. Donc ce « label » d'être réfugié dessert beaucoup. Il y a des discriminations entre les citoyens réfugiés, les migrants, c'est perturbant. Quand j'étais au Pakistan, à chaque fois qu'on bougeait on devait montrer nos papiers et on devait passer 1000 contrôles. Ils nous mettaient dans des cases « réfugié ». Là j'ai eu mon entretien OFPRA et j'attend les résultats, c'est la première demande que je fais en France. Mais je suis Dublin depuis 2 ans. En Suisse j'étais Dublin, en Allemagne j'étais Dublin, ils m'ont renvoyé à Croatie, en France ils m'ont dit que j'étais Dublin en Allemagne, en Suisse, et ils ont même dit que j'étais dubliné en Hongrie alors que je n'y avais jamais mis les pieds ! Et là je ne suis plus dubliné.

*Est-ce que tu penses que ce que vous faites avec SC est politique ?*

Oui, je le pense parce que le problème d'être réfugié n'est pas un problème social, c'est un problème politique géré par les politiques. Les lois changent par des opinions politiques différentes, selon les changements politiques... Si ça change dans des pays, les lois peuvent changer... Comme le message social, quand on parle du gouvernement, le message est politique. On critique les politiques, les lois, le gouvernement.

*Est-ce que tu te considères comme un militant ou un activiste ?*

Non, pas comme un militant. Pour moi, les militants utilisent la force, et ce n'est pas moi. Dans le mot on voit qu'on utilise des armes, de la violence. Les protestations sociales en parlant des choses, etc c'est du social. Je suis un activiste social. Tout le monde a le droit de critiquer, de manifester contre n'importe quelle décision de l'État, du gouvernement... Je pense que la France n'est pas aussi accueillante que d'autres pays. Dans d'autres pays, en entrant dans le pays, tu vas voir la police et ils t'amènent dans un abri, comme par exemple en Allemagne, en Croatie, Norvège... Quand tu rentres dans le pays, si tu vas voir la police

ils te fourniront un abri. En France et en Italie ce n'est pas pareil. En France quand on entre dans le pays, les gens ne savent pas quoi faire, ils dorment dans la rue, s'ils vont voir la police, la police n'aide pas... Mais aujourd'hui, France est un « meilleur paradis » pour des réfugiés rejetés d'autres pays. Beaucoup sont prêts à dormir dans la rue pendant des semaines et des mois, parce qu'on peut essayer de déposer une nouvelle demande d'asile, une fois qu'on n'est plus dubliné, ici en France.

*Peux-tu me parler, selon toi, de la manière de fonctionner de SC ?*

À SC il n'y a pas de boss. Tout le monde a la possibilité de penser à ce qu'il veut, le partager avec les autres membres, est libre de le faire, chercher de l'aide des autres. Quand j'ai décidé de faire le programme ils ont dit ok et ils m'ont aidé à le faire. On a des réunions mensuelles, on en parle, on parle de nos avis et on décide. Il n'y a pas de personne « dominante » qui cherche à imposer son avis. On travaille de manière collective. On essaie de mettre les problèmes en lumière tous ensemble. On décide tous, ce qu'on doit faire et on doit tous être d'accord.

*Comment est-ce que tu trouves des sujets ?*

Souvent, on entend parler des choses. Moi il y a plein de choses dont je veux parler. Surtout les questions des réfugiés qui vivent dans des camps et des CADAs, notre principal sujet, ceux qui vivent en dehors de la rue, de la ville. J'ai vécu parmi eux dans plein de pays, j'ai été entouré par eux et je les ai rencontrés. Il y a plein de choses que j'aimerais mettre en lumière, montrer. Mon problème principal c'est que je ne parle pas français. Quand on est journaliste, ce n'est pas bon de parler de l'opinion d'une seule personne, que d'un seul bord, par exemple, quand je vais interviewer un réfugié, quand je prends son point de vue, j'aimerais aussi pouvoir parler à des officiels français pour parler de ça et avoir un autre avis. Je parle anglais, dari et urdu (parlé en Inde et au Pakistan).

*Est-ce que tu connais MicroCamp, lancé par Antoine ?*

Oui. Il a bossé avec des réfugiés dans le monde entier, Liban etc... J'aime l'effort de MicroCamp et d'Antoine mais... À SC, notre objectif principal est de mettre en lumière les problèmes internes à la France, à l'Europe. D'abord, on doit regarder à la maison. Eux ils ont été en Irak, au Liban, dans d'autres pays du Golfe... Nous on s'intéresse à la manière dont ils ont été traité en Europe, en France. Il m'a parlé de ces envies de travailler avec ces pays mais... Je lui ai dit « Mais tu ne vois pas ce qui se passe à Porte de la Chapelle ? Qu'as-

tu fait pour eux ? Ceux qui sont sous tes fenêtres, qui dorment dans la rue, devant chez toi, la nuit ?» D'abord, occupons-nous des personnes proches de nous et après on s'occupera des autres.

*Comment ça se passe au sein de l'équipe ?*

Je m'entends très bien avec tous, ils sont très amicaux. Quand je suis avec eux je ne ressens pas que je suis avec des français, même si je viens d'ailleurs et que ma culture est différente. J'ai l'impression que je suis avec des amis, ma famille c'est tout. J'oublie totalement les différences. Je me dis « c'est ça la réalité ». Nour aussi vient d'ailleurs, elle est de Syrie mais elle a le visa étudiant. Dans les demandeurs d'asile il n'y a que moi et mon ami, qui a déjà le statut. Malheureusement il a été transféré à Limoges, donc il est hors radar. Mais c'est aussi un membre de SC. Dans l'équipe, on est les deux réfugiés, lui qui a ses papiers, moi je les attends, les autres ont des papiers ou ne sont pas des réfugiés.

*Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de personnes réfugiées qui participent à SC ?*

En fait les réfugiés ont peur de parler. J'ai rencontré beaucoup de réfugiés différents avec des problèmes différents, je leur ai proposé de parler de leurs problèmes au micro, à la radio, pour rendre leurs problèmes publics, mais ils me disent « non, ce n'est pas bon pour mon dossier... ». La plupart n'accepte pas de parler dans le micro pour ne pas être reconnu, mis en lumière. Même si c'est la radio et qu'on ne voit pas leurs visages. Ils ont peur par rapport à la décision de l'OFPRA, que ça change quoi que ce soit ! Mais bon, moi je leur dit que ce qu'ils disent n'a aucun rapport avec la décision de l'OFPRA ! Ils pensent que tout, nos RS, tout, est régulé par le gouvernement et que tout est pris en compte dans la réponse de l'OFPRA. Ils ne veulent pas non plus juste monter des émissions. J'ai connu des journalistes afghans qui voulaient intégrer les médias mainstream, ils ont été dans l'équipe un moment mais ils se sont rendu compte que ce n'était pas « rentable » donc ils sont partis. Ils cherchent l'argent. Il y en avait un, un journaliste afghan qui était très enthousiaste de faire partie de l'équipe, il était très motivé mais le problème c'est qu'il demandait souvent qu'on lui donne des choses à faire. Et à SC, on ne donne pas de choses à faire, on fait nos propres émissions, on trouve nos sujets et on les partage. On ne peut pas ordonner aux gens de faire des sujets, on le fait nous mêmes, on doit mettre le doigt sur des problèmes et en parler nous-mêmes. Mais eux ne sont pas habitués. Ils ont été habitués à suivre les ordres et directives de supérieurs, de producteurs, donc n'ont jamais appris à faire par eux-mêmes et prendre des initiatives et pensent qu'ils ne sont pas capables de le faire. Donc ils laissent tomber. Ils

pensent d'abord qu'ils seront payés s'ils travaillent avec SC et puis ils se rendent compte que non et lâchent.

*As-tu entendu parler de InfoMigrants ? Si oui, qu'en penses-tu ?*

Je n'ai jamais vu, ni entendu parlé de ce truc. Mais j'ai un point de vue dont j'ai parlé avec mes amis, mon équipe. Le travail qu'on fait, mettre des problèmes en lumières, sur des réfugiés est un travail particulier. Quand on travaille sur ces sujets de manière bénévole, on le fait de manière sincère. Une fois qu'on est payé par quelqu'un, on perd son indépendance. On dépend des décisions de la personne qui nous paie. Sans être payé, on le fait de tout notre être, mais quand on est payé, on pense au profit, ce qui pourrait rapporter. Ces médias, pour moi, c'est juste... Je crois en le travail de terrain. Si on est payé, au lieu de le toucher, cet argent devrait aller à des organisations, à des refuges, comme en Italie. J'ai été en Italie, la situation est pire qu'ici. Les gens dorment dans la rue, vivent dans la rue. Par exemple, plus on accable une personne qui a les poches vides et l'estomac vide, plus le taux de criminalité va augmenter. Les gens vont voler, faire des choses illégales pour avoir de l'argent pour manger. Les mêmes choses se passent en Europe, en France, les personnes volent pour manger. A la place d'écrire, de publier sur les réseaux sociaux et tout ça, il faut aller sur le terrain.

*As-tu des liens avec des associations, des ONG, etc ?*

Non, ils parlent français. Il y en a qui me contactent par Alice, Margot, m'appellent. Dans le futur je les rejoindrais peut-être mais non. Là mon esprit est ailleurs. Ma situation... C'est comme si j'étais au bord d'une falaise. Tout dépend de la France. Soit elle me tire en arrière, soit elle me pousse dans le vide. Voilà. C'est la confusion avec laquelle je vis actuellement. Je vis dans un CADA à Aubervilliers. C'est mieux que rien.

*Penses-tu que SC est connue dans la population afghane et pakistanaise ?*

Je ne sais pas pour les pakistanais parce qu'on ne diffuse pas en urdu. Par contre, les gens autour de moi, les afghans, écoutent les programmes, y pensent, parfois participent. Et ils m'appellent pour différentes choses, administratives. Ils me demandent beaucoup sur des lois, « Qu'est ce qu'il va m'arriver après ? Quelles sont les nouvelles lois ? Je suis dubliné, qu'est ce qu'il va m'arriver dans les 5 prochains mois ? » Par exemple il y avait des sportifs qui m'avaient demandé de faire un tour leurs clubs de sports, voulaient que je les interview...

J'ai dit qu'un jour je viendrais ! Donc oui, beaucoup me voient comme un lien entre leurs trucs administratifs et la réalité. Je les aide, autant que je peux.

*Pour revenir sur SC, d'après toi, pourquoi as-t-elle été créée ?*

Pour aider les immigrés, pour parler des règles, des lois, du gouvernement français. Le gouvernement français ne faisait pas attention aux réfugiés. Là c'était pour obliger le public à se rendre compte de ce qu'il se passait à Stalingrad, autour de la station de métro, à Jaurès, Porte de la Chapelle, La Chapelle. C'est toujours le but, on parle et on donne des informations au peuple français et au gouvernement en disant « ce que vous faites, c'est mal ». Pour moi la radio c'est un moyen de communication entre... On est juste un média qui connectent les migrants et leurs problèmes aux français dont le gouvernement.

Par exemple, si vous pouviez accéder à Gérard Colomb, lui feriez-vous une interview ?

Bien sûr, pourquoi pas ? C'est le ministre de l'Intérieur. Si je pouvais lui poser des questions, j'en aurais plein et mon rôle serait important ! Mais le problème c'est la langue française.

*Y a-t-il des noms pour désigner les nouveaux arrivants que tu n'aimes pas ?*

Je n'aime pas ces mots « migrant », « réfugiés », « statut de réfugié », je crois que ça sépare les gens. Par exemple tu es blanc, tu es noir, tu es un réfugié, tu es un citoyen français... Ça crée des divisions dans la société et devient la source de la haine de certaines personnes. On considère les gens selon leurs statuts. Je ne crois pas en ces divisions, en les races, tout le monde devrait être appelé de manière respectueuse, par le prénom donné par nos parents. Je ne crois pas en ces « labels », réfugiés, migrants, migrant économique, demandeur d'asile...

*Souhaiterais-tu être journaliste ?*

Non, mais je souhaite continuer Stalingrad Connection. Quand tu fais du journalisme, l'attention est moins grande, on peut se perdre dans nos sujets. J'espère que je continuerais toujours de participer à Stalingrad Connection.



## Annexe 14 : Statistiques de la page Facebook d'InfoMigrants en français

Vos fans | Vos abonnés | Personnes atteintes | Personnes engagées

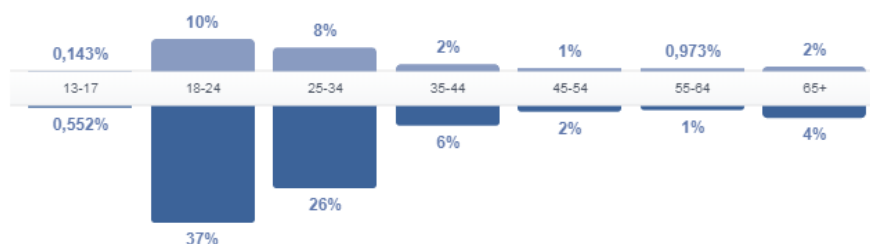
Ensemble de données démographiques des personnes aimant votre Page selon les informations d'âge et de genre qu'elles ont indiquées sur leur profil d'utilisateur.

Femmes

■ 24%  
Vos fans

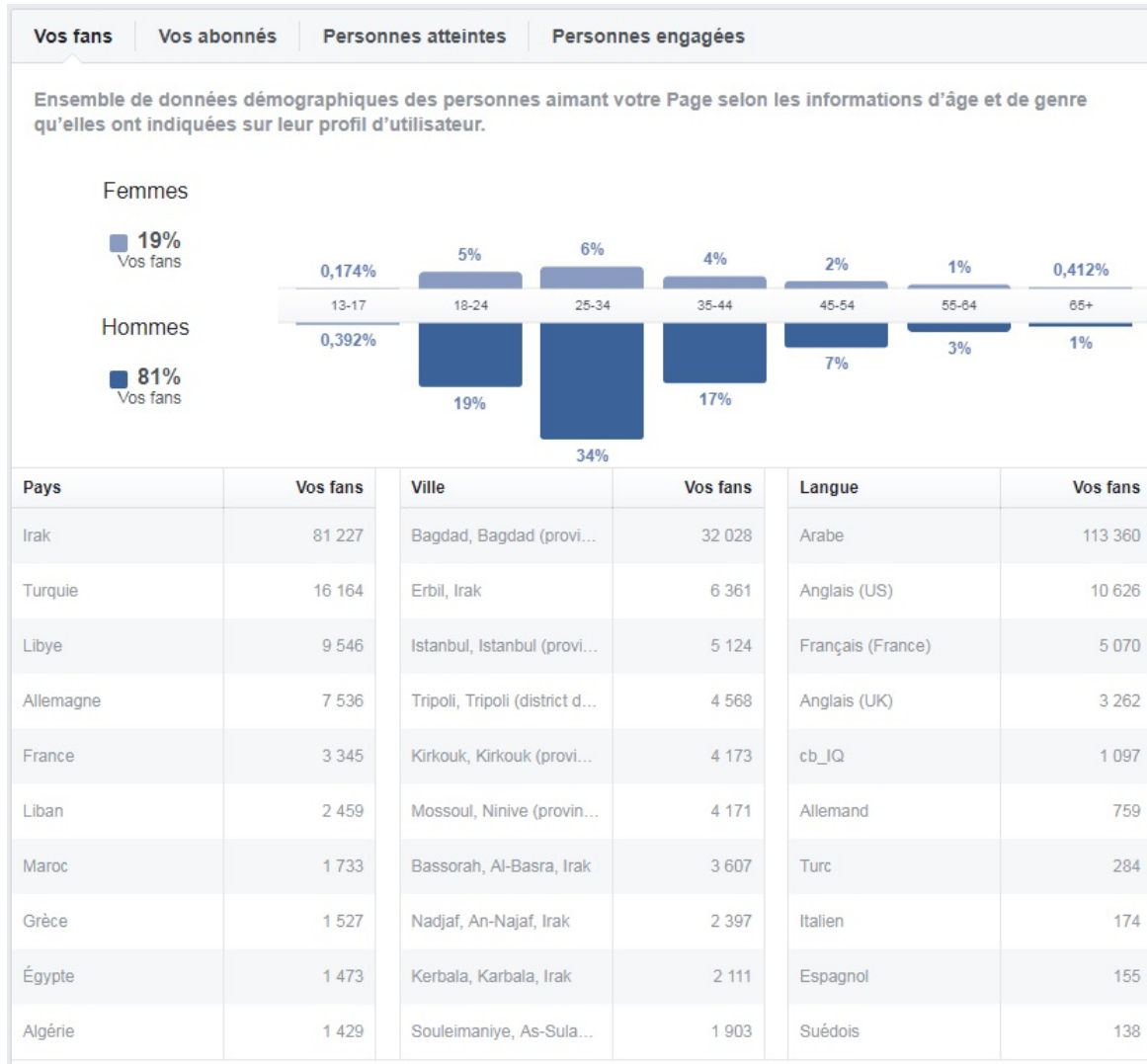
Hommes

■ 76%  
Vos fans



Pays	Vos fans	Ville	Vos fans	Langue	Vos fans
Côte d'Ivoire	26 687	Abidjan, Région des La...	20 472	Français (France)	115 546
Mali	26 055	Bamako, Mali	19 325	Anglais (US)	2 806
Sénégal	21 003	Dakar, Dakar (région), ...	14 320	Français (Canada)	849
Congo, République dé...	12 697	Kinshasa, Kinshasa	4 994	Anglais (UK)	573
Cameroun	9 795	Douala, Région du Litt...	3 886	Arabe	549
France	4 847	Yaoundé, Région du C...	3 243	Italien	267
Algérie	4 288	Kinshasa, République ...	1 753	Espagnol	170
Maroc	2 406	Paris	1 672	Portugais (Portugal)	141
Tunisie	2 071	Lubumbashi, Républiq...	1 511	Portugais (Brésil)	141
Italie	1 679	Tunis, Gouvernorat de ...	1 352	Allemand	87

## Annexe 15: Statistiques de la page d'InfoMigrants en arabe



**Résumé :**

*Stalingrad Connection* est un média collaboratif à destination des personnes migrantes, exilées et réfugiées, créé en novembre 2016. *InfoMigrants* est un site d'information à destination des migrants, lancé en mai 2017. Les équipes des deux médias sont mixtes, solidaires et développent de nouvelles conditions de production de l'information en utilisant comme supports de nombreux réseaux sociaux. De plus, chaque média est participatif et très lié aux autres acteurs du secteur de la migration comme les particuliers, les associations, les militants et les ONG. Le contenu produit par ces deux médias est décliné en plusieurs langues dont le français, l'anglais, l'arabe et le dari et comporte une partie importante d'information pratique à destination des personnes migrantes et réfugiées. Cependant, *Stalingrad Connection* est un média alternatif en partie géré par des « médiactivistes » qui propose un contenu partisan alors qu'*InfoMigrants* est un média appartenant à un groupe dominant au contenu diversifié et non partisan. Les deux médias sont uniques et d'un genre nouveau, mais ils ont des limites en ce qu'il concerne leur autonomie financière et leur capacité à attirer de la participation. Pourtant, ces deux médias contribuent autant l'un que l'autre à développer un nouveau style journalistique digital et spécialiste de la thématique migratoire et ils jouent tous les deux un rôle dans le développement d'un nouveau traitement médiatique de la migration.

*Mots clés : médias, migration, exilés, engagement, médiactivisme, mouvements sociaux, Stalingrad Connection, InfoMigrants, information, participation, réseaux sociaux, multilingues, solidarité, innovation*